SIDDHARAMESHWAR MAHARAJ

Paroles immortelles
(Vachanamrut)



Traduit de l'anglais, présenté et annoté
par Pierre Bonnasse

Les Deux Océans

Shri Samarth Sadguru
Siddharameshwar Maharaj

PAROLES IMMORTELLES

Vachanamrut

Traduit de l'anglais, présenté et annoté
par Pierre Bonnasse



Les Deux Océans
Paris

Titre original : *Vachanamrut : Immortal Words*, par Shri Samarth
Sadguru Siddharameshwar Maharaj.

Compilation et édition à partir du texte original en marathi par Shri Samarth Sadguru Ganapatrao Maharaj, Shanti Kuteer, Kannur. Traduit du marathi en anglais.

ISBN : 978-2-86681-303-1

www.dervy-medicis.fr

Ce document numérique a été réalisé par PCA

Collection « Yoga Intérieur »
Dirigée par Pierre Bonnasse
(Éditions Dervy et Les Deux Océans)

108 Upanishads, traduit et présenté par Martine Buttex, 2012.

Christian Tikhomiroff, *Le Banquet de Shiva. Pratiques et philosophie du Nâtha-Yoga*, 2013.

Swami Chinmayananda, *La Non-Dualité. Voie d'accomplissement, voie d'éveil* (avec DVD), préface de Swami Tejomayananda, 2014.

Krzysztof Stec, *La Salutation au soleil*, 2014.

Marie-France Latronche, *Voyage vers l'Inde intérieure*, 2014.

Alain Porte, *L'Éveil de la conscience ou l'Illumination de la reine Tchoudâlâ*, 2015.

Christian Tikhomiroff, *Aide-mémoire du yoga*, 2015.

Nisargadatta Maharaj, *Être rien c'est être tout*, 2015.

Swami Shashwat Ji, *Vivre en pleine conscience. Rappels pour la réalisation du Soi*, 2016.

Pierre Bonnasse, *Rishi-Yoga. La méditation dynamique de l'Himalaya*, 2017.

Ganapatrao Maharaj, *Le Bonheur est en soi. Approche facile de la non-dualité*, 2018.

Pierre Bonnasse, *Yoga-Nidra. 108 pratiques à conjuguer pour s'éveiller à l'infini*, 2019.

Avant-propos à l'édition française

LE VOL DE L'OISEAU

Celui qui est capable de discerner entre le Soi et le non-Soi s'envole comme le cygne s'élève jusqu'aux confins du ciel d'un puissant coup d'aile[1].

Sadguru Siddharameshwar Maharaj

Shri Siddharameshwar Maharaj (1888-1936) est aujourd'hui bien connu du public francophone, notamment grâce à la popularité des entretiens avec Shri Nisargadatta, son disciple le plus célèbre, mais aussi grâce aux échanges avec Shri Ranjit Maharaj et aux discours de Shri Ganapatrao. Deux ouvrages du « Maître véritable » (*sadguru*), contemporain de Ramana Maharshi, ont déjà été publiés en France[2], et constituent aujourd'hui des classiques de la philosophie non duelle (*advaita-vedanta*), et plus spécifiquement de la « voie de l'oiseau » (*Vihangam Marg*), qui insiste sur le caractère direct de cette voie vers l'expérience du divin, tel l'oiseau qui, d'un coup d'aile, vole directement d'un arbre à l'autre, sans détour. Cet ouvrage, *Paroles immortelles (vachanamrut)*, qui rassemble des discours inédits recueillis par ses disciples pour leur pratique personnelle, vient compléter la collection de ses enseignements, et ne manquera pas, une fois de plus, de ravir les chercheurs de Vérité sincères. En insistant sur l'importance de la connaissance et de la dévotion, les deux piliers de tout

son enseignement, Siddharameshwar Maharaj exhorte son auditeur à s’engager dans une vie spirituelle libre de toute croyance. En montrant comment discerner l’éternel de l’éphémère de manière très concrète, le Maître nous propose de passer de l’état conditionné et limité de la personne, fait d’ignorance et de souffrance, à l’état naturel de la Présence, de la pure Conscience, ou de l’Être universel, qui est une connaissance débordante de Félicité. Puis, en nous conseillant de « demeurer dans la certitude de notre état naturel », il nous invite finalement à transcender tous les états, tous les concepts et tous les conflits pour laisser se dévoiler l’Absolu, le Soi suprême au-delà de la dualité du monde phénoménal, et à faire ainsi l’expérience de l’Immortalité.

La voie de l'oiseau

En transcendant l'enseignement de son propre Maître Bhausaheb Maharaj, appelé « la voie de la fourmi » (*Pipilika Marg*), essentiellement basé sur la méditation consistant à répéter le Nom divin, l'enseignement de Siddharameshwar Maharaj – alliant la réflexion, l'investigation, la connaissance, le détachement et la dévotion – offre un chemin plus court et direct vers la réalisation du Soi, en invitant à reconnaître immédiatement notre nature divine qui, conformément au message des Écritures, est « Être, Conscience et Félicité ». « La fourmi grimpe lentement à l'arbre, elle peut mourir avant d'avoir atteint la cime. Il lui faudra donc plusieurs naissances pour atteindre le but. L'oiseau, quant à lui, vole d'arbre en arbre en un coup d'ailes, c'est la voie que mon maître enseignait, bien qu'il ait lui-même réalisé par la voie de la méditation enseignée par son maître Bhausaheb Maharaj[3]. » Conscient que pour lâcher prise il convient d'abord d'être conscient de ce qui est tenu, Siddharameshwar ne conseillait pas de commencer sa vie spirituelle en renonçant au monde, comme cela est parfois prescrit, mais en posant avant tout l'exigence d'une compréhension, d'une connaissance, afin que le renoncement ait un sens. Puis, en renonçant au renoncement lui-même ainsi qu'à l'idée de connaissance, tout désir, tout concept, toute croyance et toute trace d'ego doivent être définitivement abandonnés. Avec cette maturité, le chercheur se rendra compte que les deux voies, celle de la fourmi ou de la méditation, et celle de l'oiseau ou de la connaissance, se soutiennent l'une et l'autre et ne sont finalement qu'une : la méditation apaise l'esprit et le rend plus subtil, facilitant ainsi la réflexion consciente qui est de toute manière sollicitée dans les deux voies, toutes deux nécessaires. Dans tous les cas, à la fin, il n'y a plus ni méditant ni chercheur, les deux ayant laissé la place à l'Absolu.

La tradition des « Neuf Maîtres »

Selon la légende, la lignée à laquelle appartiennent Siddharameshwar Maharaj et ses propres élèves remonte au sage Dattatreya[4], considéré comme une incarnation des trois dieux de la Trinité (*Brahma*, *Vishnu* et *Shiva*), et aux « Neufs Maîtres » (*Navnath Sampradaya*) dont l'influence a pris différentes formes en Inde au cours des siècles, à travers des enseignements basés sur l'action désintéressée (*karma*), sur la dévotion (*bhakti*), la connaissance (*jnana*) et le *hatha-yoga*. Quoi qu'il en soit, ces enseignements ont toujours constitué une voie simple et directe vers l'Être suprême, le *Brahman*. « La tradition des Neufs Maîtres est comme une rivière », explique Nisargadatta Maharaj, « elle s'écoule dans l'océan de la réalité et tous ceux qui y entrent sont emportés par le courant (…) Ceux qui pratiquent la concentration du mental sur *je suis* peuvent avoir le sentiment d'une relation avec les autres qui ont suivi la même pratique et qui ont réussi. Ils peuvent décider d'exprimer leur sentiment de parenté en s'appelant *Navnath*. Cela leur donne le plaisir de faire partie d'une tradition établie (…) Il y a une succession de maîtres, avec leurs disciples qui, à leur tour, enseignent d'autres disciples. C'est ainsi que la lignée se maintient. Mais la continuité de la tradition n'est pas soumise à des règles et c'est volontairement qu'on s'y insère. C'est comme un nom de famille, mais dans ce cas, c'est une famille spirituelle[5]. »

L’intention initiale

Dès ses premiers discours, au milieu des années 1930, Siddharamashwar Maharaj avait déjà clairement annoncé son intention : « Je vous révèle Dieu, parce que la vie spirituelle est le but de la vie humaine, l’unique but. Je suis donc là pour révéler Dieu à chacun, ceux qui ont le désir de cette vie spirituelle doivent venir vers moi pour connaître Dieu, et obtenir une joie très profonde. La vie spirituelle consiste à mettre un terme à la souffrance et à accéder à la joie des joies. Le chemin spirituel s’acquiert après la naissance, l’être humain prend un corps, à ce moment-là seulement si vous rencontrez un vrai Maître (*sadguru*) avec une parfaite connaissance, connaître Dieu peut se faire en un instant[6]. »

La recherche du Soi

Afin de parvenir de façon très concrète et très rapidement à cette réalisation du Divin qui est identique à la connaissance du Soi, Siddharameshwar Maharaj invite à une investigation directe dans les différentes structures de l'être, afin de discerner le Soi du non-Soi, c'est-à-dire l'Éternel de l'éphémère, et de trouver l'origine du sentiment et de la pensée « Je »[7]. Conformément à l'enseignement des Écritures et des maîtres du *Vedanta*[8], il propose donc de repérer et de transcender : le corps physique grossier, fait des cinq éléments ; le corps subtil, constitué des cinq organes d'action (anus, sexe, pieds, mains et cordes vocales ou bouche), des cinq organes de connaissance (nez, langue, yeux, peau et oreilles), des cinq souffles vitaux ou fonctions vitales (élimination, circulation, digestion, respiration et élévation), du mental, siège des émotions, de l'intellect, et de la mémoire ; le corps causal, caractérisé, à l'instar du sommeil profond, par l'absence de savoir, l'obscurité, le vide et l'oubli ; et enfin, celui qu'il nomme le « corps supra-causal », la connaissance « Je suis », l'identification à la Conscience qui *connaît* – qui voit – toutes les autres structures liées aux états de veille, de rêve et de sommeil profond. En supprimant l'identification avec chacun de ces différents corps, le sens du « moi » disparaît totalement, et l'Absolu, dont on ne peut rien dire, se révèle au-delà de tout concept, état et expérience. « Le monde n'est pas vrai, le Soi qui assume la forme de la conscience l'est, et ce qui est antérieur aux deux est la Réalité absolue (*Paramatman* ou *Parabrahman*). C'est donc lui seul que l'on doit appeler Dieu. »

Ici et maintenant, l'opportunité m'est – et vous est – donc offerte de reconnaître instantanément la nature de cette Réalité, de ce « Soi suprême », dont il est question tout le long de ce petit livre. Cela est possible même

avant de commencer, car cet Être suprême est déjà présent avant tout commencement. Prenez donc conscience de l'endroit où vous vous trouvez, des objets extérieurs, du livre que vous avez dans les mains, des mains qui le tiennent, de tout votre corps. Si vous avez conscience de tous ces objets – l'espace extérieur, le livre, le corps, etc. –, n'est-ce pas parce que vous êtes justement différent d'eux ? Continuez la recherche. Qui perçoit ? Qui connaît tout cela ? Qui le prétend ? Faites-vous un effort quelconque pour respirer ? Non ; ça respire tout seul, n'est-ce pas ? Cela aussi est perçu. De même, les sens fonctionnent sans votre participation. Les oreilles entendent, les yeux voient, les mains touchent, etc. Aucun effort pour recevoir ces impressions. Et de la même façon, sans effort, vous percevez ces oreilles, ces yeux, ces impressions, etc. Qui perçoit ? Qui sait tout cela ? Le mental, l'intellect, la mémoire, n'est-ce pas ? Maintenant vous percevez ces pensées. « Je vois, je ne vois pas, je sais ou je ne sais pas », et tant d'autres. Investiguez. Faites-vous un effort pour que ces pensées apparaissent et disparaissent ? Non, là encore, elles se produisent toutes seules. Peut-être réfléchir vous demande-t-il un effort, mais même cet effort de réflexion est perçu. Observez. Lâchez tout, ne cherchez ni à ne rien faire, ni à faire quelque chose. Peut-être que les pensées se calment, ou s'arrêtent. Qui perçoit ces phénomènes ? Qui perçoit les pensées ou l'absence de pensée ? Peut-être ressentez-vous une grande paix, ou percevez-vous un grand vide, comme dans le sommeil profond. Qui connaît cette paix ? Si la pensée « moi », ou « je connais », surgit, prenez simplement conscience que ceci n'est qu'une pensée. Si la pensée-réponse « la Conscience », « je suis », « le Témoin », « le *Brahman* », ou je ne sais quoi d'autre, s'élève, alors là encore, prenez simplement conscience que ceci aussi n'est qu'une pensée. C'est sans effort. Naturellement, il y a Conscience. Puis demeurez tel que vous êtes maintenant. Reposez simplement dans cet état naturel, dans cette Présence consciente, sans saisie ni rejet. Vous êtes cette Connaissance qui connaît tout. Les phénomènes – sensations, émotions, pensées, états, expériences, etc. –, apparaissent et disparaissent, mais la Présence demeure, tel un témoin ou un espace silencieux. Puis, peut-être, attiré par les phénomènes qui surgissent, vous vous oubliez, repassez du contenu au contenant pour ainsi dire, de la Présence à l'état de la personne, basé sur l'identification au nom, à la forme, à la mémoire et aux habitudes ; puis vous vous souvenez, revenez de la personne à l'état de Présence. Mais qui

connaît cela ? Qui connaît ce passage de l'un à l'autre ? Qui assiste à ces phénomènes d'oubli et de rappel ? Ce Témoin aussi peut-il être perçu ? Et qui prétend connaître ? Laissez cette investigation vous ramener à la Source, à l'Absolu, à l'Immortalité. Il n'y a ici rien d'autre à dire, et en vérité, il n'y a jamais rien eu d'autre à « faire » (ou « ne pas faire ») pour reconnaître Cela. Car c'est l'Évidence même.

Dans sa préface à une autre série de discours donnés par le Maître, Nisargadatta Maharaj écrit : « En *Vijnana* [la Connaissance Ultime], il n'y a ni acteur, ni jouisseur, ni cause pour l'un ou l'autre. Il n'y a que l'Être naturel, qui est la Connaissance du Soi. Cela n'a aucun sens d'être une "chose" qui est un mélange des cinq éléments, ou une forme, des noms, des états, un dévot, un *avatar* [incarnation divine] ou aucun principe actif. Seule cette *Chaitanya* [Conscience], la « Force » qui transcende tous les états, est *Vijnana*[9]. »

L’écoute, la réflexion et la contemplation

Mais si l’enseignement est simple, cela ne signifie pas pour autant qu’il est facile à comprendre. C’est pourquoi, afin de connaître le Soi, conformément aux indications des Écritures[10], il importe d’abord d’adopter une écoute attentive de l’enseignement, ce qui correspond ici à une lecture consciente des discours ; puis il convient d’y réfléchir, de le clarifier, en faisant preuve de discernement ; enfin, il importe de le méditer, en contemplant profondément et sans interruption la quintessence de l’enseignement, qui se résume à la formule « Je suis le Soi suprême », et que Siddharameshwar Maharaj n’a de cesse de répéter au fil de ses discours, comme pour l’imprimer durablement dans l’esprit de ses auditeurs.

De plus, selon Shankaracharya, cette approche par la Connaissance demande certaines qualités préalables telles que le discernement, le détachement, le désir intense de se libérer, la tranquillité d’esprit, la contenance des sens, l’observance du devoir, la patience, ou la faculté d’accepter tout ce qui arrive, la confiance dans les enseignements et la concentration sur un seul objet[11]. Donc, si l’enseignement est simple, il demande cependant une certaine maturité spirituelle pour être correctement abordé, digéré et intégré.

Une pratique spirituelle en trois étapes

Ceci étant dit, toute cette démarche peut ensuite se résumer en trois étapes.

D'abord, la recherche du Soi par le discernement des différents corps, et la reconnaissance de la Conscience « Je suis » : c'est le passage de la personne (*jiva*), de la conscience individuelle limitée au fonctionnement de la structure corps-esprit, à la Présence (*atman-brahman*), ou Conscience universelle (*Shiva*), illimitée et impersonnelle.

La deuxième étape consiste seulement à « demeurer dans le Soi », en marinant dans cette Présence qui est conscience et joie d'être, en habitant cette Connaissance « je suis ce Soi suprême[12] » (*so'ham*), et cela, en tout lieu et en toutes circonstances, partout et toujours : demeurer dans l'Être suprême (*Brahman*), en tant que pure Conscience, c'est demeurer à la porte, en tant que portail vers l'Absolu. C'est une méditation constante.

Enfin, la troisième étape, si l'on peut la qualifier ainsi, consiste à transcender le « Je suis » lui-même : c'est le passage de la Présence à l'Absolu (*Parabrahman*) sans imagination ni concept, sans qualité (*nirguna*), au-delà de tous les états et expériences possibles. Bien que l'on ne puisse rien en dire, il convient de souligner que la découverte de cette Réalité suprême et absolument non duelle, au-delà même de la connaissance et de l'ignorance, n'est pas quelque chose que je puisse faire ou atteindre car ceci n'est pas une action. La Connaissance est certes nécessaire, mais même cette Connaissance, ce sentiment de connaître ou d'être ce témoin, toujours subtilement lié à l'ego et à une position de l'esprit, doit finalement se dissoudre dans la Réalité ultime. Et c'est précisément ce point crucial qui porte tout l'enseignement de

Siddharameshwar à son paroxysme, et qui en fait aussi toute sa spécificité. Contrairement à ce qu’en pensent certains, qui voient là une sorte de contradiction, d’ajout ou d’invention personnelle, cet enseignement n’est pas différent du message transmis par les Écritures, mais il est un moyen subtil et pédagogique de le comprendre et de l’incarner, et peut-être ainsi de reconnaître que du Maître au disciple, de soi à Dieu, de la personne à la Présence, de vous à moi, de soi à soi, ou de la Conscience à l’Absolu, il n’y a que le Soi.

Conscience et Absolu

Je me souviens avoir un jour consulté un ouvrage de Nisargadatta, chez un libraire d'occasion. Dans les passages où Maharaj affirmait sans détour que l'Absolu est « au-delà de la Conscience », « au-delà de la Connaissance » ou « au-delà de la Présence je suis », la personne qui l'avait lu, avait rempli les marges d'annotations avec son crayon à papier : « Mais non ! Ce n'est pas possible ! Soi = Je suis = Connaissance !, Dieu dit : Je suis celui qui suis, etc. » On pouvait y lire sa confusion, son désarroi. J'ai ensuite rencontré d'autres chercheurs qui souffraient de la même confusion : « Il dit que la Conscience Je suis est le Soi ou l'Être suprême (*Brahman*), et il dit par ailleurs que le véritable Soi suprême est l'Absolu (*Parabrahman*), au-delà du je suis ! Je ne comprends plus rien ! » À ce stade de l'investigation, en effet, chercher à comprendre intellectuellement cette différence est le meilleur moyen de ne jamais y parvenir. La compréhension ne peut pas ici venir d'une « réponse » à une « question » que l'on se pose, mais de la découverte de cette espace silencieux, infini, non apparaissant, sans nom ni forme, sans « moi », sans pensée, et par conséquent libre de questions, et donc également libre de réponses. Où est la différence quand il n'y a plus personne pour en faire une ? « Où est le problème si vous n'y pensez pas[13] ? » C'est pourquoi, plutôt que d'essayer de comprendre en ajoutant des idées et en jouant avec des concepts, il convient ici de s'en défaire, de s'effacer, de tout mettre de côté – passé, présent, futur, idées, concepts, images, enseignements, etc. –, et de tout oublier, l'espace de quelques instants (tout reviendra par la suite, il n'y a pas lieu de s'inquiéter !). Que reste-t-il alors, une fois qu'il n'y a plus rien et plus personne pour essayer de faire et de comprendre quelque chose ?

Que peut-il donc y avoir au-delà de la Conscience ? Que je réponde l'« Absolu », la « vacuité », le « non-être », ou que sais-je encore, outre le fait que ce ne sont là que des mots, il faut bien qu'il y ait toujours une Conscience pour s'en rendre compte et pouvoir en témoigner, n'est-ce pas ? Qui voit tout cela ? Même dire qu'il n'y a personne ou qu'il n'y a rien est encore la preuve que la Conscience est. « Je suis » est l'expression de l'Absolu.

Le grand saint et poète du XIIIe siècle Jnaneshwar, dont l'influence sur Siddharameshwar et ses disciples fut considérable, souligne dans son œuvre la plus célèbre le lien inextricable qui existe, sur le plan empirique, relatif, phénoménal, entre la connaissance et l'ignorance, l'une étant nécessairement inhérente à l'autre, la destruction de l'une entraînant automatiquement l'émergence de l'autre, et vice versa, comme la veille qui dissipe le sommeil, et le sommeil qui dissipe la veille. Tout phénomène porte en lui-même le germe de son opposé et de sa propre destruction. Ainsi, « lorsqu'un morceau de camphre est allumé, le feu annihile le camphre, mais en le consumant, le feu s'annihile aussi lui-même, et c'est aussi exactement ce qui arrive à la connaissance lorsque l'ignorance est détruite[14]. » Un phénomène se maintient dans la mesure où il s'anéantit lui-même : « La poitrine gonflée d'une femme n'est-elle pas déjà le signe avant-coureur de son propre affaissement ? Le bourgeon de jasmin est-il en pleine floraison ou commence-t-il déjà à faner ? Qui peut dire ? La montée d'une vague n'est que sa chute, et l'éclat d'un éclair n'est que l'indication de sa disparition immédiate. De même, la connaissance, en consumant l'ignorance, grandit tellement qu'elle s'annihile complètement elle-même[15]. » Toute naissance porte donc en elle le germe de sa mort, et toute mort, le germe de sa naissance. Ainsi, le nouveau-né, dans son berceau, a déjà, dans ce sens, un pied dans sa propre tombe. Mais comme « le déluge final engloutirait toute l'eau et toute la terre sans rien laisser en dehors de lui », ou « comme un soleil plus grand que l'univers engloutirait à la fois les ténèbres et la lumière », de la même façon, « cette connaissance qui brille en vertu de l'existence de l'ignorance est engloutie par la Conscience absolue »[16]. Tout en soulignant la dualité du monde des apparences, Jnaneshwar souligne aussi la nature absolue de la pure Conscience au-delà

des couples d'opposés : « Cette Conscience absolue est comme la plénitude intrinsèque de la lune, qui n'est pas affectée par son apparente croissance et décroissance[17]. » L'apparence des différentes phases de la lune n'est en effet due qu'à sa relation avec la Terre, car fondamentalement, la lune demeure telle qu'elle est, toujours « pleine ». Tout le monde sait que « quand le Maître montre la lune, l'idiot regarde le doigt. » Celui qui « sait », qui se croit plus malin, certes, regarde la lune. Mais quand le Maître pointe son doigt devant leur nez pour leur indiquer leur véritable nature, que regardent-ils ? Le doigt, le nez, la lune, ou l'espace libre et vacant qui accueille simultanément le Maître, l'idiot, le savant, la lune et l'Univers tout entier ? Et dans le cas où même cet espace tout-accueillant est perçu, qui le voit ? De la même manière que « le soleil n'est jamais éclairé par aucune autre lumière ni jamais jeté dans les ténèbres », la Conscience absolue, qui demeure toujours inaffectée par la dualité des phénomènes, « n'est jamais révélée par un autre type de connaissance ou assombrie par l'ignorance[18] ». Ces phénomènes ne font qu'apparaître et disparaître en Elle, comme les vagues s'élèvent et retombent dans le vaste océan. Cela étant établi, Jnaneshwar pose ensuite cette interrogation fondamentale :

> Mais cette Conscience absolue est-elle consciente d'elle-même ? L'œil peut-il se regarder lui-même ? Le ciel peut-il pénétrer en lui-même ? Le feu peut-il brûler le feu ? Un homme peut-il monter sur sa propre tête ? La vision peut-elle se percevoir elle-même ? Le goût se goûte-t-il lui-même ? Le son peut-il s'écouter lui-même ? Le soleil brille-t-il pour lui-même ? Un fruit peut-il apprécier son propre goût sucré ? Le parfum peut-il se sentir lui-même ? De façon similaire, la pure Conscience n'est pas un objet qui peut être expérimenté par lui-même[19].

À la différence de la connaissance relative basée sur la relation sujet-objet, la Conscience absolue, libre de toute dualité, ne peut ainsi être connue ou possédée par quiconque pour la simple et bonne raison qu'Elle est ce que nous sommes vraiment. « Si Elle demandait l'aide d'une autre sorte de connaissance pour être révélée ou se connaître, précise Jnaneshwar, ce ne serait encore que de l'ignorance[20]. » « La lumière est une absence d'obscurité, mais est-elle de la lumière pour elle-même[21] ? » Ainsi, celui

qui affirme enfin connaître sous-entend que, jusque-là, il ne faisait qu'ignorer. L'Absolu est donc au-delà des deux états, à la fois au-delà de la connaissance et de l'ignorance, au-delà de la présence et de l'absence. Et ce n'est évidemment pas parce qu'Il est au-delà des deux qu'Il n'existe pas. Car si tel était le cas, « si c'était vrai que rien n'existe du tout, alors, qui saurait qu'il n'y a rien[22] ? ». Celui qui dit qu'« il n'y a rien » doit nécessairement être présent pour pouvoir le constater et en témoigner. « Si celui qui éteint la lumière disparaît avec elle, qui sait que la lumière a disparu ? Si la personne avait cessé d'être pendant son sommeil, qui saurait qu'elle a eu un bon sommeil[23] ? » Quoi qu'il arrive, cela est naturellement perçu, sans effort, que l'on en soit conscient ou pas. Si je sais que j'étais absent, en tant que personne avec son nom, son histoire, etc., pendant le sommeil profond, c'est bel et bien parce que « je suis ». De la même façon, comment savez-vous que vous n'étiez pas là, sous cette forme, il y a mille ans ? Le simple fait de le savoir prouve que vous étiez déjà là, et que vous n'avez jamais cessé d'être. Connaissance et ignorance, absence ou présence ne sont que des phénomènes changeants et tous perçus dans la Réalité immuable, au-delà des deux. Qu'il y ait ou pas des nuages, le soleil resplendit par lui-même et ne s'arrête jamais de briller. Son êtreté n'est un objet ni pour lui-même ni pour un autre. Il en va de même pour l'Absolu.

> Si une personne s'endort dans une forêt isolée, elle demeure imperceptible pour quiconque. Personne ne peut la voir et, parce qu'elle dort, elle aussi ignore son existence. Mais cela ne signifie pas qu'elle n'est plus en vie ou qu'elle n'est plus, car *Ce qui est* est antérieur aux concepts d'existence ou de non-existence[24].

C'est pourquoi l'Absolu demeure toujours, en présence ou en l'absence même du monde. Qu'il y ait ou pas des objets, qu'il y ait ou pas des pensées, l'Absolu demeure tel qu'il est, comme le substrat éternel de tout ce qui va et vient. « Si un homme noir habillé en noir se tient dans une chambre complètement obscure, il ne peut être vu ni par les autres, ni par lui-même, mais il demeure cependant conscient de sa présence[25]. » C'est pourquoi « Ce qui est », le Soi non manifesté, au-delà des phénomènes de présence ou d'absence, demeure toujours présent – au-delà même du concept de « présence ». Autrement dit, « je suis » avant même l'apparition

du concept « je suis ». À la différence de la personne soumise aux contingences du monde phénoménal, l'Absolu demeure naturellement tel qu'Il est en Lui-même. Le ciel sans forme demeure, qu'il y ait des nuages ou non. Il reste inaffecté par l'absence ou la présence des autres éléments. Jnaneshwar précise « qu'Il est comme dans l'état où nous ne sommes plus conscients d'avoir dormi et où nous ne sommes toujours pas conscients d'être éveillés[26] », c'est-à-dire comme dans l'entre-deux où il n'y a ni souvenir du sommeil qui a disparu, ni la conscience de son existence dans l'état de veille[27]. Je ne suis aucun de ces phénomènes, mais l'espace immuable dans lequel tous ces phénomènes émergent, se déploient et se résorbent : « Quand un pot est placé sur le sol, nous avons le sol avec un pot. Quand le pot est enlevé, nous avons le sol sans pot. Mais que le pot soit présent ou absent, le sol demeure dans son état non qualifié. C'est de la même manière que la Réalité ultime existe[28]. » Et c'est parce que l'Absolu, le substrat éternel, *est*, que tout est, que tout arrive et que tout est perçu. Rien n'existe en dehors de Lui. En effet, qu'existe-t-il vraiment en dehors de la conscience que vous en avez ?

Ainsi, ballotté par les influences extérieures et les conditionnements, identifié à tous les phénomènes perçus, identifié à tous les états, à toutes les expériences, celui qui est ignorant pense : « J'ai dormi, j'ai rêvé, et maintenant je suis réveillé. » Celui qui est engagé dans une voie spirituelle commence à prendre du recul sur le monde et sur lui-même, et se rend compte, à un certain point, que « je ne suis ni celui qui dort, ni celui qui rêve, ni celui qui veille, mais je suis le Témoin, je suis celui qui connaît ces trois états ». Puis il constatera certainement : « Quand je suis cette Connaissance, ou cette Présence, je suis parfaitement heureux, paisible, mais je suis ensuite de nouveau entraîné par le mouvement des phénomènes, j'oublie que je suis cette Présence et je retombe alors dans la misère. Je dois sans cesse revenir à cette Présence, je dois me rappeler moi-même. Il y a une sorte de va-et-vient entre la personne et la Présence, entre rappel et oubli. » Si de tel propos sont verbalisés, c'est bel et bien que l'ensemble des quatre états – la veille, le rêve, le sommeil et la conscience de soi – est aussi perçu. Et Cela qui perçoit cette rotation de phénomènes – qui n'est rien d'autre que Son propre jeu (*lila*) –, personne ne peut Le

percevoir. C’est juste *Ce qui est*, l’Absolue Évidence, incréé, sans naissance ni mort.

La Conscience et l’Absolu ne sont qu’Un. Il n’y a pas de séparation. Il n’y a qu’un seul Être, une seule Conscience, un seul Soi, un seul et unique substrat à toutes les expériences. On peut même dire qu’il n’y a même pas « un seul substrat » (qui le distinguerait d’un autre ou du reste), mais qu’il n’y a que Lui. Cela est notre véritable nature et c’est seulement à cause de l’ignorance, du sens du moi, de l’identification avec des attributs, aussi subtils soient-ils, que vient la dualité. Quand il n’y a plus de pensée, il n’y a plus de distinction. Au-delà de la connaissance « j’existe », avant même que celle-ci n’apparaisse, je suis et demeure « ce qui est ». Qui suis-je sans le sentiment « je suis » ? Qui connaît cette Présence « je suis » ? Qu’est-ce qui peut-être au-delà de cette Conscience ou principe de vie ? Je suis la Vie et en même temps le Témoin de la Vie ; l’Espace conscient et sa vibration ; l’Incréé, non né, et sa manifestation ; son aspect non manifesté et son aspect dynamique ; Dieu et son pouvoir ; les deux sont Un, comme le feu et le pouvoir de brûler, ou comme la fleur et son parfum. Cette Réalité inconnue, qui échappe à toute tentative d’explication et à toute approche personnelle, ne peut pourtant être réalisée que par soi-même, en commençant par habiter le sens « je suis ». Personne ne peut La comprendre à notre place, pas même la personne en nous. Cela demeure un mystère. Un bienheureux mystère. Mais quoi qu’il en soit, le Maître dit : « Je ne parle que de vous[29]. »

Les « paroles immortelles » (*vachanamrut*)

Ainsi, au fil de son discours, avec force d'exemples concrets et de références aux saints et aux textes sacrés qui l'ont influencé, à l'instar de Samartha Ramdas et son fameux *Dasbodh*, de Jnaneshwar, Tukaram ou encore Kabir, sans parler de la *Bhagavad-Gita* ou du *Yoga-Vasishta*[30], Siddharameshwar Maharaj effectue un travail de sape de l'ego, du sens du « moi », qui doit s'effacer pour laisser la place à l'évidence même de l'Immense, de l'Être suprême, de l'Absolu au-delà de toute connaissance possible. Pour cela et de différentes manières, il n'a de cesse de souligner la vanité de la vie mondaine, de l'attachement au corps et à la petite image que l'on se fait de soi-même, de la personne (*jiva*), en célébrant continuellement la grandeur du Maître (*guru*), de Celui qui connaît (*jnani*), et du Soi qui rayonne à travers lui. Il insiste sur l'importance de la vie spirituelle, sur la nécessité de l'investigation, du discernement, du détachement, de la connaissance, de la détermination, du service désintéressé, mais aussi de la dévotion et de l'abandon qu'il importe de vivre vis-à-vis de son Maître. Si Siddharameshwar n'attendait rien de ses élèves, il insistait cependant sur l'importance, que le disciple soit réalisé ou pas, de chanter quotidiennement les louanges (*bhajan*) de son propre Maître. Quoi que l'on fasse ou ne fasse pas, il importe principalement de voir, ressentir et célébrer constamment la présence du Suprême partout et en toute chose, en prenant conscience que nous sommes Un avec tous les autres êtres, sans séparation. Cette certitude, ou conviction fondamentale, que tout est enveloppé, embrassé et imprégné par le Soi, n'est pas une croyance ou un concept, mais une saveur, un goût, que l'on ne peut vivre et vérifier que par soi-même, en « marinant dans la certitude de son état naturel ». Cette révélation, ou perception pure, n'est pas affaire de techniques et de pratiques spécifiques engageant le corps et

l'esprit, mais elle relève seulement et tout au plus de cette contemplation constante et impersonnelle, sans objet, avec laquelle elle se confond. Après avoir lâché prise sur les différents corps, repéré et abandonné le pouvoir de l'illusion (*maya*[31]) qui ne pousse qu'à faire, et le sens du moi subtil qui essaye de s'emparer de tout, y compris de la Connaissance, Siddharameshwar n'invite, encore et toujours, qu'à « demeurer dans le Soi », jusqu'à ce que même les sentiments de connaître, d'« être présent », de rester ou « demeurer dans le Soi », toujours teintés d'une certaine dualité, disparaissent également. Il ne s'agit que de mourir de son vivant – mourir à ses croyances, à l'image que l'on entretient de soi-même, à l'idée que l'on est le corps, le mental ou tout autre objet perçu. Toutes les paroles de Siddharameshwar n'ont vocation qu'à nous rappeler à l'essentiel, à la « Demeure ultime », à la suprême Vérité – c'est-à-dire à ce qui demeure immuable au-delà du passé, du présent et du futur, à ce qui reste toujours inaffecté, intouchable, impérissable, non né et donc immortel, et qui est notre véritable nature.

Quant à la conduite à adopter après la réalisation du Soi, celle-ci ne saurait être dictée tant elle échappe à tous les dogmes, observances, règles et conditionnements, qui appartiennent tous au domaine de la pensée, de l'ego et de la personne. Siddharameshwar ne fait que souligner le fonctionnement sans ego de l'Être réalisé qui, demeurant sans effort dans son état naturel, s'adapte spontanément et très naturellement aux situations qui surviennent, sans calcul ni manipulation, sans intention spécifique, sans saisie ni rejet, libre des mérites et démérites, des vices et des vertus, des blâmes et des louanges, et des croyances qui généralement limitent et emprisonnent la personne ordinaire.

Le Maître peut parfois paraître rude, mais ses mots ne jaillissent que d'un indicible amour. Car finalement, c'est seulement de cela qu'il s'agit. De l'Amour. Cette recherche, cette Connaissance surtout, n'est pas une fuite du monde ou un retrait dans une sphère inerte qui serait coupée des autres êtres, des émotions et des pensées de la vie ordinaire, mais au contraire, Elle est la célébration constante du lien d'amour qui les embrasse, les unit et les fait vivre. Rien n'est séparé, tout est célébré. « La forme (*rupa*) est le vide (*shunya*), le vide est la forme », dit le *Sutra du cœur* (*Prajnaparamita Hrdaya*). « Les vagues sur l'eau ne peuvent être que de l'eau, de la même

manière, les vagues de pensées qui s'élèvent de la Connaissance ne peuvent être que de la nature de la Connaissance », dit Siddharameshwar. Tout est Amour. Tout est Félicité. Pour l'Être réalisé, ni le monde ni les pensées ne sont un problème, contrairement à une idée trop répandue, et contrairement à ce que les discours peuvent de prime abord laisser paraître à la personne. Il n'y a jamais de rupture dans l'état naturel. Il n'y a que le Soi. « Ceux qui peuvent voir l'or dans les ornements et la non-pensée dans les pensées, uniquement ces hommes de vision divine ont des yeux. »

Questions de traduction

Pour cette édition, j'ai choisi de traduire systématiquement tous les mots en sanskrit ou en marathi qui sont mentionnés au fil de ces discours, afin de faciliter la lecture des plus néophytes, tout en les conservant en italiques et entre parenthèses, par endroits, pour les lecteurs déjà familiers avec la philosophie de la non-dualité (*advaita-vedanta*) et la culture indienne. Comme dans l'édition anglaise traduite du marathi, j'ai également gardé la translittération la plus simple possible, sans accent ni signes diacritiques. J'ai aussi ajouté quelques notes de bas de page [N.d.T.] pour préciser certaines notions ou références qui n'étaient pas définies dans la version anglaise destinée aux Indiens, mais qui pourraient échapper au lecteur occidental. Ces notes comportent aussi l'ajout de quelques versets extraits d'autres textes, liés à cette filiation de Maîtres, et cités en écho aux paroles de Maharaj. Compte tenu du contexte, j'ai délibérément choisi de rendre le terme *jiva*, très fréquemment utilisé, par « la personne », c'est-à-dire la conscience individuelle, ordinaire, conditionnée et limitée, qui pense aveuglément qu'elle est un corps et une entité séparée. Le propre de la personne, de son identité, dans ce contexte, est l'ignorance de sa véritable nature, à la différence de ce que Siddharameshwar appelle « l'identité de Shiva », la nature divine de l'homme, qui se connaît comme pure Conscience, non conditionnée, non identifiée, non mélangée avec le corps, l'esprit ou tout autre attribut. Afin de conserver précieusement les nuances subtiles faites par Maharaj pour distinguer l'état de Connaissance, de la Réalité ultime au-delà, excepté lorsqu'une proposition était déjà faite dans la traduction anglaise, j'ai généralement traduit *Brahman* par « Être suprême » et *Parabrahman* par « Absolu ». Le premier terme désigne ici le Soi sous son aspect spécifique, manifeste et dynamique, doté de qualités

(*saguna*) ; le second désigne le Soi sous son aspect complet, non manifeste, sans qualité (*nirguna*). Enfin, j'ai ajouté une bibliographie qui rassemble les ouvrages principaux liés à cette tradition. Tout oubli ou erreur, ici ou ailleurs, serait uniquement de mon fait.

« Heureux sont ceux qui écouteront ou liront ces discours »

Dans le *Dasbodh*, le saint Ramdas dit : « Mots très simples ! Sens très profond ! » La simplicité de ces « paroles immortelles » (*vachanamrut*) n'a d'égal que sa profondeur. Au final, Siddharameshwar Maharaj demande de ne rien faire du tout, ce qui implique aussi de ne même pas essayer de ne rien faire, car cette intention serait encore un effort. Extérieurement, cela n'empêche pas les actions de continuer à se dérouler spontanément. « Mariner dans la certitude de son état naturel » est une attitude intérieure qui ne se substitue à rien mais qui s'ajoute à tout, qui sous-tend tout, qui embrasse tout, qui n'empêche rien mais qui au contraire permet à tout de se déployer naturellement, sans entrave ni interférence, dans la Conscience toujours vacante et libre, paisible et au repos. Le seul problème est de se croire différent d'Elle et donc d'essayer de devenir ce que je suis déjà. C'est pourquoi, plutôt que de chercher à atteindre ce qu'en vérité nous sommes déjà, et de s'en détourner sans cesse en le cherchant, Siddharameshwar nous demande de tout oublier – passé, présent, futur et toute pensée à propos de soi, du monde ou même de la connaissance, afin qu'il ne demeure que ce qui, fondamentalement, ne peut être ni oublié ni rappelé, ni introduit ni abandonné. Ainsi, ce qui est à la fois véritablement le dévot, le culte et l'objet du culte se dévoile alors par lui-même. Servir et célébrer le Maître ne demande fondamentalement rien d'autre. Seul l'ignorant pense qu'il faut seulement nettoyer sa maison, arroser ses plantes, changer son linge et lui laver les pieds avec du lait pour obtenir sa bénédiction !

« Le sens profond du *Dasbodh*, » précise-t-il par ailleurs, « est un trésor dissimulé, secret, que vous devez chercher et découvrir par vous-même. […] On ne peut pas comprendre un texte comme le *Dasbodh* sans adopter la même attitude qui a conduit Ramdas à l'écrire. Vous devez vous efforcer de

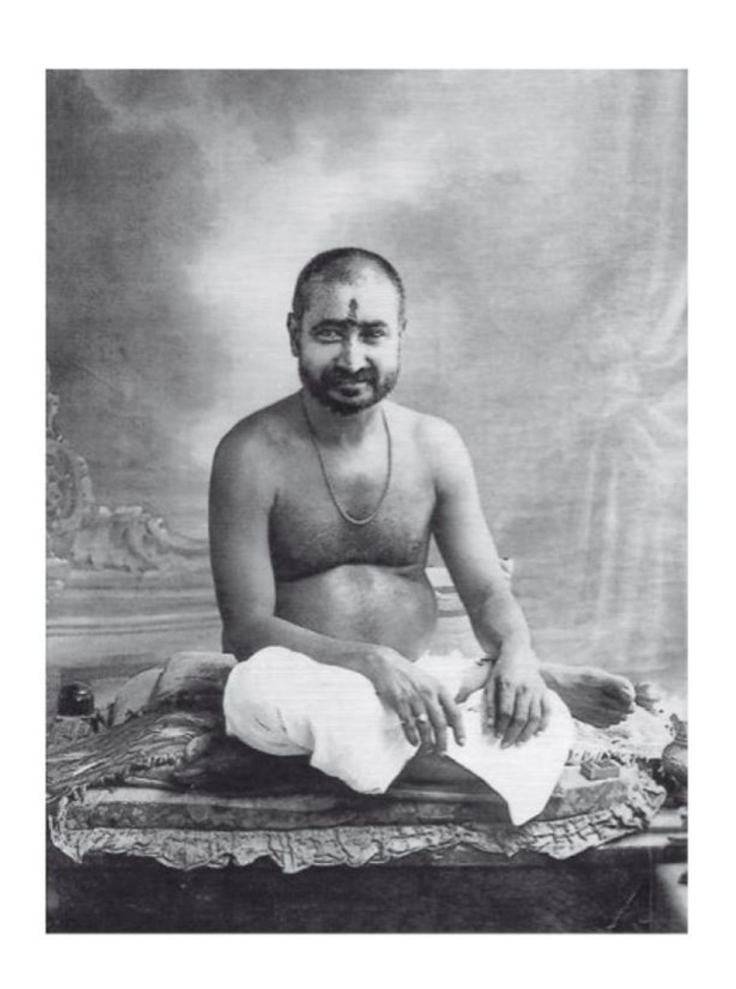
devenir lui pour comprendre l'essence de ses écrits[32]. ». Le sens profond de ces « paroles immortelles » relève du même secret, du même trésor. Et la seule manière de les comprendre est, là encore, d'adopter la même attitude qui a conduit Siddharameshwar à les dire, en devenant Un avec celui qui était une « incarnation de la Connaissance suprême[33] ».

Dans une préface savoureuse, qui témoigne de l'amour, de la gratitude et du respect infini d'un disciple pour son Maître, Nisargadatta a écrit :

> Heureux sont ceux qui ont eu assez de chance de pouvoir écouter les discours qui étaient comme une pluie de nectar de la bouche du Sadguru Shri Siddharameshwar Maharaj, qui était l'incarnation de cette Connaissance suprême, *Vijnana*. Ceux qui liront et écouteront ces discours seront également bénis, et deviendront comme le Nectar Immortel lui-même. Ils n'auront jamais peur de la mort et ne mourront pas[34].

Nul doute qu'en lisant ce petit livre et qu'en suivant ses enseignements, celui qui désire ardemment et sincèrement connaître la Vérité s'éveillera à sa propre Évidence.

Pierre Bonnasse



L’auteur et son enseignement[1]

J’expose la Connaissance du Soi (*Atma-Purana*[2]) pour transformer la personne (*jiva*) en Être suprême (*Brahman*) ; même *Hari* (*Vishnu*) ou *Hara* (*Shiva*) ne serait pas capable de la dire ! Seuls les Connaisseurs de l’Être suprême sont capables de clarifier et de dire cette suprême vérité.

Comme le boucher amène la chèvre dans son abattoir, l’illusion (*maya*), ou le monde des apparences, vous attire dans la misère. En supprimant donc l’attraction de la vie terrestre, demeurez toujours en étant l’Être suprême.

Shri Siddharameshwar Maharaj

Shri Samarth Sadguru Siddharameshwar Maharaj est né en 1888 dans le village de Pathri, près de Solapur. Il était un disciple de Shri Bhausaheb Maharaj, à Hinchgiri, dans le Karnataka. Shri Siddharameshwar Maharaj était un maître de méditation qui avait accompli une intense pratique (*sadhana*) à Bagevadi et Hinchgiri, avec son Maître (*guru*), et plus tard, à Solapur et Bhagavadi après la disparition de Bhausaheb Maharaj. Il a donné des discours à Bagevadi, Solapur et Mumbai dans les années 1930. Shri Siddharameshwar Maharaj est mort le 9 novembre 1936 à l’âge de quarante-huit ans. Une douzaine de ses disciples ont connu la Réalisation du Soi grâce à son enseignement.

Les discours de Shri Siddharameshwar Maharaj ont été recueillis par ses disciples pour leur pratique personnelle. Ces notes ont été collectées, éditées et publiées sous la forme de livres par Ganapatrao Maharaj de l’ermitage (*ashram*) de Shanti Kuteer, à Kannur. Shri Ranjit Maharaj a

compilé la traduction anglaise de l'*Atmajnanachi Gurukilli*, et aussi une série de discours du Maître sur le *Dasbodh*. Ces deux œuvres sont incluses dans sa publication *Amrut Laya*[3]. Avec cette publication, *Vachanamrut* (*Paroles immortelles*) est maintenant disponible en anglais. Le troisième livre, *Sulabh Vedanta Lahari*, sera bientôt disponible en anglais[4].

Shri Siddharameshwar Maharaj a prononcé ces paroles de sagesse, qui sont un véritable nectar, il y a plus de soixante-quinze ans. Les vérités des *Upanishads*[5] sont simples et complexes en même temps. *Tu es Cela*. Trois simples mots. Il n'empêche que cela ne reste que des mots. Essayez d'en faire l'expérience. Vous vous trouvez maintenant dans l'embarras. Vous avez besoin d'un Maître pour trouver votre porte de sortie. Les explications des vérités cryptées, conservées précieusement dans le *Vedanta*, sont volumineuses et complexes. Dans cet ouvrage, les chercheurs sincères se réjouiront de trouver les idées du *Vedanta* qui les déconcertent, rendues intelligibles d'une façon incroyablement simple. Ces paroles de sagesse du Sage de Parthi viennent comme une brise fraîche dans les plaines arides de la littérature védantique.

Note de l’éditeur indien

Les enseignements de Shri Samarth Sadguru Siddharameshwar Maharaj, sous la forme de discours, ont été attentivement retranscrits par ses dévots pour leur pratique personnelle. Deux décennies après la mort du Grand Maître, son disciple, Shri Ganapatrao Maharaj de Shanti Kuteer, à Kannur, a assemblé et compilé plusieurs transcriptions, puis les a éditées en trois livres en marathi : *Atmajnanachi Gurukilli*, *Vachanamrut* et *Sulabh Vedanta Lahari*[1]. Dans ces compilations, en plus de ses propres notes et de celles des autres, il a fait un usage abondant des transcriptions de Dattatreya Dharmayya Porodi, Shri Bhagkar Mama et de Shri Gajananakaka Chemburkar.

John Norwell, un disciple irlandais de Shri Ranjit Maharaj, a été attiré par les œuvres de Shri Siddharameshwar Maharaj. Il avait un vif intérêt pour l’étude de *Vachanamrut*[2]. À Mumbai (Bombay), il a reçu l’aide du Bharatiya Vidya Bhavan qui lui a fourni un cadre favorable pour étudier l’œuvre en marathi. Le docteur Prachi Moghe, du Bharatiya Vidya Bhavan, a lu à voix haute le texte en marathi et l’a expliqué en anglais. John a pris des notes et a reçu ensuite l’aide de D. S. Makwana, un disciple de Shri Ranjit Maharaj. Ces notes ont pris progressivement la forme d’un livre avec le support éditorial de Subba Rao et d’Hema Rao. Ainsi, pour la première fois, *Vachanamrut* est maintenant disponible en anglais, soixante-quatorze ans après la mort du Grand Maître.

Nous offrons cette publication aux pieds de Shri Samarth Sadguru Siddharameshwar Maharaj, Shri Samarth Sadguru Ganapatrao Maharaj qui a préservé l’œuvre pour la postérité, et Shri Samarth Sadguru Ranjit

Maharaj pour avoir encouragé ses disciples à publier ces livres en anglais pour un plus large public.

S. S. Vaidya
Président d'honneur, *Adhyatma Bhandar*,
Shanti Kuteer, Kannur

De la même manière qu'une mère donne un médicament amer à son enfant pour se débarrasser de la maladie, je parle ici de la Connaissance pour vous guérir de la maladie du cycle des naissances et des morts.

Shri Siddharameshwar Maharaj

CHAPITRE 1

L’IMPORTANCE DU CORPS HUMAIN

Le corps humain est précieux

Le corps humain est précieux. Utilisez cette vie pour atteindre la Connaissance du Soi. Ce corps a été obtenu après tant de difficultés. Après avoir traversé 8 400 000 naissances[1] et après avoir servi les êtres humains lors de ces vies, on s'incarne dans un corps humain.

Le manguier porte des fruits qui sont offerts à l'homme ; l'ombre fraîche est destinée à être appréciée par les gens. L'arbre finit en bouts de bois pour être utilisé par l'homme. De la même manière, les plantes, les animaux et toutes sortes d'organismes vivants s'efforcent de servir l'humanité. Pour eux, l'homme est Dieu.

Deux voies sont ouvertes au corps humain durement gagné. L'une est la Libération et l'autre est de continuer les rondes de naissance. Si la Libération est accomplie, l'homme devient le Dieu des dieux. S'il échoue, il reste dans le cycle de l'existence terrestre et renaît comme un cheval, un âne, un chien ou un cochon.

Le devoir d'une incarnation humaine est de devenir Dieu et d'obtenir la Félicité suprême[2]. Les fonctions telles que manger et dormir sont communes aux animaux et aux humains, mais la Connaissance du Soi n'est possible que dans une forme humaine. Par conséquent, pour un être humain, la Réalisation consiste à acquérir la Connaissance du Soi. Sinon, l'incarnation humaine est gaspillée. Vous avez fait un plein usage de la forme humaine si vous avez trouvé des réponses à des questions telles que : Qui suis-je ? D'où viens-je ? Pourquoi suis-je venu ici ? Et plus loin, où vais-je aller ? Ne gâchez pas le corps humain sans chercher des réponses à ces questions. Vous pouvez même vivre sans nourriture, mais pas sans une vraie connaissance.

Vivez dans le monde, mais faites usage de la vie pour acquérir la Connaissance. Ne consacrez pas cette vie uniquement à la poursuite de fins matérielles. Mettez ce corps au travail comme un cheval qui laboure pour atteindre la connaissance du Soi. Sinon, vous finirez par être un cheval flagellé lors de la prochaine incarnation. Votre Maître montera sur vous, et on vous donnera de l'herbe quand vous aurez soif, et de l'eau quand vous aurez faim ! C'est uniquement parce qu'elle n'a pas écouté les saints plus tôt qu'une personne (*jiva*[3]) doit endurer des coups ! En regardant les autres qui souffrent, nous devrions devenir sages. La misère existe afin que nous puissions apprendre notre leçon. Par conséquent, en cet instant même, réveillez-vous ! Réveillez-vous maintenant !

Si vous vous sentez trop paresseux pour acquérir la Connaissance, vous baillerez et mourrez la bouche grande ouverte ! Vos millions ne vous seront d'aucune utilité quand vous serez en train de mourir. Amis ou parents, personne ne pourra vous sauver. Votre épouse et les autres membres de la famille ne sont bons que pour pleurer. Les gens sont ici dans ce monde pour leur propre bonheur.

Vous travaillez dur pour passer du bon temps, pour dîner et boire un verre, mais vous hésitez à faire des efforts pour votre progrès spirituel ! À cause de la paresse, vous vous ennuyez avec ces discours et ces chants dévotionnels (*bhajans*) ! Même en rentrant chez vous, que ferez-vous de plus ? Seulement manger, dormir et ronfler, n'est-ce pas ?

Tout comme une mère donne un médicament amer à son enfant pour le débarrasser de la maladie, je parle ici de la Connaissance pour vous guérir de la maladie du cycle des naissances et des morts. L'enfant pleure quand le médicament est donné. De la même manière, pendant que je transmets la Connaissance pour vous débarrasser de la maladie de la vie terrestre, vous gigotez comme si vous étiez sur la potence, et ne cessez de regarder votre montre[4] !

La valeur d'une vie humaine et des paroles prononcées n'est tout simplement pas comprise. Leurs valeurs seront connues au moment de la mort. Si un médecin peut faire vivre un homme mourant quinze minutes de plus et lui faire dire quelques mots, alors ses proches sont prêts à dépenser des dizaines de milliers de roupies pour ces quinze minutes de parole ! À

partir de là, calculez le prix de la vie gaspillée en paroles inutiles, et vous réaliserez à quel point cette vie précieuse est gâchée sans la Connaissance du Soi !

Vivez pour devenir immortel

Cette forme humaine n'est pas faite pour travailler tout le temps afin de subvenir aux besoins de la famille, en tournant comme un bœuf attelé à un moulin[5]. Le corps humain doit être utilisé pour atteindre l'immortalité. Ne vivez pas seulement pour mourir, pour finir sur le bûcher funéraire avec « les os qui brûlent comme une pile de bois, et les cheveux, comme un fagot de paille ». Un jour vous mourrez et partirez. Et ensuite ? Huit millions quatre cent mille naissances ! Là, personne ne viendra vous libérer ! Par conséquent, au lieu de vivre seulement pour mourir, vivez pour devenir immortel. Sinon, vous serez encore un de ceux qui vont « du berceau au tombeau[6] ».

Chaque être humain ignore son devoir primordial qui est de faire de l'homme un Dieu, et gaspille le précieux corps humain dans des activités innombrables et futiles. Tout le monde devrait obtenir cette Paix suprême. C'est le but principal de la vie.

**L’histoire d’un ivrogne idiot :
êtes-vous différent de lui ?**

Une fois, quelques farceurs ont attrapé leur ami idiot ivre, et ont dit à l’ivrogne : « Oh, que faire ! En voyant ta détresse, nous sommes étouffés par le chagrin ! Nous venons juste d’aller chez toi et nous avons vu que ta femme était devenue veuve. » En entendant cela, l’ivrogne s’est mis à pleurer bruyamment et a commencé à dire à ses amis : « Ma femme est devenue veuve. Une montagne de misères m’est tombée dessus ! »

Ce genre de folie ridicule ne se voit pas seulement chez cet ivrogne, mais dans le cas de chaque homme. Bien que nous soyons de la nature de l’Être-Conscience-Félicité (*satchidananda*), nous disons toujours avec une voix triste : « Comment vais-je obtenir le bonheur ? » En pensant que nous sommes tombés dans de grandes difficultés, nous implorons Dieu pour obtenir sa compassion ! Nous pensons que nous sommes aussi insignifiants que les insectes ! Ce n’est pas une façon de vivre. En raison de l’ivresse due au vin de l’ignorance, nous avons accepté à tort que nous sommes mortels. Éliminez totalement cette idée fausse de votre esprit et demeurez fermement dans la force de la certitude du Soi. Ne craignez rien, sous aucun prétexte. Soyez convaincu que votre Soi est pur, qu’Il ne change jamais et qu’Il est éternel, la Lumière de toutes les lumières.

La grandeur de Celui qui connaît (*jnani*)[7]

Il n'y a rien de mal à dire que des cadavres ignorants vagabondent dans ce monde. Parce que vivre dans l'ignorance, c'est la mort. Nous ne savons pas pour qui nous travaillons et qui jouit du fruit de notre labeur. Servir ce corps constitué des cinq éléments transportant avec lui un paquet de péchés et de vertus accumulés, voilà le sort de celui qui vit dans l'ignorance ! Seul celui qui se connaît lui-même et qui abandonne l'identification au corps mène sa vie de manière significative. Les ancêtres de soixante-douze générations sont récompensés par la venue d'une telle âme réalisée dans leur lignée. La grandeur de la Connaissance du Soi est insondable. « Une lune. Cent mille étoiles ! »

Béni soit celui qui a acquis la connaissance suprême de l'Immense (*Brahman*). Sa mère et son père sont également bénis, car un grand fils, qui élèvera les générations à venir, est né ! Sinon, il y aura une centaine de sales morveux comme les Kauravas[8] ! À quoi servent-ils ? Ou, il y a ceux qui atteignent le prétendu enseignement supérieur comme la licence et le master. Mais tous ces diplômes ne servent qu'à remplir le ventre ! Celui qui acquiert la Connaissance de l'Être suprême (*Brahman*) réalise sa propre libération, élève ses ancêtres et montre la voie aux générations suivantes. Un tel Sage (*jnani)* est béni !

CHAPITRE 2

VIE MATÉRIELLE – VIE SPIRITUELLE

L’état de la vie matérielle

Tout le monde naît en pleurant et meurt en pleurant. Chacun est un porteur qui soulève, porte et pose des objets faits des cinq éléments. Il soulève et il pose. Ils doivent soulever et ils doivent poser. La vie terrestre consiste uniquement à soulever et à poser. Les saints ayant clairement compris cela vivent sans attachement.

Pendant la nuit, un rongeur gratte et creuse des trous. C’est comme s’il voyait l’or tout près et continuait à creuser de plus en plus profondément. Mais dès que le soleil se lève, il reste tranquille. Comme les rongeurs, les personnes piégées dans les activités matérielles creusent, creusent et creusent, dans l’obscurité de l’ignorance.

Il n’est pas possible pour quoi que ce soit ni pour quiconque de devenir « mien ». Un mari dit « ma femme » et une femme dit « mon mari », alors, qui appartient à qui ? Il n’est pas possible qu’un objet appartienne à un autre. Ô imbécile ! Même si vous dites que tout est mien, est-ce que cela devient vôtre ? Tant que des objectifs doivent être atteints, il semble exister une relation en termes de mien et de vôtre. Mais ceux que vous servez, en les croyant vôtres, ne vous accompagneront que jusqu’au cimetière, et par la suite, tout ce qu’ils pourront faire, c’est se frapper la poitrine en pleurant votre mort ! Ceux que vous considérez comme proches sont ceux qui vous mettront dans des difficultés, et les membres de la famille sont ceux qui vous mettent dans la misère !

Un « adepte du vin » a la conviction sincère que « le vin est un moyen de soulager les épreuves et qu’il mettra fin à toutes les souffrances ». S’il rend le vin disponible gratuitement avec la « noble » intention de soulager la souffrance, considérez-vous qu’un tel acte est utile aux autres ? De la même

façon, les parents et les enseignants, comme les fidèles adeptes du vin, donnent à leurs enfants le vin de l'ignorance, en leur assurant : « Oh, mes chers ! Le véritable but de la vie consiste à entreprendre un travail éreintant pour soutenir femme et enfants. Tout propos spirituel est un grand mensonge. » Cela leur fera autant de bien que le vin gratuit a fait aux gens qui l'ont bu.

Les seuls véritables bienfaiteurs du monde sont les saints, qui administrent le baume brûlant de la Connaissance, et qui dissipent l'ivresse de l'ignorance !

Ceux qui imposent « la calamité » d'une femme à une personne qui était heureuse et libre, et qui l'attachent au moulin de la vie matérielle, sont considérés comme des bienfaiteurs ! Mais les saints qui libèrent l'individu de « la corde de l'illusion (*maya*) » et le proclament « libre », sont considérés comme dangereux !

Parfois, par hasard, du basilic sacré (*tulsi*) est trouvé dans un champ où l'on cultive du cannabis (*ganja*), ou un diamant est trouvé dans une mine de charbon. De même, si une personne vertueuse est née d'un voleur, ou une fille de caractère pur est née d'une prostituée, leurs familles pensent avoir engendré un gosse qui va entacher le nom de la famille ! Hiranyakashipu se sentit malheureux quand, dans sa famille qui méprise Dieu, un fils aimant Dieu, comme Prahlad, est né ! Presque tout le monde parmi nous appartient à la lignée d'Hiranyakashipu[1] !

Pas d'alternative à la spiritualité

Le fait que les personnes (*jiva*) se tournent vers la réalisation spirituelle est inévitable. En donnant un coup sur la tête, encore et encore, l'illusion divine (*maya*) essaie de les tourner vers le Soi. Quelques coups de *Maya* suffisent pour que les sages et ceux qui pensent correctement se tournent vers la connaissance du Soi. Les personnes entêtées, qui ne pensent pas, reçoivent coup après coup de la part de *Maya*, naissance après naissance, et il est finalement inévitable qu'ils doivent se tourner vers leur propre Soi, à savoir leur véritable nature (*svarupa*[2]). N'est-il pas plus sage, aujourd'hui même, de se tourner avec bonheur vers le Soi ?

Il est dit à juste titre que « celui qui est fatigué de faire ceci et de faire cela commence à adorer Dieu ». Lorsque les nombreux efforts de ce monde nous épuisent, nous cherchons refuge dans le Soi (*svarupa*), pour nous reposer. Prendre refuge dans sa véritable nature, c'est célébrer Dieu[3].

« La vie matérielle est-elle un obstacle à la vie spirituelle ? » Pour ceux qui posent une telle question, la réponse est : « La vie spirituelle ne peut être entravée par la vie matérielle. » Tout en accomplissant ses devoirs spirituels, on peut s'acquitter de ses devoirs mondains. Cependant, ceux qui pensent qu'il est impossible de gérer les deux, doivent dire au revoir aux devoirs du monde, et s'engager dans les devoirs spirituels. C'est la voie bénéfique pour eux. On doit décider pour soi-même, en fonction de ses propres capacités.

CHAPITRE 3

LA CÉLÉBRATION DU MAÎTRE VÉRITABLE (*SADGURU*)

La roue qui tourne sans fin

Seul un fils du Maître (*guru*[1]) s’échappe de la roue de l’existence terrestre qui tourne sans fin. Une fois, Ramananda Swami et son disciple Kabir ont vu une femme broyant du blé. En voyant cela, Kabir a commencé à pleurer. Ramananda a demandé : « Pourquoi pleures-tu ? » Kabir a répondu : « En voyant les deux meules tourner, Kabir pleure, car aucun grain entre les deux ne peut s’échapper ! »

Kabir voulait dire que, prises dans les rouages de l’existence terrestre, toutes les personnes (*jiva*) sont broyées comme de la farine, et que personne n’en sort indemne. En entendant cela, Ramananda Swami a demandé à la femme de soulever la pierre supérieure. Alors, près de l’axe, cinq ou six grains ont été vus indemnes ! De la même manière, expliqua Ramananda Swami à Kabir, ceux qui se réfugient dans l’axe d’un Maître authentique (*sadguru*) ne sont pas écrasés par les rouages de cette existence terrestre.

Si quelqu’un ne s’abandonne pas au Maître à cause de son ego, et s’en éloigne, il se noiera sûrement dans l’océan de la vie terrestre. Son destin serait semblable à celui d’une personne qui se dispute avec le marchand d’huile et part sans huile, pour s’asseoir dans les ténèbres[2] !

Un artisan, un maçon, un charpentier, etc. peuvent fabriquer le temple et l’idole de Dieu, mais la consécration de l’idole ne peut se faire sans un prêtre brahmane. De la même manière, les gardiens du corps, c’est-à-dire la mère, le père, les proches et d’autres personnes sont comme les artisans, mais le Maître véritable (*sadguru*), qui établit le Soi ou *Atman* dans le temple du corps, est le seul brahmane.

Le Maître donne le vrai nom : « Vous êtes le Soi suprême (*Param-Atman*). » Les noms donnés par les parents (de fleurs, de saisons et autres)

sont tous faux. Le Maître vous donne une deuxième naissance et fait de vous un deux-fois-né.[3] En vous faisant comprendre que « vous êtes l'Être suprême (*Brahman*) », le Maître vous accorde le fil sacré[4] de la connaissance.

L’abandon total au Maître (*sadguru*)

Père et mère vous lient dans cette vie matérielle. Mais celui qui s’abandonne au Maître est libéré de la vie terrestre. Un vrai disciple sert avec le sentiment de dévotion que « J’appartiens au Maître », et il maintient la conviction que « seul le Maître est ma mère, mon père, ma famille, mes proches, la richesse, et tout le reste ». Seuls ces enfants du Maître, qui abandonnent l’attachement pour le corps et viennent dans un abandon total, s’élèvent à l’état de l’Être suprême (*Brahman*). « Je suis un serviteur des serviteurs du Maître. » Seul celui qui a une foi aussi inébranlable est un chercheur véritable. C’est seulement dans le domaine appelé dévotion au Maître, qu’il y aura une moisson de Connaissance !

Seuls ceux qui sont compétents auront de la dévotion envers le Maître, sans aucun désir. Ceux qui sont pris dans l’illusion (*maya*) ne peuvent pas comprendre ce secret. « Tous sont des esclaves de l’illusion, comment peuvent-ils comprendre la foi ! » Par conséquent, n’abandonnez pas la célébration du Maître (*sadguru*). La divinité est atteinte par une dévotion sans attente. Le pouvoir du Soi suprême est acquis – c’est-à-dire, être immortel, omniprésent, indestructible et pur. Les six gloires sont également gagnées[5]. Celui qui vénère le Maître sans attente atteint l’état du Maître. « Ceux qui rendent service apprécieront les sucreries », disent-ils.

C’est la nature de l’intellect de s’identifier à tout type d’environnement auquel il est exposé. Si l’intellect est engagé dans la célébration du Maître et qu’il est, par conséquent, en compagnie du détachement et de la connaissance du Soi, alors il devient semblable à Lui. N’abandonnez donc pas la célébration du Maître. Vous devez exécuter la célébration (*puja*[6]) du Maître avec des offrandes, et vous devez maintenir une confiance totale en

lui. « Seul le Maître est le Soi suprême. » Seul celui qui a une telle foi réalise le Soi. Il n’est pas possible d’obtenir des perles d’un épi de maïs ! De la même manière, sans une foi totale dans le Maître, la Connaissance ne peut être obtenue !

Après avoir atteint la Connaissance
(La célébration du Maître)

*Celui qui renonce au culte du manifeste (*saguna*),*
même s'il est un Connaisseur,
demeure toujours un raté.
Dasbodh

Par la grâce du Maître authentique (*sadguru*), la conscience individuelle de la personne (*jiva*) disparaît, et l'identité de la Conscience universelle (*Shiva*) s'établit. Par conséquent, pour rembourser cela, célébrez le Maître. Celui qui a beaucoup d'amour, de foi et de respect pour le Maître n'a d'amour que pour le Soi. Celui qui a un amour sans limite pour le Maître connaît la valeur de la Connaissance et la valeur du Soi. L'« instrument de mesure de l'amour » est la dévotion exprimée par son attitude.

Le Maître a transmis une connaissance inestimable, que même Dieu, Indra, Chandra[7] et les rois auraient été incapables de donner. Quand on comprend cette gentillesse du Maître, l'amour s'épanouit. On doit donc éprouver autant de dévotion pour le Maître que la valeur accordée à cette connaissance. En substance, célébrez le Maître et augmentez votre propre gloire par la dévotion au Soi. Celui qui vénère le Maître après avoir acquis la connaissance du Soi est le plus grand des grands !

N'abandonnez pas cette foi dans le Maître. Sinon, vous pouvez penser : « Je suis l'Être suprême, quel est donc le besoin de chanter des chants dévotionnels (*bhajan*) ? » Si un tel manque de foi se présente, les ordres du

Maître sont en train d’être ignorés, et la connaissance sera perdue. « Laissez ce corps vivre pour la célébration du Maître uniquement. » Il faut le faire avec dévouement.

Quand on vous offre une tasse de thé, vous dites « merci » : alors, pour le Maître véritable (*sadguru*) qui vous emmène au-delà de la naissance et de la mort, combien de gratitude devriez-vous avoir ? Quel degré de révérence devriez-vous avoir ? Pensez à cela.

Si quelqu’un vous respecte, alors il respecte le Maître. Comprenez cela. Un diamant est serti d’or et personne ne le monte dans du laiton ou du fer ! De la même manière, la connaissance du Soi est assurée uniquement grâce à la célébration du Maître. Si la dévotion est absente, alors la connaissance ne restera pas, et l’ego se frayera un chemin entre les deux. « Sans le solide fondement de la célébration, le chemin spirituel n’a pas de support. » Par la célébration du Maître, il est possible de devenir sans ego. La célébration sans désir du manifeste est la nourriture de la Connaissance. Celui chez qui il y a simultanément la connaissance de l’Être suprême (*Brahman*) et la dévotion totale, vous devriez comprendre qu’il est une incarnation de Dieu.

CHAPITRE 4

LA DISCRIMINATION ENTRE LE SOI ET LE NON-SOI

Discernez le Soi du non-Soi

En réfléchissant sur le Soi et le non-Soi, je vois qui je suis et qui je ne suis pas. Les os, la chair, le sang, etc. – le corps composé des cinq éléments –, je ne suis pas cela. Mais celui qui connaît tout, le témoin de tout – ce Soi (*Atman*), je suis. Celui qui fait, qui jouit, c'est le Soi, et ce qui est vu et ce qui apparaît est le non-Soi.

De la même manière, pensez à l'univers. Le Soi est dans toutes les créatures, et cette faculté de Connaissance imprègne tout. Le Soi intérieur dans le corps est le Seigneur (*Ishvara*) ou le Dieu de l'univers.

Le principe de vie qui demeure en tout est le Soi intérieur

Un mari appelle sa femme « épouse » – le principe de vie qui habite en elle. Une femme s'adresse à lui en tant que « mari » – principe de vie qui réside en lui. La mère et le père appellent leur petit « mon enfant », et l'enfant s'adresse également à eux en tant que « père » et « mère ». C'est au principe de vie en chacun que l'on s'adresse. Enlevez le principe de vie et regardez le mari-femme, la mère-père-enfant ; vous comprendrez tout de suite pour qui est votre amour. On ne peut pas dire que l'amour des parents est uniquement pour le corps de l'enfant, car dans le cas où l'enfant serait sans vie, les parents ne garderaient pas le corps plus de deux heures à la maison. À partir de là, n'est-il pas clair que seul le principe de vie est la mère, que seul le principe de vie est le père, que seul le principe de vie est le mari et la femme, et que seul le principe de vie est les parents, la famille, les proches et tous ?

Le jeu de rôles du Soi

Le seul et unique Soi, appelé par son enfant, répond « oui ». Le Soi devient l'incarnation du destructeur Narasimha[1] lorsqu'un ennemi est repéré ; il devient un mari en voyant sa femme, et sera fier que l'on s'adresse à lui en disant « Monsieur ». Le type, si gentil avec l'enfant qui tire ses moustaches, est le même Soi (*Atman*) que le juge dans un tribunal, si sévère qu'il impose la peine de mort aux coupables ! Un seul et même principe, assumant de nombreux rôles, effectue divers actes adaptés aux rôles. Tel que déjà décrit, le Soi joue sous différentes formes ; quand tous les rôles limitants ont été joués, seul le Soi demeure comme l'état de Connaissance.

Le Soi intérieur est le Dieu véritable

Seul le Soi intérieur, sous la forme du principe de vie demeurant dans les bêtes, les oiseaux, les dieux, les démons et les humains, protège tout. S'Il n'est pas là, on est sans vie comme du bois sec. Toutes les célébrations ont lieu parce qu'Il est présent. À cause de Lui, toutes les affaires du monde et toutes les affaires spirituelles ont lieu. Dieu-homme, pureté-impureté sont là aussi longtemps qu'Il est là. Celui qui attribue la divinité aux dieux est seulement ce Soi intérieur. Tant qu'Il pense à des questions matérielles, il est une personne (*jiva*) ; s'Il se tourne vers la Connaissance, il est la Conscience universelle (*Shiva*) ; et lorsque l'identité de la personne et l'identité de la Conscience universelle ne sont plus, Il est l'Absolu (*Parabrahman*). Le même Soi, quand il accomplit des tâches modestes, est un ouvrier ; lorsqu'il juge, il est un juge ; et lorsqu'il prend sa retraite, il est dans l'état originel.

Le jeu des enfants

En prenant une pierre, les enfants disent que c’est une tasse. Prenant une seconde pierre, ils disent que c’est une assiette, et prenant une troisième pierre, ils disent que c’est Dieu ! De même, les ignorants adorent Dieu en créant une image. Le vrai Dieu est l’énergie de la vie et la connaissance. Une image est juste inanimée, et c’est pourquoi le culte des idoles est destiné aux ignorants. Ne serait-ce pas bien mieux si l’on connaissait ce Dieu d’énergie de vie dont les images sont célébrées ?

Comment décrire le jeu du Soi intérieur ?

Une offrande est montrée au dieu-idole et ensuite mangée par soi-même ! Le dieu-idole, une fois installé, doit rester debout pour toujours, mais le Dieu-Soi se déplace librement ! D'abord, ce Dieu-Soi se lave et s'habille, et alors seulement, ce dieu-idole est lavé et habillé ! Ainsi, chaque être, sciemment ou inconsciemment, n'adore que le Soi intérieur. Cependant, un culte sans compréhension mène à l'identité de la personne (*jiva*), et un culte avec compréhension conduit à l'identité de la Conscience universelle (*Shiva*).

« Je suis seulement le Soi universel »

Il faut cultiver la vision divine selon laquelle tout est imprégné par l'Absolu (*Parabrahman*). Ce Soi, demeurant en tout, a d'innombrables yeux, mains et jambes. La « vision de la connaissance » consiste à reconnaître que vous êtes le Soi Universel avec les visages d'éléphants, de singes, de dieux et de démons[2]. Cette « vision de la connaissance » signifie « vision de la compréhension ». En ne voyant pas les différences, et en voyant Une forme comme étant sa propre forme, la dualité disparaît. Ensuite, il n'y a pas de sentiment de « éminent et insignifiant », ni de « péché et vertu ». Lorsque votre salive est dans votre bouche, il n'y a pas de mauvaise sensation. Tout ce qui est mien est bien ! Il n'y a qu'un seul Soi !

CHAPITRE 5

LA CONVICTION QUE L’ÊTRE SUPRÊME (*BRAHMAN*) EST EN TOUT

Dieu est Celui qui fait, dédiez-Lui tout

« Janardana, il n’y a que vous qui agissez dans mon corps[1]. Eknath a fui ce corps et ainsi, dans ce corps, seul Shri Guru Janardana demeure[2]. Quelles que soient les actions accomplies par ce corps, tout arrive en raison de vous. Quels que soient les objets vus, ils sont vus par vos yeux. Vous êtes l’Œil des yeux. Parce que vous entendez, les oreilles entendent. La langue goûte en raison de vous. L’intellect sait grâce à vous. Quoi que l’esprit dise, il le dit uniquement en raison de votre pouvoir. En état de veille, je suis réveillé à cause de vous. Les rêves sont à cause de vous et le sommeil à cause de vous. Tout ce dont je jouis n’appartient qu’à vous. Grâce à vous seulement, les gens me reconnaissent comme Eknath. Ils ne m’appellent pas “Janardana”, ils disent “Eknath”. Vous seul êtes l’Un, qui avez adopté le nom Eknath. »

Eknath Maharaj explique clairement que, dans chaque corps et partout, c’est le Soi suprême (*Paramatman*) qui fait et qui jouit, et celui qui dit « je », n’est rien d’autre que le nom.

Si un enfant dépense l’argent de son père comme bon lui semble, tout en acceptant l’autorité paternelle, le père déclare : « Tout ceci lui appartient. Laissez-le faire ce qu’il veut avec. » Cependant, si le fils devient gonflé d’ego, s’il défie l’autorité de son père et affirme : « Je suis le propriétaire », alors, le père s’énervera et le fils pourrait même être privé des biens dont il aurait hérité. De la même manière, tant que l’on accepte Dieu comme le Maître suprême, on se fait toujours aimer de Lui, même si l’on se comporte comme on le souhaite. En n’acceptant pas l’autorité de Dieu, je me comporte de manière égoïste en disant « je ». Ce « je », ou la personne

(*jiva*), attire sur elle la colère de Dieu, ce qui engendre la misère, et est privé de la béatitude du Soi.

Les efforts déployés dans cette vie terrestre, même ceux qui échouent, devraient être dédiés à Krishna. Pendant le festival de *Holi*[3], quelle que soit la manière dont on y prend part, cela devrait être offert à Krishna. Dédiez toutes les actions à Krishna sans vous soucier de ce qui est approprié et de ce qui ne l'est pas. Votre mari vous bat, offrez cela à Krishna. Votre femme vous gifle, offrez cela à Krishna. Vous mettez une chemise ou un manteau et portez une *dhoti*[4], offrez tout cela à Krishna. La citrouille utilisée pour la cuisine s'avère être amère, offrez-la à Krishna. Si la farine est renversée, offrez-la à Krishna. Ainsi, si vous offrez tout à Krishna, aucune souffrance ou misère ne touchent votre esprit. Toutes les actions ont lieu en raison de la force de vie du Soi suprême (*Paramatman*). Tout est absorbé dans ce Soi seul. Avec cette ferme conviction, offrez tout à Krishna.

Si un billet de cinq roupies est pris dans votre poche par un voleur, pensez que les cinq roupies ont été prises par le Soi et ne dites pas : « J'ai été volé. » Cette ferme conviction que tout est le Soi est pour votre propre bonheur et pour obtenir un bien incalculable. Ce qui doit partir partira ; à vous de décider si vous devez l'abandonner avec joie ou avec tristesse. Tout ce qui doit arriver arrive, mais vous vous en prenez à vous, et vous vous blâmez inutilement ! Par conséquent, avec la conviction que tout est le Soi, vivez dans la félicité.

Ayez la conviction que Dieu est dans tous les êtres, en particulier chez les êtres humains.

La dévotion à Dieu s'accomplit en perdant

La nature de la personne (*jiva*) est de penser : « Je devrais toujours réussir ; à aucun moment je ne devrais faire face au déshonneur ; tout ce que je dis doit arriver. » À cause de cette grande attente, le contentement est perturbé. À l'inverse, si la personne apprend à accepter la défaite, et renonce à insister pour que cela se produise « comme je le veux », il n'y aura alors aucune perturbation dans le contentement.

Celui qui refuse de perdre pense qu'il est « le vainqueur », ce qui signifie qu'il restera une personne. Seul le chanceux qui a appris à accepter la défaite a la chance de devenir la Conscience universelle (*Shiva*), et lui seul est le véritable dévot de Dieu.

S'il y a dans votre esprit un sentiment d'hostilité envers quelqu'un, il faut le regarder avec affection comme un ami. Même celui que nous pensons être un mauvais type a ses « admirateurs », qui le considèrent comme quelqu'un de bien ! Alors, nous disons que nous ne nous entendons pas avec lui, mais cela ne signifie pas que nous devons avoir de la haine envers lui.

Personne n'est bon et personne n'est mauvais. Chacun se comporte d'une manière satisfaisante pour lui-même. Par conséquent, nous ne devrions pas juger quelqu'un selon nos critères. Un tel aime ceci et tel autre aime cela. Pourquoi cela devrait-il nous déranger ?

Si nous réalisons que nous pensons du mal de quelqu'un, alors nous devons chercher le bien en lui. Un ennemi devrait être silencieusement loué et salué. Ainsi, si l'on atteint le stade où l'on n'a pas d'ennemi dans ce monde, on atteint la divinité.

Comment voir et célébrer Dieu en chacun ?

Même si vous voyez un comportement contraire à votre façon de penser, ne le jugez pas. Même si quelqu'un est méchant, vil et considéré comme moins que rien, il devrait toujours être vu comme étant uniquement de la nature de Dieu. Le dévot qui vénère Dieu de cette façon ne fera de mal à personne avec des mots rudes. Il aura même de la compassion pour ceux qui le blessent.

Un tel chercheur ne rencontrera aucun obstacle. Au contraire, le monde entier coopérera avec lui.

On devrait avoir la conviction que Dieu est dans tous les êtres. N'oubliez pas que vous êtes un Connaisseur de l'Être suprême (*Brahman*), et sachant que « l'Être suprême est dans toute chose », il faut se comporter en conséquence. Si quelqu'un agit mal, il doit être vu comme le Soi et pardonné. Vous devriez même considérer les enfants comme l'Être suprême. Vous avez tendance à penser que les autres ont tort et à dire, « Moi et les miens, nous avons toujours raison. » Un Être réalisé comprend que tout est faux. Jusqu'à ce jour, vous avez pensé que « j'ai raison », et vous êtes toujours malheureux. À partir de maintenant, inversez cela en pensant : « Je me trompe et vous avez raison. »

Pour vaincre l'orgueil, la pratique doit commencer chez soi. Un fantôme peut être exorcisé, mais les liens familiaux ne seront pas rompus. Ceci est ma mère, mon père, mon oncle, ma femme, mon fils, et ainsi de suite. Ces connexions ne sont pas rompues. Tant que vous considérerez vos proches comme des proches, vous ne serez pas capables de voir Dieu en eux. Tant que votre comportement est influencé par la relation, l'ignorance ne diminue pas, et vous ne lâchez pas la relation. Regardez vos relations, vos

proches et êtres chers, dans votre propre maison, comme l'Être suprême, alors vous pourrez regarder ceux qui sont extérieurs à la maison comme l'Être suprême. D'abord, conquérez votre maison, et ensuite conquérez le monde.

Le serviteur aussi est Dieu. Celle que je considère comme une femme, elle est également le Soi suprême. Il devrait y avoir un changement d'attitude dans notre façon de voir, car il ne peut y avoir aucun changement dans les formes. Par conséquent, tout ce qui est vu maintenant, sous cette forme, en cet instant et dans cette situation, est l'Être suprême. Ici, là-bas, partout, il y a uniquement l'Être suprême.

Tout d'abord, commencez avec vos êtres chers, avec la compréhension qu'ils sont l'Être suprême, puis comprenez que les autres sont l'Être suprême ; puis, que l'ennemi est l'Être suprême, et finalement que « vraiment tout est uniquement l'Être suprême ! ». Si nous percevons le monde entier comme l'Être suprême, alors selon la même loi, je suis aussi l'Être suprême.

En regardant tous les êtres comme étant de la nature de l'Être suprême, prosternez-vous complètement devant celui que vous rencontrez. Vous devriez laisser de côté votre orgueil et vous prosterner. L'esprit donne lieu à des pensées, et tout ce qui est en dehors des pensées est de la nature même du Soi suprême. Ainsi, seul celui qui met de côté l'intellect et ne voit que l'Être suprême partout est un véritable dévot.

Plus tard, même dans le sentiment « je considère toutes les créatures comme étant l'Être suprême (*Brahman*) », ce sentiment du « je » disparaît également. Suis-je séparé de l'Être suprême que je vois chez tout le monde ? « Tout ceci est le Soi suprême », non pas parce que je le crois, mais parce que *ceci est la Vérité*. La conviction que « tout – y compris moi-même – est l'Absolu (*Parabrahman*) » doit s'enraciner fermement.

Par la suite, même cet état d'esprit se fond également dans l'Être suprême. Même le sentiment subtil que « Tous sont l'Être suprême, je suis aussi l'Être suprême », ne reste pas. En dehors de Lui, qu'y a-t-il d'autre ? Notre sens d'être, celui des autres, tout est absorbé.

Question – Vous dites parfois que le Soi suprême est celui qui ne fait pas, qui ne jouit pas. Et à d'autres moments, vous Le décrivez comme « Celui

qui fait tout », « Celui qui jouit de tout ». N’est-ce pas contradictoire ?

Réponse – Il y a deux aspects du Soi suprême : (1) Complet et (2) Spécifique/Exprimé. Lorsque le Soi suprême se manifeste dans l’illusion primordiale (*mula-maya*[5]), c’est sous son aspect spécifique, en tant que Connaissance, et à ce moment-là, le « sentiment-je » est créé. Dans cet aspect spécifique, sous la forme d’une connaissance due à une modification de l’esprit (*vritti*)[6], le monde matériel tout entier est contenu. Les actions exprimées par le sentiment de faire et de jouir sont ici même. Cela seul est l’aspect manifesté du Soi suprême. Uniquement ceci est nommé le Soi suprême avec des qualités (*Saguna Brahman*). Lorsque le sentiment du moi se dissout, la connaissance est également détruite, et alors naturellement, il y a cessation de toute activité (*nivritti*) ; dans cet état, le sentiment de faire et de jouir est impossible. C’est l’aspect complet du Soi suprême. Cela seul s’appelle le Soi suprême non qualifié (*Nirguna Brahman*).

CHAPITRE 6

ILLUSION ET RÉALITÉ (*MAYA*-*BRAHMAN*)

L’illusion (*maya*)

Le fait de prendre tout ce qui est perçu comme réel est le signe d’une personne ignorante. En voyant quelque chose, une personne bien informée décide si c’est vrai ou faux, après y avoir réfléchi. En voyant un mirage, un cerf le prend pour de l’eau. Ceci est dû à son ignorance. Par contre, un homme doté de discrimination, quand il voit un mirage, il y réfléchit et conclut que ce n’est pas de l’eau, mais seulement une apparence d’eau. De la même manière, croire que le monde perçu est réel, est ignorance. Rechercher la racine de ce qui est visible et comprendre sa vraie nature est connaissance.

En « restreignant la manière de voir[1] » du public, le magicien fait apparaître quelque chose qui est, en réalité, inexistant. Par exemple, il crée une illusion qui fait apparaître un bâton en bois comme un cheval. De la même manière, le fait d’appeler un objet du monde par un nom particulier, est un spectacle de magie organisé par notre esprit ! Bien qu’il n’y ait pas de « pilier » dans le bois, si l’esprit décide que cela devrait être appelé un pilier, en un rien de temps, le pilier inexistant se tient devant vous ! L’impression illusoire du monde est surimposée par l’esprit sur l’Être véritable. Par la grâce du Maître (*guru*), si la « vision » véritable est adoptée, alors le monde créé par l’esprit n’est plus perçu et seulement ce qui est vrai est vu.

Question : On peut convenir que le monde du passé et le monde du futur ne peuvent pas être vus. Ils sont donc faux. En revanche, le monde perçu à présent, n’est-il pas réel ?

Réponse : Si le monde semble réel parce qu’il est vu dans le moment présent, alors pourquoi le monde des rêves ne serait-il pas aussi réel,

puisqu'il est présent quand nous rêvons ?

De la même manière que le rêve semble faux après le réveil, toutes les activités du monde doivent paraître fausses pour le chercheur. C'est seulement après que son esprit devient de la nature du Soi. C'est seulement quand toutes les préoccupations au sujet du monde n'apparaissent plus que la pensée cesse. Pour le chercheur qui a goûté à sa propre Félicité, tous ces bonheurs terrestres, statuts, et ainsi de suite, ont la valeur d'un paillasson !

En langue marathi, le mot employé pour « tout » est *sagale*. Quelle est la nature de tout ou *sagale* ? *Saha*, « en compagnie de », + *gale*, « ce qui tombe », *sagale* = en compagnie de ce qui s'en va. Donc *sagale* signifie « tout » et signifie aussi « ce qui ne durera pas » ! Le mot pour « misère » est *dukha*. Qu'est-ce qui est responsable de *dukha* ? *Dusare*, « un autre » + *khane*, « à manger ou à expérimenter ». Ainsi, *Dukha* signifie « faire l'expérience d'un autre », ou « expérimenter la dualité », ce qui est la cause de la misère.

L’Être suprême (*Brahman*)

Où (espace), quand (heure), quoi (objet) relèvent de la nature de *Brahman*. Dans le Soi suprême, *Parabrahman*, il n’y a ni séparation ni distinction, et il n’y a même pas une trace d’espace, de temps ou d’objet.

Les lettres n’ont aucun support sans le papier. En revanche, sans les lettres, le papier peut rester vierge. Le papier avec les lettres peut être lu. Mais quand le papier est sans lettres, la parole est silencieuse. De la même manière, sur le papier vierge, le Soi suprême, les lettres sous la forme du monde apparaissent. Des objets sans fin, des pensées sans fin sont les lettres sur ce papier, le Soi suprême. Si les lettres sont effacées, le papier n’est pas effacé. De même, si le monde n’est plus, le Soi suprême indescriptible demeure toujours tel qu’Il est. Seule la parole a cessé !

La scène constitue une petite partie du grand théâtre pouvant accueillir des centaines de spectateurs. Mais les spectateurs ont les yeux fixés sur la scène dans un coin du théâtre, et l’espace du théâtre reste inaperçu – ce qui est vraiment étonnant ! De la même manière, le monde visible n’est qu’une partie du Soi suprême. Le fait que l’attention de celui qui voit ne s’étende pas à un si vaste et omniprésent Soi suprême, est tout aussi étonnant !

Le miroir est-il affecté, d’une façon ou d’une autre, par des réflexions ? Les réflexions ont-elles pénétré de force dans le miroir, et l’ont-elles endommagé de quelque façon que ce soit ? Les réflexions occupent-elles un espace dans le miroir, ou appliquent-elles une pression sur le miroir ? Rien de tel ne se produit. De nombreuses réflexions apparaissent, mais le miroir demeure tel qu’il est. De la même manière, sur l’Absolu, d’innombrables univers peuvent aller et venir, mais en Lui, rien ne se passe et Il est à jamais pur.

Les yeux voient les objets colorés, mais il n’est pas possible de voir un objet qui n’a pas de couleur. Ainsi, celui qui veut voir, avec ses yeux, ce Soi suprême, qui n’a ni couleur ni forme, n’est pas vraiment brillant !

Question – Vous dites que l’Absolu (*Parabrahman*) est au-delà du nom et de la forme. Mais Il est appelé *Parabrahman*. Celui qui a donné ce nom doit avoir été là avant *Parabrahman*, n’est-ce pas ?

Réponse – L’enfant appelle son père « Baba », mais ce mot « Baba » n’est pas le père ! De la même manière, « *Parabrahman* » n’est pas le nom, mais seulement la façon de L’indiquer.

Illusion et Réalité (*Maya* et *Brahman*)

Tout ce qui peut être dit avec des mots est illusion (*maya*). Après avoir laissé de côté les mots, il ne reste que l'Être suprême (*Brahman*). Tout ce qui peut être pensé, et tout ce sur quoi l'on peut méditer, est illusion. Après avoir mis de côté la saisie mentale de la méditation, ce qui reste est la Réalité (*Brahman*). L'expérience dont on peut parler est illusion. Ce qui est expérimenté mais dont on ne peut pas parler, est la Réalité.

Ce qui est visible quand vous voyez, qui est su quand vous savez, qui est remémoré quand vous vous en souvenez, est illusion. Ce qui est vu sans être vu, qui est connu sans savoir, qui est là avant de se souvenir, est la Réalité. Tôt ou tard, la chose dont on se souvient est oubliée, mais Cela dont on n'a pas besoin de se souvenir, existe déjà par Lui-même, et on ne craint pas de L'oublier.

Dans notre conscience, tout ce qui est ressenti comme « quelque chose est » et « quelque chose n'est pas », ce sentiment de « est » et « n'est pas », tout cela est illusion ; et après avoir mis de côté le sentiment de « est » et « n'est pas », ce qui reste est seulement la Réalité.

L'illusion et la Réalité sont comme nos faces antérieure et postérieure. Si nous nous regardons devant nous, c'est l'illusion ; si nous arrêtons de regarder, c'est la Réalité.

Nous disons qu'elle est « en train de trier le riz », mais on la voit en train de recueillir les pierres qui sont dans le riz. Une fois les pierres extraites et jetées, il n'y a plus besoin de retrier le riz. De même, il suffit de trier et de rejeter les objets illusoires, afin qu'il ne reste que la Réalité absolue.

CHAPITRE 7

LA DESTRUCTION
DES QUATRE CORPS

L’écoute des enseignements spirituels

Alors Lorsqu’ils viennent pour écouter ces discours, de nombreux auditeurs oublient d’apporter leurs oreilles et leurs têtes, ou avant de s’asseoir pour écouter le discours, ils les enlèvent et les mettent de côté ! C’est pourquoi ils ne peuvent pas écouter ou comprendre correctement.

Quelle récompense pensez-vous que le Maître devrait donner à un disciple qui le célèbre en chantant ses louanges, avec la récitation de versets, avec de l’encens (*dhoop*), une lampe et de la nourriture, mais qui ne prête aucune attention à ses instructions ?

Si un serviteur, au lieu d’exécuter la tâche demandée d’aller chercher de l’eau, ne fait que danser autour du maître en chantant ses louanges – « Oh maître, tu es si beau, quel beau physique tu as, que tu es splendide » –, vous pouvez imaginer quelle récompense il va recevoir ! Si le disciple qui célèbre le Maître avec de simples mots est récompensé de la même manière que le serviteur, peut-on critiquer le Maître ?

Quand vous mangez une banane, vous ne mangez pas les lettres « ba », « na » et « ne », mais la *chose* indiquée par le mot « banane ». De la même manière, en laissant de côté les mots d’un discours, il faut saisir la *chose* indiquée par les mots.

Savoir et comprendre sont deux choses différentes. Voir une chose en l’apercevant est *savoir*, et la *compréhension* consiste à examiner attentivement la chose sous tous ses aspects. D’abord, une maison est vue ; mais le fait de savoir qu’elle est faite de boue et de pierre, cette compréhension est obtenue par la réflexion.

Il est dit que Shankasura[1] aurait volé les *Veda*[2]. Cela signifie que Shankasura, ou le « démon des doutes », vole la Connaissance transmise

par les *Veda*. Alors Dieu, sous la forme du Maître, tue Shankasura afin que la connaissance puisse être sauvée et préservée !

Les corps grossier et subtil

La condition de tout le monde est comme celle des imbéciles dans l'histoire des dix voyageurs – chacun comptant les neuf autres, en se laissant de côté ! Ils commencent alors tous à se lamenter sur le fait que l'un d'entre eux s'est noyé dans la rivière qu'ils venaient de traverser ! « Ceci est le mental », « ceci est l'intellect », et « ceci est la force vitale » – en comptant ainsi, l'*Atmarama*[3] les recense tous, sauf son propre Soi ! Il pense que « je » est perdu et demande où ce « je » peut être trouvé. Dans l'espoir de retrouver le « je », il participe à de nombreux pèlerinages, observe de nombreux vœux, et accomplit de nombreux devoirs religieux, pour finalement atteindre huit millions quatre cent mille naissances. Même après toutes ces recherches, il ne trouve pas le « je » et revient de nouveau dans un corps humain. Là, par une immense chance, il rencontre un Maître qui lui dit : « Celui que tu cherchais est uniquement toi-même. » Ainsi, le Maître aide la personne (*jiva*) à trouver le « je ».

Un potier ivre se promenait assis sur son âne. Puis il a commencé à sentir qu'il était lui-même l'âne ! De la même façon, après avoir bu le vin de l'ignorance, et à cause de la présence du corps, la personne commence à dire : « Je suis le corps. »

Dans le *Ramayana*[4], nous rencontrons les deux *rakshasas*[5], *Ahi-ravana* et *Mahi-ravana*. *Ahi-ravana* signifie : « Je suis *Ravana* à dix visages, avec dix sens[6] », ou : « Je suis le corps et les sens. » *Mahi-Ravana* signifie : « Tout ceci est à moi. » *Ahiravana* et *Mahiravana*[7] ont emmené Rama et son frère, Lakshman[8], pour les sacrifier à la Déesse. Cela signifie que « je » et « mien » sacrifient *Atmarama* et *Lakshman* à la Déesse de l'illusion (*maya*).

L’astrologie hindoue décrit *sadesati* comme une période de malchance s’étalant sur sept ans et demi. Cependant, le réel *sadesati* est le corps humain qui mesure sept *vit* et demi – *vit* étant la distance entre le bout du pouce et le bout du petit doigt avec les deux doigts complètement tendus.

L’enfance, la jeunesse, et ainsi de suite, sont les états du corps. En raison de la force vitale, ces états viennent, mais la force vitale n’est ni jeune ni vieille. Alors la force de toutes les forces vitales, ce Soi, comment peut-il avoir un état quelconque ?

L’esprit est le « faiseur[9] ». Seul ce qui est fait en pleine conscience peut être considéré comme ayant été exécuté. Ce qui est fait seulement par le corps revient à ne rien faire. Si quelqu’un trébuche sur un tapis et tombe devant Dieu, cela devient-il un acte de prosternation envers Dieu ? Non, car cela n’a pas été fait en pleine conscience.

Le début d’une pensée (*kalpana*) est le début de la création, ou un éon (*kalpa* = « un jour dans la vie du créateur »). La fin d’une pensée est la fin de la création. À la fin de la création, le monde s’effondre et il ne reste que l’Être suprême (*Brahman*). Cela signifie que lorsque la pensée prend fin, l’expérience du monde s’achève également. Ce qui reste à la fin d’une pensée est l’Être suprême – moi-même.

« Avant le monde, l’Être suprême est. » Cela signifie également qu’avant que la pensée du monde ne vienne à l’esprit, nous sommes dans l’état naturel sans pensée (*nirvikalpa*). En essence, le monde et l’Être suprême ne doivent être recherchés nulle part ailleurs, ils sont déjà en nous. Le concept même en nous, est le monde. Je suis avant la pensée et je demeure après la pensée, je suis l’Être suprême.

L’intellect lui-même est la graine de laquelle émerge l’arbre sous la forme du monde. Ce qui n’est pas dans l’intellect n’est pas dans le monde. Quoi qu’il y ait dans l’intellect, ce n’est que votre monde ! Nous pouvons dire que l’intellect est la création subtile, et le monde, la création grossière.

Pour soumettre l’esprit, les auteurs des Écritures ont utilisé de nombreuses armes sous la forme de pratiques spirituelles diverses. « L’esprit est un terrible démon ! » « Le vent peut être ligoté, ou le ciel plié, mais il est impossible de vaincre l’esprit. » Ainsi, en brossant un tableau effrayant de l’esprit, ils ont intimidé le chercheur. Mais « esprit » signifie

qu’il se passe quelque chose à l’intérieur. Celui qui comprend cette vérité ne craindra pas l’esprit et ne prendra même pas la peine de le vaincre, car pour vaincre l’esprit, il suffit de rester silencieux.

Vritti signifie « s’élever » – sortir de notre état d’équilibre[10]. Que le *vritti* apparaisse sous la forme de bonheur ou sous la forme de misère, ce ne sont que des furoncles apparus sur notre Être naturel (*svarupa*). Nous ne sommes pas l’état de bonheur, nous ne sommes pas non plus l’état de malheur. Mais nous sommes le support des *vritti* de bonheur et de souffrance ; nous sommes de la nature de la Félicité.

Les yeux, le nez et les oreilles sont les instruments de la connaissance. De même, l’intellect est également un instrument déterminant pour la connaissance et, par conséquent, à l’instar des organes des sens, l’intellect est également inanimé.

Description du corps causal

Toutes les activités du monde se déroulent sur la base de la félicité. Toutes les personnes, dans le sommeil profond de la nuit, absorbent la dose nutritive de Félicité, se revigorent, et au petit matin, ils sont de nouveau capables d'effectuer leurs activités avec une vigueur renouvelée.

En disant « je ne suis pas », vous ne prouvez pas votre non-existence. Au contraire, en disant « je ne suis pas », vous exprimez le contraire – « je suis ». Un voleur, qui se cache dans la maison, crie à ceux qui le cherchent : « Il n'y a personne ici. Pourquoi prenez-vous inutilement la peine de regarder ? » Cependant, les mots mêmes « il n'y a personne », indiquent que « quelqu'un est », et le voleur est immédiatement attrapé !

Dire « je ne suis pas » revient à dire « je n'ai pas de langue, je suis incapable de parler » ; c'est comme un élève qui écrit une note de congé disant : « Je suis cloué au lit », et qui se rend à l'école pour la remettre.

Une femme demande à son mari : « Y a-t-il quelqu'un dans la chambre ? » Le mari répond : « Personne n'est là. Entre. » Ici, celui qui est à l'intérieur dit : « Personne n'est là. » La raison est que notre propre être est prouvé par lui-même, et qu'il n'est donc pas nécessaire de redire que « je suis ».

Les différences et l'unité, le bonheur et la tristesse, se trouvent uniquement dans les corps grossier et subtil. Les corps causal et supra-causal sont des états impénétrables.

Puisqu'il n'y a aucune trace d'espace, de temps et d'objets dans le corps causal, comment peut-il y avoir quelque chose dans le corps supra-causal et dans le Soi naturel (*svarupa*) qui est au-delà tout ?

La véritable nature (*svarupa*) au-delà des quatre corps

« *Om* » signifie « je ». Lorsque quelqu'un vous appelle, la réponse immédiate est « O », vous rappelant que vous êtes la véritable nature (*svarupa*) de *Om* ou « je suis ».

Dans les corps de tous les êtres, cette pulsation « Je suis, je suis, je suis », continue jour et nuit ! Celui qui est une personne (*jiva*) devient la Conscience universelle (*Shiva*), et lorsque les deux identités personne-Conscience (*jiva-Shiva*) disparaissent, l'Être absolu demeure. « Il est » tout le temps ; à aucun moment il ne fait l'expérience de « je ne suis pas ».

En essayant de décrire l'Absolu (*Parabrahman*), même *Shesha*[11] devient sans voix. Après avoir écarté les corps grossier, subtil et causal, ce qui reste, est *Shesha* (signifie littéralement « reste ») – la Connaissance dans le corps supra-causal. Ce Seigneur Shesha (ou le corps supra-causal) se connaît Lui-même, mais sa connaissance ne fonctionne pas dans le royaume de l'Absolu. Ici, l'intelligence ou la compréhension du Seigneur Shesha s'efface. Connaissance et ignorance, les deux n'existent pas dans l'Absolu (*Parabrahman*).

Avez-vous remarqué les quatre corps dans une cacahuète ? La coque extérieure est le corps grossier. La fine peau rose de la noix est le corps subtil. Le noyau de l'arachide est le corps causal, et au milieu du noyau séparé se trouve le petit germe qui est le corps supra-causal. Même si la coquille, la peau et le noyau sont détruits, tant que le germe est là, l'arachide va certainement pousser. De la même manière, les renaissances ne peuvent être évitées tant que la graine du mot originel – « *Aham Brahmasmi* » [Je suis l'Être suprême (*Brahman*)] est présente dans le corps supra-causal.

Le secret de l’histoire de Gopichand[12]

Pour comprendre le but de la vie, le roi Gopichand fut envoyé par sa mère Mainavati au foyer de la fonderie où, sous le feu, le Maître était assis en méditation. Des statues représentant Gopichand en fer, cuivre, argent et or étaient disposées à côté du foyer. Gopichand fut salué par la question venant du feu : « Qui êtes-vous ? » Dès qu’il répondit : « Je suis Gopichand », il reçut la réponse : « Tu vas être réduit en cendres ! » Et voilà que la statue de fer fut réduite en cendres. La question fut répétée trois fois de plus. À chaque fois, le roi donna la même réponse : « Je suis Gopichand », et reçut la même réponse : « Tu seras réduit en cendres. » Ainsi, les statues de cuivre, d’argent et d’or furent réduites en cendres. Une fois toutes les statues disparues, le roi Gopichand lui-même se tenait au sommet du foyer. Dès que le Maître demanda « Qui es-tu ? », il répondit : « Je suis Gopichand », et cette fois, de l’intérieur du feu, la bénédiction vint : « Fils, tu seras immortel ! »

Les quatre statues désignent les corps grossier, subtil, causal et supra-causal avec une importance croissante, comme les quatre statues aux valeurs croissantes. Dans ces corps, en disant : « Je suis Gopichand », le roi Gopichand s’est identifié à chaque corps et le Maître l’a réprimandé en lui disant : « Que la fierté de ton corps soit réduite en cendres. » Lorsque les quatre corps furent ainsi détruits, Gopichand comprit son vrai Soi et reçut la bénédiction : « Fils, tu es au-delà des quatre corps, tu es immortel ! »

De nombreuses autres qualités telles que l’existence, la connaissance, l’observation, la force vitale, la conscience s’appliquent au Soi sous la forme de Connaissance, dans le corps supra-causal. C’est l’Être suprême avec des qualités (*Saguna Brahman*). Celui qui ne possède aucune de ces

qualités est le Soi suprême sans qualité (*Nirguna Brahman*), au-delà des quatre corps.

Quand toute connaissance des objets arrive à son terme, on atteint un état sans désir. Dans cet état, quand nous ressentons « rien n'est », nous seuls sommes. Parce que nous ne connaissons pas le Soi, nous appelons notre état véritable « rien n'est ». Dès que nous essayons de savoir ce que signifie « rien », nous retombons dans l'état de Connaissance. Sans vous efforcer de savoir ce que signifient « rien n'est » ou « quelque chose est », si nous restons silencieux, alors, ce qui est au-delà de la Connaissance et de l'ignorance, le Seigneur de la Non-Action (*nivritti-nath*[13]) demeure. Et cela est notre propre Soi.

Pour tuer la pensée « Je suis un corps », la pensée : « Je suis l'Être suprême (*Brahman*) » est utile. Mais même cela est une pensée et n'a donc aucune place dans le royaume de l'Absolu (*Parabrahman*), qui est au-delà de toutes les pensées.

Satchidananda – l'expérience de l'Être-Conscience-Félicité est également due à la modification de l'esprit (*vritti*). L'expérience Être-Conscience-Félicité n'est rien d'autre que l'expérience de la Connaissance dans le corps supra-causal. Le Seigneur de la non-action, cependant, n'est ni Être (*sat*), ni Conscience (*chit*), ni Félicité (*ananda*).

Il peut y avoir des querelles entre frères. Mais est-ce que quelqu'un a entendu parler d'une querelle entre pères ? Le père étant seul, il n'y a pas de place pour la querelle ! En marathi, *bhava* signifie un frère et aussi un état. Dans les quatre corps, il y a le *bhava* ou l'état d'ignorance, l'état de connaissance illusoire (l'ignorance et la connaissance ensemble) et l'état de connaissance. Ces *bhava*-s ou frères s'affrontent. Cependant, dans ce Soi suprême, le père des quatre corps, il n'y a aucune querelle et Il est la demeure du repos paisible.

Travaillant avec un burin, un sculpteur transforme facilement un bloc de pierre carré en une idole de Dieu. Cela est possible en peu de temps car les copeaux ciselés ne collent plus à la pierre ! Mais le bloc de pierre carré dans la forme humaine avec ses quatre corps n'est pas du tout coopératif. Le Maître, le sculpteur, utilise le burin des instructions pour enlever un à un les copeaux des quatre corps, mais les copeaux ainsi retirés reviennent et se

collent de nouveau à cette pierre humaine. Puis que cela continue ainsi, la pierre ne devient pas facilement un Dieu !

L'espace n'est pas le cinquième élément mais il est uniquement Connaissance. Supra-causal et causal, ce ne sont pas non plus des corps mais seulement la Connaissance. Il n'y a que quatre éléments (la terre, l'eau, le feu et l'air), et seulement deux corps (grossier et subtil). Le concept d'espace est relatif aux quatre autres éléments, et le concept de corps causal et supra-causal est relatif aux deux autres corps. Ces concepts sont uniquement destinés à faciliter la compréhension.

CHAPITRE 8

L'IRRÉALITÉ DU MONDE
RENONCEZ À L'OBSESSION POUR LES OBJETS

Commencez la pratique de la renonciation

En considérant ce monde comme réel, vous effectuez toutes les activités. Au contraire, vous devriez sentir que ce monde est irréel. Ce qui est devenu irréel pour vous, le vrai Soi (*svarupa*), devrait être expérimenté. Le monde est faux, et donc, dans votre cœur le plus intime, il devrait y avoir un retrait des préoccupations matérielles (*nivritti*). Ici, seuls les sentiments au sujet de la vérité et de ce qui est faux doivent être échangés. La salive sur ce doigt doit être amenée à l'autre doigt. C'est tout ! (C'est une référence à un simple tour de main auquel se livrent les enfants.) Toutefois, vivre la vie terrestre, sachant parfaitement qu'elle est fausse, est un acte de grande bravoure. Une fois que vous commencez à pratiquer la renonciation dans le cœur le plus profond, vous vivrez l'expérience.

L'esprit demande toujours du temps mais il n'est pas enclin à faire ce qui est nécessaire. Donc, quel que soit l'état dans lequel vous vous trouvez, commencez la pratique du renoncement. Avec le sentiment que les objets du monde sont faux, retirez vos pensées de ces objets et remplissez les pensées avec le Soi. Extérieurement, vous pouvez faire n'importe quel travail, mais vous devez être fermement convaincu que « tout est faux ».

Si un être humain doit devenir Dieu, alors « il ne doit y avoir aucun désir pour les objets dans l'esprit ». Cela signifie : « Je suis le Réel, le Soi suprême et tous ces objets sont complètement faux, qu'ils apparaissent ou disparaissent, tout est pareil pour moi. » Une telle conviction devrait être là. « Je suis l'Être suprême (*Brahman*) », cette aspiration devrait être là, jour et nuit.

Arrêtez de demander toujours plus. Si vous n'abandonnez pas cette mendiante de *Maya* (illusion), alors qu'avez-vous réalisé ? Ceux qui

quémandent sont tous des mendiants !

Le chemin spirituel est très facile. L'attention, qui est de ce côté, doit être déplacée de l'autre côté. C'est tout ! Vous vénérez Ganapati (Ganesh[1]), présentez des fleurs et offrez des sucreries ; vous faites tout, cependant, vous ne faites pas attention à ce qu'il dit par le geste d'une de ses mains. Il vous montre un pincement entre le pouce et le doigt pour dire : « C'est seulement de cela que l'erreur doit être corrigée ! »

Le véritable Soi réel a été oublié. Alors, placez votre attention là et laissez l'illusion être oubliée. Comprenez que « ce monde est faux et que l'Être suprême est réel ». Cela doit être gravé dans votre esprit. Une fois que l'attraction pour les objets a disparu de l'esprit, vous êtes alors l'Être suprême qui existe par Lui-même. Alors la libération (*mukti*), la paix (*shanti*) et le repos se tiennent à votre porte, avec les mains jointes, prêtes à servir.

Soit Dieu devient vôtre, soit cette existence matérielle devient vôtre. Shri Krishna a déclaré : « Je suis d'un côté et mon armée est de l'autre ; tu prends ce que tu veux. » Les *Kauravas* ont pris l'armée, ce qui signifie qu'ils ont choisi la vie terrestre, et les *Pandavas* ont choisi Dieu. Vous ne pouvez pas avoir à la fois Dieu et l'armée de la vie terrestre. Cette existence terrestre est fausse, cela doit être imprimé dans votre esprit. Cependant, sans la compagnie d'un saint, cela n'est pas compris.

Nous devons abandonner le désir pour les objets

L'amour dans le cœur pour les objets est illusion. « Le désir dans nos cœurs est seulement illusion ! », déclare Eknath Maharaj. « Du monde, je ne veux rien du tout », pour celui qui se sent ainsi, son illusion est partie.

Une fois le désir parti, le monde est comme un brin d'herbe pour la personne sans attache. C'est comme si des moustaches élégantes avaient été données aux femmes. Pour elles, les moustaches auraient autant de valeur que de la paille ! De même, celui qui estime que les objets du monde ne valent rien constatera que son illusion a été détruite.

Pour être dans votre vraie forme, tous les désirs et tous les espoirs devraient être abandonnés. La parole devrait être réduite au silence. À l'exception de la véritable nature (*svarupa*), il ne faut pas discuter d'autres questions. En faisant abstraction des *Veda*, des Écritures, de l'évolution/création, des arguments et des contre-arguments, la conviction « Je suis le Soi suprême » doit être fermement gardée à l'esprit. En laissant constamment grandir le sentiment d'être le Soi suprême, les racines des désirs et des espoirs de l'esprit sont coupées.

Le bonheur de la vie terrestre est comme le bonheur d'un rêve. Il y a donc toujours une pointe de souffrance en lui. Par conséquent, la richesse des objets de ce monde n'est pas une richesse du tout. Tranquillité, indépendance, etc. – ces gloires liées au Soi sont la véritable richesse. Un aspirant devrait se concentrer uniquement sur la réalisation de cette richesse.

Les objets eux-mêmes ne sont pas de la nature de la joie. C'est seulement s'il y a un désir profond pour un objet qu'il y a la joie de l'acquérir. Si un objet pour lequel vous n'éprouvez aucun désir vous est remis sur un

plateau, vous n’en tirerez aucune joie. En revanche, le Soi est tel, que tout en étant libre du désir, il y a de la joie. Puisque le Soi lui-même est de la nature de la joie, les désirs ne s’élèvent pas.

Celui qui renonce à s’attarder sur les objets est puissant et courageux. Cette vie terrestre ne peut jamais s’arranger. Celui qui dit qu’il va y arriver est un imbécile. Peu importe comment on essaie d’arranger la vie terrestre, une partie de celle-ci demeurera toujours tordue, comme la queue d’un chien. Si quelqu’un adresse ses respects à un tigre en l’appelant « honorable tigre », le tigre le mangera quand même ; et s’il s’adresse à lui indifféremment, le tigre le mangera aussi. Alors, pourquoi ne seriez-vous pas indifférent au tigre ?

Vous pouvez prétendre être une personne riche. Cependant, vous ne pouvez pas apporter la prospérité à la maison juste en faisant semblant. De la même manière, en donnant une conférence à voix haute sur le renoncement, il peut sembler que le locuteur soit doté du renoncement, mais il reste difficile de créer ne serait-ce qu’une once de détachement dans l’esprit !

C’est le propre de la nature humaine est de toujours vouloir exaucer un souhait, et à cause de cela, on travaille jour et nuit ! Mais celui qui n’a pas de travail (*kam*, en sanskrit, signifie « désir » ; en marathi et en hindi, *kam* signifie également « travail/action »), est *maka* (le contraire de *kam*), comme La Mecque ! « La Mecque et Médine sont très loin, mais il est nécessaire d’y aller ! »

Dans une partie d’échecs, le Roi ne peut pas être maté et doit être déplacé de côté. De la même manière, le Soi ne devrait être maté par rien – ni par les soucis, ni par l’espoir, ni par l’amitié ou l’inimitié. Alors la paix (*shanti*) est atteinte.

La paix ou *shanti* (en marathi, *shah* = « maté », + *anti* = « à la fin de ») correspond à l’absence d’un échec et mat de quelque type que ce soit. « Les misères du monde ne devraient pas venir à moi », ceci est un échec et mat. « Le bonheur devrait venir à moi » en est un autre. Les objets du monde ressemblent aux pions de l’échiquier. Un échec et mat par ceux-ci est très mauvais. Respect et manque de respect, et ainsi de suite, sont d’autres pièces d’échecs comme la tour, le château et le fou.

Le secret de l’abandon de l’illusion (*maya*)

Soyez Rama, et non le « faiseur ».

Parce que vous voulez beaucoup faire, vous devenez misérable. Quand nous n’avons aucun devoir, nous sommes heureux ! Celui qui a du travail est un ouvrier, même s’il est un roi. Le « non-faiseur » (*nishkarmi*) est le Dieu des dieux. Maintenant, si vous ne pouvez pas échapper aux actions, demeurez intérieurement celui qui ne fait pas. Supprimez les pensées liées aux actions et fixez-les sur le Soi : « Les objets sont faux, l’Être suprême (*Brahman*) est la vérité. » Faites cela, et puis soyez comme vous voulez ! « Pour celui qui n’aime pas danser, le sol est irrégulier ! ». Et celui qui est déterminé va acquérir cette Connaissance de l’Être suprême, d’une manière ou d’une autre. Hiranyakashipu, le roi démon, a dit à son fils Prahlad : « Ne prononce pas le nom de Dieu. » Il a répondu : « Votre contrôle est uniquement sur ce corps, pas sur mon esprit ! » De même, si les actions sont inévitables, alors gardez les pensées sur l’Être suprême, faites le travail pour lui-même. Dites-vous : « Je suis *Rama*, celui qui ne fait pas », et alors le travail lui-même devient *Rama* !

Acquérir des pouvoirs surnaturels et accomplir des miracles extraordinaires revient à créer un autre rêve dans le rêve étrange et complètement destructible qu’est le monde, qui est le miracle dû à la séparation d’avec la véritable nature (*svarupa*). Par conséquent, les chercheurs sur le chemin spirituel ne doivent pas tomber dans la confusion des pouvoirs surnaturels. Les gens tentent de conquérir l’illusion et de la détruire. Toutefois, l’illusion est pleine d’astuces ! Elle chevauchera à coup sûr, ceux qui disent « j’ai réussi », et s’arrangera pour les faire danser sur sa mélodie !

Vous demandez : « Que devrais-je faire après être réalisé ? » La réponse est : « Une fois réalisé, il n'y a plus de devoir. »

Laissez le corps, la maison et la vie matérielle être tels qu'ils sont. Si vous vous efforcez de faire quelque chose, alors c'est une illusion. Donc, si vous dites : « Je vais tout mettre en ordre et ensuite devenir un *sadhu*[2] », alors, jusqu'à la mort, mon fils, vous continuerez à mettre les choses en ordre ! Eh bien ! Dans un rêve, vous avez rencontré un ours, et après l'avoir renversé, vous vous êtes assis sur sa poitrine et vous l'avez tué. À ce moment, vous vous réveillez, et alors il n'y a pas d'ours, rien du tout. Tout n'était qu'une illusion !

Parfois, vous rejetez cette illusion qui ressemble à un ours, et parfois, elle vous jette au sol. Cela se poursuit continuellement ! Alors le Maître enseigne : « Eh bien ! Pourquoi tombez-vous dans toute cette confusion ? Tout sentiment de faire vient de l'illusion, et le sentiment de ne pas faire vient de l'Être suprême (*Brahman*). » Quel que soit l'enseignement reçu, les chercheurs ne pensent qu'à ce qui est illusoire, et demandent : « Que dois-je faire, Maharaj ? » Le Maître demande au disciple de ne pas sniffer le tabac mais le disciple continue à mettre son nez dans la tabatière ! Quelque chose du même genre se produit lorsque le disciple demande : « Que dois-je faire ? », après avoir appris que « tout est faux ».

Engager l'esprit dans ce que vous n'êtes pas (*upadhi*) est illusion, et si vous abandonnez tout, alors il s'agit de la Connaissance réelle. Dieu n'a rien à faire. Dieu réside dans un temple, tandis que ceux qui sont à l'extérieur sont des pierres ! Ce Dieu, en allant s'asseoir parmi ces « pierres », joue le rôle d'une personne, et celui qui comprend le Dieu ancien qui ne fait rien, résidant dans ce corps, est un être réalisé. « Qui est le vrai fils du Maître ? » La réponse est : celui qui en est venu à comprendre le principe que « l'illusion n'existe pas ». Cette lutte avec l'ours dans un rêve, aussi longtemps qu'elle continue, est fausse !

Comme expliqué jusqu'à présent, celui qui s'engage dans tous les problèmes et conflits de l'illusion est une personne. Par conséquent, ne faites rien du tout. L'illusion, en transformant le chercheur en quelqu'un, et en lui faisant faire quelque chose, est tout à fait experte pour le harceler !

« L’illusion a deux cornes de la longueur des bras sur la tête. Si vous allez devant elle, elle vous chargera avec ses cornes. Si vous allez derrière elle, elle vous donnera un coup de sabot ! » Par conséquent, le seul moyen de déjouer et de détruire illusion est de ne rien faire. Ne rien faire du tout, et ne rien laisser du tout. L’illusion laisse ceux qui n’ont pas compris cela dans le pétrin.

La personne a l’habitude de toujours faire ceci ou cela. Elle n’aime pas l’idée de se demander : « Qu’est-ce que je fais et où vais-je ? » Un proverbe dit : « Après avoir tout fait encore et encore, et après s’être épuisé, on se tourne vers Dieu. » C’est vrai. C’est seulement en laissant toute action que l’on peut réellement célébrer Dieu. « Dois faire ceci », « dois faire cela », « organiser ceci », « organiser cela » – faire faire quelque chose à quelqu’un est la caractéristique de l’illusion (*maya*). Vous avez toujours le sentiment que « je dois faire quelque chose, alors seulement, la vie est accomplie ! ». Mais c’est un gros obstacle pour devenir un être accompli, c’est-à-dire un *siddha*. Tout est faux, alors laissez tomber tout ce qui interfère. Quel que soit votre état, restez seulement comme cela. Ne dit-on pas : « Sois tranquille comme Dieu » ? Par conséquent, rester silencieux dans son cœur intérieur, sans aucun mouvement d’aucune sorte, est la Présence de Dieu.

Les hommes d’affaires demandent : « Combien prenez-vous pour faire ce travail ? » Mais un saint demande : « Combien prenez-vous pour vous asseoir tranquillement ? », car les saints savent que seulement ne rien faire est la divinité. Dans votre véritable Être, il n’y a pas d’action, de cause, de sentiment de faire. Toi et moi, bon et mauvais, tout cela est de la nature de la création. La connaissance et l’ignorance, la personne et la Conscience (*Shiva*) entrent également dans le champ du sentiment de faire. Les voies et les pratiques, etc. sont toutes des enchantements de l’illusion. Quand un être est devenu libre de tout devoir, il est allé au-delà de l’illusion. Alors, les pratiques, qui sont les aspects de l’habitude initiale, ne restent pas.

CHAPITRE 9

LA FAUSSETÉ DU SENS DU MOI
ET LA PRATIQUE
DE LA DESTRUCTION DE L’EGO

La fausseté du « je »

Debout à la barre des témoins, dans un tribunal, chaque témoin dit : « Je jure devant Dieu de dire la vérité et de ne pas mentir. » Après un tel serment, le témoin dit : « Mon nom est Dhondopant, le nom de mon père est Dagadopant, mon âge est ceci, ma caste est cela, mon adresse est telle ou telle. » Peut-il y avoir un témoin plus malhonnête que celui-ci ? Bien que ce genre de mensonges ne soit pas puni par le code pénal indien, ni le témoin ni son père n'échapperont à la peine des huit millions quatre cent mille naissances !

Celui qui n'a pas de nom, qui n'a pas de père, et dont on ne peut dire l'âge, car il n'est pas né ; celui qui n'a pas de caste, de croyance ou d'occupation ; celui qui, en raison de son omniprésence, ne peut dire « Je suis de tel ou tel endroit », comment un tel Être Suprême Originel, dépourvu d'espace, de temps, d'objet, et de toute distinction ou séparation, peut-il donner autant de fausses informations en tant que témoin ? Si grand est le pouvoir de l'illusion (*maya*) !

L'Être suprême (*Brahman*) est toujours présent, partout. « Moi et mien » ont été collés à lui, et il est donc devenu une personne (*jiva*). De toutes les lettres en marathi, il n'y a pas de lettres plus tordues que « a », la première lettre, et « ha », la dernière lettre, – *a* + *ha* = *aham*, c'est-à-dire, « je » ou ego. Pour réaliser l'Être suprême, la seule exigence est que tout ce qui est lié au je suis/*aham* disparaisse.

Le Seigneur Shankara[1] a annoncé à Ravana qu'il serait condamné à mort par un humain. Cela signifie que ce n'est que dans une incarnation humaine que la destruction de l'ego sera possible, et que, dans les dieux et les animaux, ce Ravana sous forme d'ego ne sera pas tué ! Ravana possédait un

royaume de quatorze provinces, à savoir les dix organes (cinq organes d'action + cinq organes des sens), le mental (*manas*), l'intellect (*buddhi*), la mémoire (*chitta*) et l'ego (*ahankara*), qui ensemble, constituent un total de quatorze dans le royaume de l'ego.

Ce « Je » doit partir, ce qui signifie que vous ne direz plus : « Je suis un tel ou un tel. » Le *Vedanta* s'efforce de tout faire uniquement pour cela ! Mais le miracle est que ce « je » n'est qu'une apparence ! Le pouvoir du Soi (*Atman*) est omniprésent, et ce « je » prétend faussement : « C'est moi qui l'ai fait. » Alors qui est ce « je » ? Ce « je » est « Gomaji Ganesh[2] », un imposteur enfermé à l'intérieur. Le roi a permis à ce type d'entrer, et à cause de cette gaffe, l'imposteur a trouvé le moyen de rendre le Soi, le roi, faux ! Cependant, lorsque les Écritures ont initié une investigation, il a disparu sans laisser de trace et le sceau royal du Soi a été rétabli !

Le Soi s'est agrippé à des centaines de pauvres concepts tels que : « Je suis petit, pécheur, asservi. » Le Soi, ce soleil de la Connaissance, a été totalement éclipsé par ces concepts ; notre propre Soi est devenu invisible et les ténèbres se sont répandues partout. En abandonnant tous ces concepts saisis, cette éclipse se termine bientôt[3].

Dans les lieux sacrés, lorsque les pèlerins se trempent dans la rivière (pour l'expiation), on entend un prêtre crier : « *Sankalpa kaada.* » Il demande aux pèlerins de dire leur *sankalpa* ou leur intention. Le mot marathi *kaada* signifie également « retirer » ou « abandonner ». Mais la personne, au lieu d'abandonner, fait le contraire et s'en tient à des affirmations telles que : « Mon Soi est un péché, je suis un pécheur ! »

La pratique pour se débarrasser de l'ego

Pour que l'ego, dû à l'identification au corps, disparaisse, il faut pratiquer. N'attribuez pas d'importance au corps. En lui donnant le moins d'importance possible, cette identification devrait être chassée. Seuls ceux qui sont courageux peuvent détruire l'ego du corps.

Dans le temple, il y a une tortue de laiton ou de pierre (incrustée dans le sol à l'entrée du sanctuaire). Cela signifie qu'à l'approche de Dieu, il faut réduire le sens du corps, comme une tortue qui rétracte ses membres, sans quoi il n'y a pas de place à la porte de Dieu.

Quels éléments indiquent que vous avez acquis l'état de l'Être suprême (*Brahman*) ? Le sentiment « je suis telle ou telle personne » est complètement détruit. Le Maître vous indique la raison pour laquelle l'ego ne part pas, mais vous vous comportez de manière opposée. Le Maître vous demande de rejeter l'ego. Mais en disant : « Je suis ceci », « Je suis cela », et ainsi de suite, vous essayez de renforcer votre ego.

Plus vous utilisez votre intellect, plus vous renforcez votre ego. C'est seulement quand vous cessez d'intervenir et que vous agissez conformément à l'instruction du Maître, que l'ego sera détruit. Vous vous prosternez au sol pour signifier que vous n'utiliserez pas votre tête ! Alors, abandonnez vos habitudes et vivez selon les enseignements du Maître. Sans éradiquer votre ego, si vous dites : « Je suis l'Être suprême », vous ne faites qu'appeler cet ego « Être suprême » !

Comprenant que cette existence matérielle est illusoire, renoncez à tout respect pour elle. « Je ne suis pas le corps et ce corps ne m'appartient pas. Je suis l'Être suprême. Alors pourquoi ai-je besoin de cela ! » En raison du sentiment que je suis le corps, vous dites : « Je veux ceci, je veux cela »,

n’est-ce pas ? « Je suis l’Être suprême ; quel besoin ai-je pour ces choses ? » – ce sentiment devrait s’élever. « La maison, les biens, la femme, les enfants, et ainsi de suite, que dois-je faire de tout cela ? » Une telle compréhension doit être imbibée.

« Vous êtes génial », de tels éloges à propos du corps doivent être considérés comme un abus. Si, pour se moquer de vous, quelqu’un vous appelle « *sadhu* » ou « *Brahman* », vous devrez quand même considérer cela comme des louanges ! De cette manière, si l’esprit se concentre sur son propre Soi avec joie, alors certainement, l’état dépourvu de perturbations et rempli de félicité est atteint.

Si vous êtes victime de violence, comprenez que c’est le corps qui en est victime. Si, sur le coup de la colère, on ne vous sert pas à manger, pourquoi ne pas faire de cette journée votre journée spéciale de jeûne pour l’élévation spirituelle ? Si quelqu’un vous bat, et si le Soi peut être atteint en endurant des coups, alors pourquoi ne pas supporter ce passage à tabac ? En pensant ainsi, une maladie devient un remède. Endurez la souffrance avec joie. Comprenez que la souffrance vient renforcer votre pratique.

Voir sa propre mort de son vivant

Le sentiment « je » devrait être abandonné, mais il n’est pas facile de le laisser tomber ! Par l’enquête, vous apprenez que l’ego est un concept de l’esprit, et que les Écritures ont décrit de nombreuses astuces pour l’abandonner. Celui qui a vu sa propre mort est béni ! Mais chaque personne (*jiva*) s’efforce d’accroître son ego en disant : « Je devrais être riche », « Je devrais être un officier », « Je devrais être célèbre », etc. De la même manière, si vous pensez que « Je suis un chercheur », « Je suis réalisé », « Je suis comme ceci », « Je suis comme cela », vous ne ferez qu’augmenter ce qui devrait être éliminé.

Les yogis et les sages sont fiers de dire : « Je suis un yogi », « Je suis un sage. » Même Krishna leur a dit que leur statut était grand, puisqu’il savait qu’ils n’étaient pas du tout capables de laisser tomber leurs identités corporelles ! L’illusion (*maya*) dit : « Je nourris les grands animaux ! », « Je suis un saint », « Je suis un yogi », « Je suis une sage », et ainsi de suite. Ce sont tous les grands animaux de compagnie de l’illusion !

« Voir sa propre mort est uniquement réalisé par celui qui est très chanceux. » Dans cette déclaration, « sa propre mort » signifie la mort ou la destruction de l’ego. Le changement de corps ou le changement de forme ne peuvent être qualifiés de mort. On devrait mourir d’une telle mort qu’il ne devrait plus y avoir de retour possible. Une telle « grande mort » arrive à l’homme le plus vertueux qui a accompli la Réalisation suprême. Cette « grande mort » ne jettera même pas un regard sur un homme ignorant ! Pour les pécheurs ignorants, la mort n’est pas une calamité. Pour eux, « naître, c’est seulement mourir, et mourir, c’est seulement naître », ce cycle ininterrompu se poursuit continuellement. Seul Celui qui est réalisé, par la mort de l’ego, vit pour toujours.

L’essence de l’expérience

Shukracharya (maître du démon) = Celui qui est expert dans la connaissance du corps, qui est créé à partir du sperme (*shukra*).

Le *pindadaan*[4] est le sacrifice de cette identité corporelle, et par cette offrande, vous et vos ancêtres êtes libérés. Cependant, pendant le *pindadaan* terrestre, les corbeaux vont certainement se régaler !

« Quand tu meurs, le monde est englouti. » Cela signifie que, lorsque l’identité corporelle meurt[5], alors, le sentiment du monde est automatiquement détruit.

« Sans mourir à vous-même, vous ne pouvez jamais voir le ciel » – cela signifie qu’après avoir tué l’ego, vous atteindrez la Béatitude du Soi.

On dit que Tukaram Maharaj[6] est allé au ciel avec son corps. Cela signifie que, par sa compréhension, pendant qu’il était toujours dans le corps, il a atteint le Soi Suprême Absolu, et est devenu libre du sens d’être un corps (un *Jivanmukta*[7]).

Lorsque la personne (*jiva*, le moi inférieur) meurt, alors celui qui reste est la Conscience (*Shiva*, le Soi supérieur).

CHAPITRE 10

LA PRATIQUE D'ÊTRE LE SUPRÊME (*BRAHMAN*)

Vous êtes l’Être suprême, donc demeurez comme l’Être suprême (*Brahman*)

Shri Samartha Ramdas Swami dit : « Réalisez Dieu par la dévotion, signifie n’être qu’un avec Lui[1]. » Ainsi, Sa gloire est immédiatement acquise dans l’être ! Regarder Dieu avec dévotion signifie que le dévot est un avec Dieu. Avec cette compréhension, la divinité est atteinte. La personne (*jiva*) et la Conscience (*Shiva*) ne sont pas séparées. Si je dis : « Je suis une personne », alors je suis une personne, et si je dis : « Je suis la Conscience », alors je suis la Conscience. On est roi, mais en disant : « Je suis un soldat », on devient un soldat et commence à faire des défilés et des entraînements. Celui qui est devenu une personne de cette façon (c’est-à-dire en pensant qu’il est une personne), pour lui, le premier malheur est la naissance et la mort, la seconde misère est le bonheur et le malheur, le troisième malheur est la faim et la soif, et ainsi de suite.

Dans ce monde, il n’y a pas d’autre protecteur que le Maître véritable (*sadguru*). Le disciple devrait rendre service au Maître avec le sentiment que « j’appartiens au Maître ». Il devrait atteindre l’état d’immortalité. Mais s’il oublie qu’il a pris refuge dans le Maître, dans le but de devenir immortel, quel est l’avantage d’être un fils du Maître uniquement de nom ? Il faut toujours demeurer en l’Être suprême (*Brahman*), et cela est la gloire du fils du Maître. Rester assis dans le royaume de la félicité du Soi est sa grande richesse. Pour un tel fils du Maître, toujours satisfait, les richesses et les objets du monde n’ont aucune valeur. À quoi servent l’or, l’argent, les diamants, les perles, les rubis, etc. ? Il est toujours absorbé dans sa propre essence (*svarupa*), la nature véritable.

Un disciple : Je suis venu Maharaj !

Le Maître : Qui es-tu ?

Disciple : Je suis *Brahman* !

Maître : Alors, soyez *Brahman* et restez comme *Brahman*. Alors la permanence, la pureté, l'illumination, la libération, l'absence de qualité, l'absence de forme, l'omniprésence, toutes ces gloires de l'Être suprême seront à vous.

Ne dites pas simplement : « Je suis l'Être suprême », mais en étant l'Être suprême, restez dans la gloire de votre propre essence (*svarupa*), la Véritable Nature[2]. Nous sommes Dieu, mais si nous ne nous comportons pas comme Dieu, nous ne sommes Dieu que par son nom ! Donc, tout comme Dieu, on devrait être sans qualités, sans désirs, sans soucis de la vie terrestre et sans aucune anxiété. Simplement en disant : « Je suis l'Être suprême », le but n'est pas atteint. Il faut devenir et rester comme l'Être suprême. « Je suis omniprésent, sans aucune qualité, sans imperfection. » Si vos pensées (*vritti*) deviennent telles, alors vous allez acquérir la gloire du Soi, et de cela, vous ressentirez une immense joie. Plus vous passez de temps avec votre attention fixée sur votre Nature Réelle, plus la journée est auspicieuse ! Les *Veda* et les Écritures fournissent une description de votre véritable nature (*svarupa*). Quand la gloire de l'Être suprême est la cause du bonheur, alors pourquoi ne restez-vous pas dans l'Être suprême, et pourquoi restez-vous accroché de force à l'identité corporelle ?

Quand il fut demandé à Kabir[3] : « D'où venez-vous et où habitez-vous ? », il répondit : « J'habite dans ce pays que personne ne peut atteindre, et j'étais un corbeau qui est devenu cygne, en perdant caste, famille et race. »

Mais nous disons : « Nous sommes de Mumbai ! », car nous résidons uniquement dans cette région, et non pas dans une autre. De la même manière, l'état de l'Être suprême devrait être clairement discerné dans tous les aspects de la vie du chercheur, dans ce qu'il dit, et ainsi de suite.

Sachant qui nous sommes, nous devons nous comporter d'une manière digne de cela. Les pensées sont incarnées par le comportement. Ainsi, tout le monde devrait, en se réveillant le matin, prendre conscience de son propre Soi[4]. Nous sommes l'Être suprême ; ne devrions-nous donc pas vivre notre vie avec Sa gloire et Sa majesté ? En tant qu'Être suprême, nous

sommes sans désir, nous sommes sans qualité, nous sommes sans forme et nous sommes la plus haute forme de joie. Vivre avec cette majesté est notre devoir. Par conséquent, étant parmi les gens, nous ne devrions pas devenir comme eux, ni sombrer comme eux. Nous ne devrions même pas prêter attention aux propos des gens. En restant séparé des personnes, fixez toujours votre attention sur votre Véritable Nature.

Cassez l’habitude de la personnalité

Demeurez avec la compréhension de l’Être suprême (*Brahman*).

« Dieu lui-même est devenu le dévot », et « le dévot est devenu Dieu ». Dites-moi, y a-t-il une différence entre ces deux déclarations ? Bien qu’il soit vrai qu’il n’y a pas de différence entre le dévot et Dieu, en disant « Dieu est devenu le dévot », l’ego est détruit. Mais, en disant que « le dévot est devenu Dieu », l’ego s’élève ! C’est ainsi ! En devenant Dieu, il y a une certitude totale et un désintéressement ; le succès, la célébrité, etc., tous sont Ses gloires, libres de soucis, et dotées d’une expérience de joie infinie.

Celui qui vit comme un corps doit supporter les souffrances du corps. Le corps est une maison de misères. Cela étant, il est en effet étrange pour un chercheur de recouvrir l’identité de la personne (*jiva*) ! Si l’on est roi, voudrait-on devenir le « maître d’un caniveau » ? Est-ce que cela a du sens ? Par conséquent, en rompant avec la vieille habitude de dire : « Je suis une personne », restez toujours avec la compréhension de l’Être suprême. Après avoir acquis la Connaissance, ne vous accrochez pas obstinément à l’ego basé sur l’identification au corps. Vous êtes l’Être suprême, alors jouissez de la gloire de l’Être suprême.

La pratique de « Je suis l'Être suprême (*Brahman*) »

Devenez Dieu et délectez-vous dans Sa Présence. « Dieu est quelqu'un d'autre » – un tel concept est sans fondement. Ne pensez jamais que quelqu'un d'autre fera de vous l'Être suprême. Si Dieu avait reçu la divinité de la part de quelqu'un d'autre, le donateur de la divinité serait donc encore plus grand. On est devenu une personne par sa propre volonté, et c'est uniquement par sa propre volonté, qu'il faut devenir la Conscience (*Shiva*). En bref, se faire Dieu est une affaire qui est entre les mains de chacun.

En vérité, vous êtes Dieu. C'est seulement lorsque vous aurez honte de vous appeler « un corps », que vous deviendrez véritablement Dieu. Vous êtes un homme, et si le meilleur des bracelets vous est offert, comment vous sentiriez-vous ? Vous vous sentirez gêné, n'est-ce pas ? Le même principe est applicable ici aussi. Celui qui a atteint le Divin ressentira : « Quoi ! Tout cela pour cette vie terrestre, cette femme, cette propriété et cet argent ? » Avoir honte d'être une personne, c'est en soi la marque d'avoir atteint l'Être suprême. Il dira : « Je suis toujours heureux, quel est pour moi le besoin des objets des sens et de plaisir ? »

Selon le type de pensées qui surgissent dans notre esprit, tout au long de la journée et de la nuit, les dévots sont mis à l'épreuve. Quelles pensées apparaissent ? Celles relatives à ce monde matériel ? Ou celles liées au monde de l'Être suprême (*Brahman*) ? Cela devrait être vu et examiné. Je vais vous dire la nature des pensées qui habitent l'Essence véritable (*svarupa*) – « Je suis omniprésent, complètement parfait, présent au-dedans de tous les cœurs, je suis toujours libre et d'une félicité inébranlable. »

En pensant « Qu'est-ce que j'ai à faire avec les affaires du monde ? », le chercheur devrait se dissocier et devenir libre. Il ne devrait pas parler des

affaires des autres. « Combien de renoncement, combien de Connaissance ont été absorbés par les autres chercheurs ? » : il ne devrait pas se laisser aller à de telles pensées néfastes. Une fois pour toutes, libérez-vous de ce monde, et du fantôme sous la forme de la vanité du corps. Rejetez le fantôme du corps, éliminez tous ces objets de votre esprit, et par le *mantra* « Je suis l'Être suprême[5] », exorcisez le fantôme.

Marinez dans la certitude de votre État naturel

Imprégnez-vous de la conviction de votre propre État naturel.

Dans le Soi, il n’y a pas de sommeil, pas de veille, pas d’attente, ni temps ni durée quelconques. Donc, si la pensée : « Je me suis réveillé en retard aujourd’hui » s’élève, dites-vous immédiatement : « Mais, en réalité, quand est-ce que j’ai dormi ? Je suis là dans les trois états[6]. » Chaque fois que de telles situations se produisent, vous devriez répondre comme cela à partir de l’état du Soi. Si quelqu’un vous dit, par exemple, de vous laver les pieds, alors une pensée doit venir à vous : « Ai-je réellement des pieds à laver ? » Ayez le souvenir du Soi qui est lui-même le Soi. Ayez donc toujours des pensées en accord avec le Soi.

« Je ne suis pas le corps. Je suis le Soi. Mais… » L’illusion (*maya*) a tellement d’amour pour ce « mais » ! Le sentiment « je suis » est la nature du Soi, et c’est en cela que nous devrions rester. Au lieu de cela, en devenant la proie du « mais » établi par l’illusion, le chercheur s’engage dans la vie terrestre et renonce à la connaissance durement acquise.

Détruisez les pensées des objets

Détruisez les pensées des objets et pensez à la nature de l'Être suprême.

Il y a un dicton qui dit que, tôt le matin, en se levant, il faut regarder quelque chose d'auspicieux, ce qui signifie que vous devriez vous lever avec la conviction que « je suis le Soi suprême ». Ne vous levez pas avec des pensées minables du type « je veux ceci », « je veux cela ». Nous devons nous-mêmes choisir notre propre nature. C'est une question de choix personnel : « Suis-je un roi ? » ou : « Suis-je un garde ? » Une fois que le Soi se réduit à une personne, alors Satvi[7] devient votre femme, et commence à faire des demandes incessantes telles que : « Amenez-moi ceci », « Apportez-moi cela », et elle ne laissera pas le mari en paix. À l'inverse, la déesse Lakshmi[8], sous la forme de la Connaissance de l'Être suprême (*Brahman*), attend de vous offrir l'ultime Félicité. Celle que vous choisissez d'épouser dépend de vous.

Si nous entretenons le sentiment d'être une personne (*jiva*), alors il est certain que les soucis resteront pendant les naissances interminables dans différentes espèces. « Je suis l'Être suprême sans qualité » : si vous enseignez cette façon de penser à votre esprit, vous pouvez alors vous libérer complètement des soucis. On ne devient pas une personne par la simple expérience des objets des sens, mais à cause de l'attachement à ceux-ci, et à cause de l'intérêt que l'on leur porte, on devient une personne. Par conséquent, en détruisant cet intérêt envers les objets des sens, il convient de pratiquer en gardant les pensées absorbées dans l'Être suprême. L'arbre doit être arrosé jusqu'à ce qu'il prenne racine,. Pratiquez jusqu'à ce que les pensées de l'Être suprême deviennent votre nature véritable.

Ces gâteaux à la bouse de vache[9], desquels émane le son *Vitthala*[10], sont des gâteaux à la bouse de vache de Muktabai[11] et le reste n'est que de la bouse de vache ! De la même manière, celui dans l'esprit de qui le son « Je suis Cela, le Soi » (*Soham*) se lève, est libéré ; et les autres, qui sont motivés par l'impulsion de l'ego lié au corps, sont attachés.

Soyez attaché au Soi

« Maharaj est arrivé. Allons-y et discutons de deux sujets. » En disant cela, vous venez ici. Ces deux échanges ne sont pas des bavardages au sujet d'événements qui se déroulent à Delhi, mais sont : « Je ne suis pas le corps » et : « Je suis le Soi. »

Conformément aux enseignements du Maître, vous devez toujours garder votre esprit absorbé dans le Soi véritable. « Je suis le Soi. Je suis sans qualité, complètement parfait, toujours libre et de la nature de la Félicité. » Une telle attention devrait toujours être là. C'est le signe d'un chercheur. C'est pourquoi, même s'il est chez lui, il reste à distance de son domicile, et même s'il est avec des gens, il est séparé d'eux. Une fois que nous commencerons à en faire l'« expérience », ces qualités se manifesteront.

Même si le faux monde est ressenti comme étant réel, si le chercheur contemple sa véritable nature (svarupa) avec une attention profonde et stable, pourquoi ne deviendrait-il pas Cela ?

Si l'on est absorbé par un match de cricket, l'effet est très important ; alors, si nous donnons de l'importance au Soi, à la Conscience (*Shiva*), à l'Être suprême (*Brahman*), cela n'aura-t-il pas le même effet ? Ces qualités doivent s'élever à l'intérieur.

« Pour que l'esprit demeure dans un état exempt de qualités, la pratique est le joyau de la couronne », dit le *Dasbodh*. La plus grande pratique de toutes les pratiques est que les pensées demeurent dans notre propre Soi sans qualité. Mais, pour cela, le dernier vestige de la vie terrestre doit être abandonné. Sans abandonner la nature humaine, le Divin ne vient pas !

L'esprit doit être profondément imprégné de ceci : « Je suis l'Être suprême. Même si deux cent mille roupies me sont offertes, je ne

m’accrocherai à aucune identité corporelle ! »

Combien de temps avez-vous passé à servir le Maître, et combien de temps avez-vous passé à servir ces moutons du monde ? Dans quelle mesure la nature de l’Être suprême a été instillée en vous ? Comptabilisez cela. En une journée, pendant combien d’heures êtes-vous resté dans l’Être suprême ? Tenez un journal de cela.

Débarrassez-vous de l'attraction pour le monde

Gardez votre attention sur le Soi.

Une fois que la personne perd son ego corporel, elle devient la Conscience ; l'homme devient Dieu. Si une pierre peut devenir Dieu, pourquoi un homme ne peut-il pas en devenir un ? En vérité, vous êtes l'Absolu (*Parabrahman*), mais avec un engouement pour le monde ; vous êtes devenu son mari (*pati*), et vous êtes devenu déchu (*patita*) ! C'est-à-dire qu'en raison de cette grande envie du monde, vous êtes tombé et vous êtes en désarroi. Pour atteindre votre état naturel, originel, vous devez cesser de vous passionner pour le monde. Ne courtisez pas la vie matérielle, soyez sans compagnie mondaine, et reposez-vous dans le Soi. Celui qui prend le médicament de Vitthala doit observer le régime, ce qui signifie qu'il doit se débarrasser de la compagnie du monde.

Lorsque le monde est éveillé, les *sadhus* dorment ; et quand le monde dort, les *sadhus* sont éveillés[12]. Les *sadhus* sont endormis à l'illusion (*maya*), et éveillés à leur véritable nature (*svarupa*). Ils ont délibérément oublié le monde. Ceux qui disent : « Je ne veux ni respect, ni honneur, ni même le trône du roi » sont ceux qui ont accompli quelque chose ! Qui sont vraiment riches ? Ceux qui disent : « Je ne veux rien de ce monde », ces renonciateurs sont vraiment riches ! L'argent, la prospérité matérielle, tout ceci est pour ceux qui mendient !

Ekadashi est un jour spécial de jeûne. *Ekadashi* signifie uniquement protéger « un » (*eka*) « état » (*dasha*) – Je suis l'Être suprême (*Brahman*). Ce jour-là, vous ne pouvez manger que des fruits. Cela signifie que vous devriez manger le fruit sous la forme de la Félicité de l'Être suprême. Le jour d'*Ekadashi*, il ne faut pas toucher au bonheur ou au chagrin. Une

personne qui observe le jeûne d'*Ekadashi* ne devrait toucher personne, cela veut dire qu'elle doit savoir : « Je suis Un-sans-second, sans compagnie. »

Sur le chemin spirituel, on doit atteindre cet état par ses propres moyens statut. Ayez la ferme conviction que « nous ne sommes pas des gens du monde, mais des Êtres réalisés, nous sommes des saints ». Cependant, l'illusion vous courtisera même si vous ne voulez pas la rencontrer.

Ne craignez pas la vie terrestre

Un roi imagine qu'il y a du bonheur dans une prison ; même s'il lui a été rappelé à plusieurs reprises qu'il est le roi. Il ne veut tout simplement pas écouter. De même, bien que nous soyons le Soi suprême, nous pensons que le bonheur se trouve dans la prison du corps. Même si l'on vous dit que « vous êtes un roi », vous n'écoutez toujours pas. Nous, qui pénétrons l'univers entier, au-delà du bonheur et de la tristesse, et de la nature de la félicité, nous sommes plongés dans des souffrances, nous sommes pleins de soucis et d'anxiétés. Et en aucun cas, nous ne sommes disposés à abandonner l'identité corporelle ! Mais mes chers chercheurs, ne faites pas cela. En accordant toute l'attention au Soi, soyez sans peur pour cette vie terrestre. Quelle est sa valeur ? Cette vie terrestre est une imagination infantile de quatre jours. Si vous vous conduisez avec cette attitude, alors vous vous élevez au-dessus de la vie terrestre, et une fois que vous vous engagez dans la vie mondaine, vous devenez le roi. Mais si vous commencez à vous inquiéter de la complexité de la vie matérielle, et de la manière de la gérer, la vie matérielle commencera à vous grimper dessus, et vous deviendrez son cheval ! C'est ainsi. Quoi qu'il en soit, tout ce qui se passe de ce côté est faux et nous sommes l'Être suprême, c'est la Vérité. Pour vaincre la vie terrestre, tenez l'épée de « Je suis l'Être suprême[13] », et le bouclier de « le monde est faux ».

« Nous sommes le Soi (*Atman*), nous sommes l'Être suprême (*Brahman*) » : nous devrions vivre avec ce contentement. Le contentement signifie être plein de félicité, ce qui en aucun cas, n'a de lien avec les objets du monde.

Le mot *jagat*, ou « le monde », signifie « celui qui va périr » – *je gata*, « celui qui périt ». Nous disons *Jagat Nasha*. *Na* + *as* = *nasha* signifie « ce qui n'a jamais été ». En parlant du monde, celui qui dit : « Je vais le protéger », n'est-il pas un imbécile ? Celui qui prétend protéger avec une vanité si infondée, est-ce le « je » immortel ? Non ! Par conséquent, un chercheur doit être indifférent au monde avec l'attitude suivante : « Tout ce qui doit être détruit, laissons-le être détruit. » Il n'y a alors pas de soucis inutiles.

Comme une personne dans le sommeil profond, soyez l'Être suprême. Pourquoi vous inquiétez-vous ? Pour ce corps ? Pourquoi êtes-vous inquiet de la manière dont cette vie matérielle va continuer ? Celui qui a le désir de jouir de la béatitude de l'Être suprême, mais qui continue de nourrir les soucis de la vie matérielle, ressemblera à celui qui souhaite être roi mais dont la conduite est semblable à celle d'un mendiant.

Tout comme le boucher amène la chèvre à l'abattoir, l'illusion vous amène dans la misère. En éliminant donc l'attrait pour la vie mondaine, demeurez toujours en l'Être suprême. Calmez la course des pensées. Si vous vous demandez sereinement pourquoi vous courez partout, vous constaterez que c'est parce que quelqu'un est mort, parce que quelqu'un est parti, que la mousson est partie, que le train est parti, et ainsi de suite – tout cela est une course insensée. Détruisez cette attraction et soyez l'Être suprême.

Le sens de la célébration de Dieu

Célébrer Dieu signifie que votre attention est fixée sur le Soi : par la célébration de Dieu, l'illusion est tenue à l'écart. Ainsi, la célébration de Dieu signifie la compréhension avec la certitude totale que « Je suis le Soi », et de vivre et de se comporter en accord avec sa véritable nature. Si vous êtes assailli par l'inquiétude : « Que va-t-il se passer », vous devez la contrer par la pensée : « Suis-je un corps ? Non ! Je suis l'Être suprême. » Alors, pourquoi « l'Être suprême devrait-il s'inquiéter pour le corps ? ». Nous devrions discriminer de cette manière. Celui qui restera, jour et nuit en tant que l'Être suprême, sait que sa résolution est inébranlable.

Les signes de la détermination

Si un prêteur a vingt mille roupies, il reste excité par cela. Partout où il se rend, il pense : « Où devrais-je m’asseoir ? », puis il s’assoit avec l’air de celui qui dispose de vingt mille roupies. En marchant, il marche avec cet air arrogant. Même lorsqu’il va aux toilettes, il y va avec l’importance de vingt mille roupies ! Puisque vous êtes l’Être suprême (*Brahman*), le plus grand de tous, alors soyez *Brahman* et incarnez cet immense état[14]. Pourquoi vous comportez-vous comme si vous étiez un corps insignifiant ?

Répéter le nom de *Rama*[15] signifie : « Je suis Rama. Je ne suis pas le corps[16]. » Dites-le comme cela. Le *japa* (répétition du mantra) signifie, « conserver avec soin ». Souvenir signifie : « Gardez cela à l’esprit. » Pratiquer la méditation signifie : « Gardez la compréhension à l’esprit. »

En voyant Dieu, le dévot est rempli d’amour et ressent : « Laissez le corps être offert et rejeté. » Mais le corps ne peut pas être brandi autour de Dieu, comme une flamme d’*arati*[17]. « Alors que devrais-je faire ? » Celui qui a atteint l’unité avec Dieu, celui-là seul comprend clairement comment le corps devrait être offert à Dieu. Mourir au sens du corps, c’est rejeter le corps.

La Libération finale

Vous êtes le véritable, incontestable, Soi suprême. Profitez de son immensité ! Atteindre le statut de l'Être suprême (*Brahman*) est formidable, mais jouir de ce statut est encore plus grand.

Les *Veda* chantent uniquement vos louanges. Le monde entier ne vénère que vous. Mahadeva[18] et Vishnu, tous viennent et fusionnent uniquement dans ce Soi. Tous trouvent un repos complet dans leur propre Soi. Le Seigneur Brahma[19] et tous les autres dieux sont votre chorale. Toute la création est un serviteur de ce Dieu. Elle travaille dur pour vous plaire. La célébrité, la gloire et la majesté ne sont que pour vous. Quoi que vous disiez, cela se produira ! Celui qui vous voit sera purifié. Vous devez simplement vous réjouir dans la gloire de votre véritable nature (*svarupa*), et alors vous n'êtes pas un être humain, mais vous êtes le véritable Être béni ! Que vous reste-t-il donc à accomplir comme devoir ? Vous devez libérer ceux qui sont empêtrés dans l'illusion !

CHAPITRE 11

LA DISSOLUTION DE LA CONNAISSANCE

Grimper à un arbre est facile. Mais descendre est difficile. De la même façon, il est facile de connaître, mais digérer l'ego de la Connaissance pour devenir Cela qui est au-delà de la Connaissance (*Vijnani*[1]) est très difficile. L'invocation et l'abandon (de l'idole)[2] ensemble complètent la célébration. De la même manière, il n'y a pas de contentement complet sans l'abandon de la Connaissance de ce qui est au-delà de la Connaissance.

Celui qui était en prison n'a que la joie de la libération. Mais comment celui qui ne connaît pas la prison peut-il penser à obtenir une libération ou une joie de la libération ? C'est pourquoi l'asservissement et la libération sont des jumeaux qui naissent et meurent ensemble !

Là où il y a unité, il y a division ; là où il n'y a pas de qualité, il y a des qualités ; là où il y a non-dualité, il y a dualité ; là où il y a non-activité, il y a activité. Le substrat sur lequel ces paires coexistent, la souvenance de ce substrat est la dissolution de la Connaissance. Cette souvenance se fait par l'oubli même[3].

La personne imaginée doit être détruite

« Je suis » est un sentiment. Abandonnez ce sentiment et ensuite, quel que soit l'état dans lequel vous êtes, demeurez uniquement dans cela. Ne tombez pas dans les doutes. « Est-ce que je me suis séparé de mon vrai Soi ou quoi ? » N'entretenez pas une telle illusion. Le Soi suprême n'est jamais défiguré. Mais malgré tous les efforts, Il ne devient pas nouveau ! Lorsque la personne imaginée est partie, alors le Soi suprême, qui était là depuis le début, demeure toujours présent.

« Vous êtes », cela est votre expérience, « Vous êtes ». Comment quelqu'un d'autre pourrait-il donner cette assurance ? Alors, pourquoi devons-nous pratiquer pour cela même qui est déjà présent ? Allez à sa rencontre, et une séparation se produira ! Si vous essayez de l'atteindre cela, il n'y a aucun moyen de le faire. Si vous vous efforcez à le perdre, il ne peut pas être perdu ! Il ne peut pas être abandonné. Essayez de l'écarter et il ne peut être écarté. Cela existe pour toujours.

« La Connaissance est l'Être suprême » (*Prajnanam Brahman*) : telle est la « grande maxime[4]. » Cela signifie « Connaissance », ou Conscience. Dans cet Être suprême (*Brahman*) dont la nature est de Connaître, celui qui fonctionne comme « Je » est lui-même faux. Une fois qu'il est parti, le travail est terminé. Une fois que le « je » est parti, Celui qui reste est le Soi suprême.

C'est seulement quand l'ego est détruit à partir de sa racine que la personne (*jiva*) devient l'Être suprême. Puisque la nature même du chercheur est de s'enorgueillir, l'ego n'est pas détruit. Mais l'ego est achevé en servant le Maître avec la conviction qu'il n'y a personne d'autre que le

Maître. Nous sommes alors uniquement l'Absolu (*Parabrahman*). À tout moment, le « thermomètre de l'ego » doit être à zéro.

L’expérience de « Je suis l’Être suprême (*Brahman*) » est aussi une dualité

Si, en pratiquant, le chercheur commence à dire : « Je suis l’Être suprême », alors le « je », qui chevauchait le corps, se lève et s’assied sur l’Être suprême. C’est tout. Le petit ego est devenu un énorme ego. Tout comme un matou qui gonfle avec insolence après avoir mangé les petits chatons, la personne (*jiva*) avalant les chatons sous la forme des corps grossier, subtil et causal, et après avoir abandonné le « moi » relatif à ceux-ci, commence à dire « Je suis », en faisant référence au corps supra-causal. Donc à cause de cela, non seulement l’ego ne meurt pas, mais il a commencé à rugir que « Je suis l’Être suprême » (*Aham Brahmasmi*) ! Sans l’assassinat de ce « je », l’ego n’est pas détruit. Même si nous tuons tout le reste, cette tâche de se tuer nous-mêmes et de demeurer ensuite reste très difficile sans un Maître véritable (*sadguru*).

Par la grâce du Maître, le chercheur laisse tomber les quatre corps. Quand il lâche même « Je suis l’Être suprême », alors l’état naturel demeure. Il ne reste plus le moindre sentiment. C’est au-delà de tout ressenti. (Il est dit :) « Dieu a soif de foi », cependant, cela fait référence au stade initial (de la pratique spirituelle). Dans l’état naturel, il n’y a ni Dieu ni homme.

Une fois que le Maître a expliqué ce secret, faites cette méditation de l’état naturel. À vrai dire, il n’y a rien à faire ici. Nous devons néanmoins utiliser le mot « faire ». Dans l’état naturel, le silence est prière, et ne rien faire est célébration !

L’orgueil (le sentiment d’exister) d’une personne ignorante est externe, alors que l’orgueil de celui qui s’est réalisé est interne. Ensemble, les deux

ne sont que vanité, et les deux sont des pécheurs à cause de leurs activités. La non-activité (*nivritti*) est au-delà de cela. Les bénédictions des saints portent leurs fruits dans la non-activité, où il ne reste même plus une trace de vanité.

Le Maître dit au chercheur : « Mon cher, ne regarde pas à l'intérieur et ne regarde pas non plus à l'extérieur. Parce qu'en regardant à l'extérieur, la pensée (*vritti*) devient une avec les objets ; et en regardant à l'intérieur, la pensée fait du Soi le sujet. En regardant à l'extérieur, on transforme les objets en *drishya* – ce qui est vu – et l'on devient celui qui voit. En regardant à l'intérieur, on se fait soi-même *drishya*. Ceci est la dualité. Un seul acte de voir crée la dualité, alors abandonnez la vue, et restez tel que vous êtes dans l'état naturel – cela est la non-dualité. »

L’ultime Demeure est au-delà de tout

Un élastique est étiré en le tirant. Mais lorsque l’on arrête de l’étirer, l’élastique revient par lui-même à son état antérieur. Pour le ramener à son état antérieur, rien n’a besoin d’être fait. Au contraire, en faisant quelque chose, son état antérieur est modifié. De la même manière, l’état de non-activité totale est fondamentalement naturel, et donc rien n’a besoin d’être fait pour arriver à cet état. Si on essaie de faire quelque chose, alors une pensée surgira, et l’état naturel sera perturbé.

« Je suis le Soi » ou « Je ne suis pas le corps ». Les mots et l’expérience ne se limitent qu’à ce « suis » et « ne suis pas ». Quand ce « suis » et « ne suis pas » disparaissent, alors, ce qui demeure n’a pas de place pour les mots et l’expérience. Il faut donc bien comprendre que tant que l’expérience est là, cela n’est pas devenu omniprésent[5].

Samadhi (absorption complète dans le Soi) signifie devenir le même que l’on était déjà au début.

« Je suis » – ceci est une expérience clairement évidente. Vous êtes, depuis le début, Un-sans-second, Celui qui est par Lui-même. Vous êtes uniquement la Conscience (*Shiva*) qui est par Elle-même. Vous êtes l’ancien seulement, l’Être suprême (*Brahman*) primordial. Alors quelles pratiques devez-vous faire ? Devenir l’Être suprême en pratiquant ! Ne faites pas cuire à nouveau le pain cuit ; ne faites pas cuire davantage le riz déjà cuit.

Ignorance et connaissance, servitude et libération, les qualités de la personne (*rajas*, *tamas*, *sattva*[6]), les qualités de *Shiva* (*sattva* pur), plaisir et douleur, tous ces couples ne seront présents que si l’esprit est là[7]. Ces paires doivent être comprises comme les parties opposées, ou les côtés droit et gauche, de l’esprit. Si l’esprit est détourné du Soi, alors il y a ignorance,

servitude, identité de la conscience personnelle, les trois qualités et la misère. Cela est le côté gauche de l'esprit. Lorsque le même esprit est tourné vers le Soi, alors la Connaissance, la libération, l'identité de la Conscience universelle (*Shiva*), la qualité de l'essence pure, le bonheur, se trouvent en lui. C'est le côté droit de l'esprit. Cet endroit où ces deux côtés ne sont pas, Cela est la Demeure suprême.

CHAPITRE 12

LA CONDUITE
APRÈS LA RÉALISATION DU SOI
(SON APPLICATION PRATIQUE)

En acquérant la Connaissance, on ne devient pas comme un morceau de bois, au contraire, toutes les actions sont effectuées avec le soutien de l'Être suprême (*Brahman*). « Aucun désir ne devrait naître en moi. » Ceux qui pensent ainsi, veulent-ils devenir des pierres sans vie ou quoi, qui sait ? Sadguru Shri Hansaraj Swami a fermement déclaré : « Tant que le mental est là, vous aurez des désirs » !

Les saints et les grandes âmes ne s'attendent pas à ce que les désirs ne s'élèvent pas, et souhaitant que tous les êtres soient heureux, ils demandent donc à Dieu : « Les désirs ne devraient causer de souffrances à personne, à aucun moment ! » Laissez les centaines de désirs s'élever, mais ils ne devraient causer aucune souffrance. Les significations de tous les désirs sont les tendances stimulantes ou ascendantes du Soi. Si cela est compris, alors ces désirs ne causent pas de souffrance. Les vagues sur l'eau ne peuvent être que de l'eau, de la même manière, les vagues de pensées qui s'élèvent de la Connaissance ne peuvent être que de la nature de la Connaissance.

Celui qui ne peut pas voir l'or sans le fondre en une boule, et celui qui, sans tuer toutes les pensées ou les *vritti*, ne peut pas reconnaître l'état sans

pensée (*nivritti*), tous deux sont aveugles ! Ceux qui peuvent voir l'or dans les ornements et la non-pensée dans les pensées, uniquement ces hommes de vision divine ont des yeux. La conversation ci-dessous à ce sujet est éclairante.

L'Être réalisé – Sans brider les sens, le souffle vital (*prana*), l'esprit et la parole, je suis dans l'état sans pensée vingt-quatre heures par jour.

Le chercheur (qui affirme obstinément que l'Absorption (*samadhi*) est « semblable à un morceau de bois ») – On peut voir que vous êtes avec des pensées. Alors comment pouvez-vous être sans pensée ?

L'Être réalisé – Prenons l'or pour la non-pensée, et les ornements pour les pensées. Maintenant, dites-moi, pendant combien de temps réside l'or dans les ornements qui sont faits en or ?

Le chercheur – Qu'est-ce qui est difficile là-dedans ? L'or reste continuellement dans les ornements, car ils sont en or.

L'Être réalisé – Alors donc, pendant combien de temps le sans-action réside dans l'action, et la non-pensée dans les pensées ? Vous devez comprendre cela sans que l'on vous le dise[1].

L’Être réalisé est sans le sentiment du moi

Un serpent est réellement dangereux, mais un charmeur de serpents, ayant enlevé ses crocs venimeux, l’utilise comme moyen de subsistance ! De même, bien que cette vie terrestre soit génératrice de douleur, une fois les crocs empoisonnés du « moi » et du « mien » ont été enlevés, on continue de s’engager dans cette même vie, et elle devient joyeuse[2].

Vous entreprenez toutes les activités mondaines pour obtenir le contentement. Tout cela, vous l’avez fait volontairement. Puis maintenant, vous dites que les actions que vous entreprenez sont gênantes et qu’elles gâchent votre propre contentement ! Donc, pour cela, il suffit de trouver un remède. En s’attachant à la conviction d’être une personne, cette vie terrestre devient destructrice, et avec la certitude d’être l’Être suprême, la vie terrestre devient joyeuse[3]. Par conséquent, accomplissez les actions sans ego.

« Je suis uniquement ceci » est de l’entêtement, et « je ne ferai pas ceci » est de l’acharnement. « Ceci, je le ferai » ou « ce n’est pas acceptable », ou « si c’est comme ça, alors je serai heureux », ou « si ce n’est pas comme ça, je serai triste ». Le comportement avec ces types d’entêtement et d’insistance est le signe de celui qui est asservi. Abandonner tout entêtement et acharnement, faire les bonnes actions en fonction de la situation, et demeurer dans son état naturel est le signe d’un Être parfait.

L’Être réalisé fonctionne avec un ego irréel

De temps en temps, des invités viennent chez nous, puis s’en vont. Ce n’est pas possible qu’ils deviennent propriétaires de notre maison. Cependant, pour leur montrer notre respect, nous leur disons cordialement : « Cette maison est la vôtre. » Mais la compréhension intérieure est très différente. Ainsi, dans l’état naturel, il y a de temps en temps le va-et-vient des pensées, et même avec les pensées, il n’y a pas de rupture dans l’état naturel. C’est l’expérience de ceux qui sont toujours libres.

L’acteur qui est déguisé en femme sait parfaitement que « je ne suis pas une femme » ; cependant, au moment de la pièce, s’il ne joue pas le rôle, alors la pièce serait inintéressante. De la même manière, celui qui est réalisé comprend parfaitement que « n’étant pas un corps, je suis le Soi (*Atmaram*) ». Cependant, en interagissant avec les autres, il montre un faux-semblant d’attachement au corps ; s’il ne se comporte pas en s’adaptant à la situation, alors tout est gâché !

« Ayant été là-bas, là d’où personne ne revient, cela est mon ultime demeure. » Cela dit, il ne faut pas en déduire que l’Être réalisé ne revient pas à la pensée ou ne se réincarne pas. Une fois mariée, la fille va chez la belle-famille ; leur maison est sa résidence principale. Pourtant, ce n’est pas pour cela qu’elle ne va pas chez ses parents. Mais après le mariage, ses visites chez ses parents sont d’un tout autre genre. Le lieu où elle peut habiter de plein droit n’est que la maison de la belle-famille. Ayant parfaitement compris cela avec chaque fibre de son être, la fille qui vient chez ses parents arrive pleinement resplendissante dans la gloire de la maison de sa belle-famille. Par conséquent, son départ de chez ses beaux-parents pour aller chez ses parents n’est pas considéré comme un retour à la maison. De la même manière, l’Être réalisé qui a la compréhension, « Je

suis le Soi suprême sans âge et sans mort » commence à interagir dans la vie mondaine, ou se réincarne de sa propre volonté. Puisque chacune de ses actions, ainsi que sa naissance, ont l'empreinte de l'immortalité, son action n'est jamais une action, et sa naissance non plus, n'est jamais une naissance !

De même, celui dont l'esprit a la certitude absolue que « Je suis le Soi toujours libre », un tel Être réalisé, au moment de la mort, et à cause du délire provoqué par la fièvre, peut être en train de babiller n'importe quoi, mais il demeure toujours libre. Quelle qu'ait été sa compréhension durant sa vie, elle seule restera à la fin, et déterminera donc son état. C'est une certitude.

CHAPITRE 13

CLARIFICATION DE L’ÉTAT AU-DELÀ DE LA CONNAISSANCE (ÉPILOGUE)

Les signes véritables de l'Être suprême (*Brahman*)

Quand nous essayons de le tenir,
nous ne pouvons pas le tenir.
Lorsque nous essayons de le quitter,
nous ne pouvons pas le quitter ;
Cela est ici et là, et, seul Cela est,
*Cela est l'Absolu (*Parabrahman*).*
Dasbodh

L'Être suprême – eh bien, comment est-il ? Si vous voulez le saisir, vous passerez à côté parce que, ce que vous voulez tenir n'est que vous-même. Alors comment le tenir ? Chacun d'entre nous est l'Être Suprême, et donc nous sommes en rendez-vous ininterrompu avec Lui. Alors, comment pouvons-nous Le rencontrer ? Si nous cherchons à nous rencontrer nous-mêmes, alors, pendant la vie, où et comment cette rencontre aura-t-elle lieu ? Vous êtes-vous déjà perdu vous-même ? Non ! Ce n'est que lorsque l'argent est parti ou que la maison est perdue que vous émettez une plainte. Mais avez-vous déjà enregistré une plainte auprès d'un tribunal en disant : « Je suis perdu » ? En bref, notre rencontre avec l'Être suprême, notre propre Soi, est ininterrompue, sans besoin de rencontre extérieure. Si nous allons à Sa rencontre, nous Le croiserons sans Le rencontrer. Aussi, si dans votre Soi il n'y a pas d'oubli de vous-même, qu'y a-t-il donc à vous rappeler ?

Si vous essayez de faire l'expérience de votre véritable nature (*svarupa*), alors vous devenez petit. *Anubhava*[1] signifie devenir petit (*anu* = « petit », *bhava* = « devenir »). Vous êtes naturellement Dieu, et si vous essayez de faire quelque chose, alors c'est gâché !

Rejeter l'Être suprême (*Brahman*), oublier l'Être suprême, quitter l'Être suprême, n'est tout simplement pas possible. Ce fantôme d'Être suprême est immense ! Lorsque vous essayez de l'oublier, Il devient encore plus présent. Si vous essayez de cesser de le voir, alors il est vu ; et si vous essayez d'aller le voir, alors il devient rien, car il n'est pas perceptible par le mental et l'intellect. Celui qui dit l'avoir connu, n'y a pas sa place, car il n'y a ni connaissance ni ignorance de l'Être suprême. Seul Vous, vous-même, êtes l'Être suprême.

Les actions étranges de la Connaissance

Celui sans qualités a été dépourvu de qualité,
L'accomplissement des accomplissements s'est réalisé !
Dasbodh

Quand celui qui est sans qualités sait que « je suis sans qualité, je ne suis pas une personne (*jiva*) avec des qualités », alors notre propre Soi est atteint ! Jusqu'à présent, en qualifiant le déguisement extérieur comme moi-même, et en essayant ainsi d'obtenir de la joie, ce Soi suprême souffrait d'innombrables servitudes et subissait tant de misères. Étant lui-même un roi, Il était plongé dans un service misérable, et croyant que c'était à son avantage, Il servait les autres ! Mais après une longue période, en se trouvant Lui-même, cette personne initiale fut réduite à néant.

Pour celui qui est devenu un dévot du Maître, le monde apparaît comme son propre Soi. Si l'on voit le monde du point de vue personnel, il apparaît sous différentes formes. Le monde devient comme celui qui est en train de voir ! Si quelqu'un est bon, le monde est bon ! Pour celui qui est devenu la nature de l'Être suprême (*Brahman*), tout n'est que l'Être suprême, et si l'on devient une personne, alors tout semble rempli de divisions. Le Maître a donné le troisième œil sous la forme de la Connaissance et, ainsi, le voile de l'illusion a été écarté, et la vision est devenue indivisible. Les cinq éléments se sont enfuis ! Les neuf planètes ont disparu pour de bon et par conséquent elles ne vous dérangeront plus ! De plus, *Jeevajipant*, ou M. Untel, a pris la fuite ! Ce singe mangeait des fruits amers et astringents,

des feuilles et des fleurs dans la jungle, mais en rencontrant Ram dans le Maître, le même singe est devenu Maruti[2] ! Maruti a soulevé toute une montagne et l’a jetée. De même, celui qui se dévoue au Maître a détruit les montagnes de l’ignorance et des formes grossières !

La méthode pour détruire le *karma* accumulé (*sanchit*) d'un Être réalisé

En acquérant la Connaissance, les péchés et les vertus accumulés lors d'innombrables naissances sont détruits. Dans une affaire traitée par un juge, quand on en vient à comprendre que toutes les preuves établies étaient issues d'un rêve, l'accusé est relâché ! De même, *Chitragupta*[3] et *Yama*[4] ont déclaré que « la personne qui a commis des péchés était simplement une illusion, et que cette personne illusoire et cet Être réalisé n'ont pas le moindre lien ! ». Par conséquent, en se réveillant du rêve illusoire, celui qui est réalisé se libère de la servitude du *karma*[5], et lui-même est le Dieu des dieux. Alors, quelle est la valeur du corps ?

Le *karma* n'affecte pas l'Être réalisé. Le fruit de tous les fruits, la Connaissance du Soi, une fois que cela est obtenu, il ne reste alors plus rien à accomplir[6]. Ensuite, il n'y a plus besoin d'être impliqué dans le *karma*. Après avoir passé le barreau, si l'avocat retourne à l'école avec une ardoise et un crayon, on l'appelle alors un imbécile ! Après avoir acquis la Connaissance, qui célébrer avec des cloches et des gongs ? Pourquoi le vrai Dieu partirait-il en pèlerinage vers une idole en pierre ?

Perfection complète = « Je suis le corps » et « Je suis l'Être suprême (*Brahman*) », ces deux ego sont devenus introuvables.

Un rêve dans un rêve,

sachez que ceci est l'existence terrestre.

Dasbodh

Étant non-né et immortel, vous étiez en train de dormir et de rêver. Dans ce rêve, vous avez fait un autre rêve ! Ce rêve dans le rêve est cette existence terrestre. Là, en allant chez le Maître, vous avez fait la distinction entre l'essence et la non-essence. Pouvoir penser à ce qui est vrai et à ce qui est faux, pendant ce rêve dans le rêve, c'est une chance inouïe. En écoutant les enseignements du Maître, vous avez fait l'expérience *Aham Brahmasmi* signifiant « Je suis l'Être suprême (*Brahman*) », et à ce moment-là, vous vous êtes réveillé du rêve dans le rêve. Avec l'expérience ainsi obtenue, vous êtes toujours dans le rêve originel. Voyons comment c'est !

Vous qui dites : « J'ai fait l'expérience », vous existez toujours. Alors que le véritable état du Soi (*svarupa*) est celui-ci : « Il n'y a pas de soi dans le Soi. » Si une mangue dit : « J'ai goûté le sucre », ce n'est pas une mangue. De même, « Je suis l'Être suprême » est aussi un ego subtil. Dans le *sahaja* ou l'état naturel du Soi, tout type de « je » est une épine qui doit disparaître. Si la limitation est supprimée, on devient alors omniprésent. En bref, « Je suis l'Être suprême », cet ego vient à cause de la Connaissance qui est un rêve, et par la dissolution de la Connaissance, vous êtes alors complètement réveillé.

Ayez une expérience du sujet dont je suis en train de parler. Ne devenez pas simplement un phonographe. Vous avez écouté, alors examinez ce que vous avez entendu, et saisissez la Vérité. Le récitant des *Purana* annonce au début : « Ne posez pas de questions pendant que la récitation est en cours. » Ici, ce n'est pas le cas (vous êtes libre de poser des questions) ! J'expose la Connaissance du Soi (*Atma-Purana*) pour transformer la personne (*jiva*) en Être suprême (*Brahman*) ; même Hari (*Vishnu*) ou Hara[7] (*Shiva*) ne seraient pas capables de la dire ! Seuls les Connaisseurs de l'Être suprême sont capables de clarifier et de dire cette suprême vérité.

Les Êtres réalisés acquièrent les gloires de la véritable nature (*svarupa*) et de cet état conditionné empirique. Une fois fermement clarifié que « Je suis l'Être suprême », alors deux types de gloires se succèdent. Une, en relation avec votre vrai Soi, et la seconde, en relation avec le monde empirique conditionné. Maintenant, à cause des gloires liées à votre véritable nature, vous êtes éternel (*nitya*), complètement parfait (*paripurna*), pur/vide de toute obscurité et de toute ignorance (*niranjan*), immortel (*amar*), etc. Les

Connaisseurs du Soi restent immortels en posant leur pied sur la tête du temps[8] !

Maintenant, les gloires relatives à l'état empirique et conditionné, telles que le succès, la renommée, la splendeur et d'autres gloires diverses, vous parviennent par elles-mêmes. Bien que par la Connaissance, le pouvoir est certain de venir, n'allez pas voir s'il est venu ou pas. Sans quémander, on obtient des perles, mais si on les réclame, il n'aura peut-être même pas l'aumône ! « Je suis le Seigneur, aussi grand que le monde. » Cette conviction devrait devenir très forte. Ensuite, les pouvoirs viennent d'eux-mêmes. Mais n'attendez pas, en disant : « Les pouvoirs devraient venir », laissez-les venir. Un époux impatient portera le *bashinga* (la coiffe pour la cérémonie du mariage) sur ses genoux ! Ne laissez pas une telle condition se produire. « Je suis le roi. Alors, que devrais-je demander ? » Aucune envie de rien, c'est tout. « Je suis le Soi suprême totalement parfait » : il faut rester avec cette compréhension.

Conclusion des discours et bénédictions

Tout est l'Être suprême, et uniquement Cela est votre Soi véritable. Pourquoi Rama et Krishna sont-ils des dieux ? Parce qu'ayant compris qu'il n'y avait « rien d'autre que le Soi dans le monde », ils vivaient en conséquence. C'était leur seule capitale et la raison même de leur Divinité. Si vous achetez une vache, le lait vient avec. De la même manière, en comprenant que « Je suis tout », le succès, la renommée, la prospérité, et de telles gloires se présentent d'eux-mêmes. Celui qui a la connaissance du Soi de tous est une incarnation de Dieu. La Connaissance de l'Être suprême transforme le *kinkara*, ou le serviteur, en Shankara (*Shiva*). Cette créature qui se dirige vers l'enfer devient le Seigneur !

En fin de compte, cet enseignement complet vous a été transmis. Maintenant, vous demeurez avec la compréhension que « je suis le Soi suprême naturel spontané ». Une mangue est donnée pour le plaisir, mais si la langue de celui qui la goûte est douloureuse, alors il n'y a rien à faire ! Après cela, aucune pratique, comme le *japa* (répétition du mantra) et le *tapas* (austérités), n'est nécessaire. Si un vêtement est propre, il n'est pas nécessaire de le laver avec du savon ! Le Soi est le Dieu naturel spontané, alors comment peut-il être purifié ? « Je suis toujours évident, toujours resplendissant » (*sadodit* signifie *sada* = « toujours » + *udit* = « élevé »). Connaître cela est en soi Sa célébration. Après être devenu le Seigneur, il n'y aura plus de péché et de vertu à équilibrer pour vous. Laissez le Dieu des dieux être n'importe où, il n'y a rien de bon et de mauvais pour Lui ! Lorsqu'un roi part à la chasse, il est toujours uniquement un roi. Pour lui, aucune loi ne le restreint ; il est totalement libre !

Le bonheur est pour la Conscience universelle (*Shiva*) et la souffrance est pour la personne (*jiva*) ! Saturne ne provoque la détresse que pour les

ignorants. Personne ne peut regarder le Seigneur de travers. Ce Seigneur, partout où Il va, ne trouve que la félicité et plus encore ! Le succès et la renommée dépassent leurs limites. Toutes les divinités du monde sont à son service ! Mais le fruit dépend de la conviction, et cela est le principe inévitable. Par conséquent, n'oubliez pas votre véritable Soi. « Je suis le Soi suprême, et par mon pouvoir tout arrive. » Développez cette confiance en vous et ne descendez pas du trône du roi. « Lorsque le roi est sur le trône, son autorité souveraine continue naturellement. » Cela signifie que tout ce que vous dites se produira. Les huit puissances rouleront à vos pieds !

Mes instructions seront utiles, comme l'arbre divin qui réalise les souhaits. Ayant baratté l'océan de la Connaissance, ce nectar a été offert aux dévots du Maître, afin qu'ils le boivent. Si vous agissez conformément à ce que j'ai dit, alors mes bénédictions seront toujours là. Tout comme un nourrisson n'a pas à demander à la mère de le nourrir, il n'est pas nécessaire de demander les bénédictions du Maître. Mais si vous transgressez les ordres, alors seule votre propre malédiction est avec vous. Ainsi soit-il. La Grâce du Maître dépend de votre amour pour votre devoir. Un garçon qui étudie correctement à l'école doit-il faire une demande pour réussir ? À présent, j'ai dit tout ce que je voulais dire. Maintenant, la lumière de votre intellect conduira sûrement votre navire à la destination. La récolte du fruit de la « Connaissance de l'Être suprême (*Brahman*) » ne dépend que de votre ferveur.

Shanti Shanti Shanti

Lectures recommandées

La « voie de l’oiseau »

L'enseignement du Maître

SIDDHARAMESHWAR Maharaj (1888-1936)

Paroles Immortelles (Vachanamrut), traduit de l'anglais, présenté et annoté par Pierre Bonnasse, Les Deux Océans, 2019.

Embrasser l'immortalité (Amrut Laya). Méthode pratique pour se libérer du faux, traduction et présentation par Laurence Le Doaré, Les Deux Océans, 2007.

La Clef de la réalisation de soi (Adhyatma Jnanachi Gurukilli), traduit de l'anglais par Laurence Le Doaré et Élise Poquet, Les Deux Océans, 1996.

Master of Self-Realization : An Ultimate Understanding (Adhyatma Jnanacha Yogeshwar). 130 discours enregistrés par Nisargadatta Maharaj [1962], Sadguru Publishing, 2011.

Golden Day : Or Perfection of Material Science [1925], Createspace, 2014.

The Ultimate Accomplishment, The Teachings of Shri Sadguru Siddharameshwar Maharaj, Partie II (*Sulabh Vedanta Lahari*), traduction coordonnée par J. Norwell, Adhyatma Kendra, 2013.

L'enseignement des fils spirituels (disciples directs)

GANAPATRAO Maharaj (1909-2004)

Le Bonheur est en Soi. Approche facile de la non-dualité, précédé de *La Méditation sur le Soi. Le secret du bonheur immuable* (préface de Pierre Bonnasse), traduit par Karina Bharucha, Les Deux Océans, 2018. [*Sulabh Atma-Jnana* – discours 1975-1985].

Flight to Self-Realisation, Adhyatma Bhandar, 2012. [*Sulabh Atma-Jnana* – suite].

KAADSIDDHESWAR Maharaj (Shri Samarth Muppin) (1905-2001)

Aachar va Parmartha (*L'Attitude et la Voie juste*)

Parmartha va Japanustha (*La Voie juste et le Chant des Mantras*)

Parmartha va Satkarma (*La Voie juste et les Actions correctes*)

Parmartha va Svadharma (*La Voie juste et la Philosophie du Soi*)

Dharma Parampara, Rudhi va Parmartha (*La Tradition du juste, la tradition et la voie juste*)

Maza Europe cha Daura (*Mes voyages en Europe*)

NISARGADATTA Maharaj (1897-1981)

L'amour de soi, le rêve originel. Conseils directs vers la Réalité (novembre 1977-novembre 1980), propos recueillis par Mohan Gaitonde, traduit par Karina Bharucha, Les Deux Océans, 2020 [à paraître].

Méditations avec Sri Nisargadatta Maharaj, traduit par Jean-Philippe Deconinck, Aluna, 2018.

Être rien c’est être tout. La quintessence de son enseignement (novembre 1979-janvier 1980), propos recueillis par Mohan Gaitonde, traduit par Karina Bharucha, Dervy, 2015.

L’Ultime guérison (1979-1980) [1997], traduit par Jean Bouchart d’Orval, Almora, 2015.

Nisargadatta. Notes (1976-1977), propos recueillis par Mark West, traduit par Laya Jakubowicz, L’Originel, 2007.

Conscience et Absolu. Entretiens Ultimes (mai 1980-juin 1981), préface de Jean Dunn, traduction de l’anglais, préface et notes par Jean-Michel Terdjman, Les Deux Océans, 1997.

À la source de la conscience (avril 1980-juillet 1981), entretiens recueillis par Jean Dunn, traduit de l’anglais par Paul Vervisch, Les Deux Océans, 1991.

Ni ceci ni cela. Entretiens (décembre 1978-novembre 1980), entretiens recueillis par Jean Dunn, traduit de l’anglais par Paul Vervisch, Les Deux Océans, 1986.

Graines de conscience (juillet 1979-avril 1980), entretiens recueillis par Jean Dunn, traduit de l’anglais par Marie-Béatrice Jehl, Les Deux Océans, 1983.

Sois. Entretiens (1978-1980), traduit de l’anglais par Paul Vervisch, Les Deux Océans, 1991.

Je suis. Entretiens, propos recueillis par Maurice Frydman, traduit de l’anglais par Sylvain Josquin, Les Deux Océans, 1982.

RANJIT Maharaj (1913-2000)

Je ne parle que de vous (Entretiens 1996-1998), traduit par Laurence Le Doaré, Les Deux Océans, 2014.

Biographie de Sri Siddharameshwar Maharaj, 1987 [hors commerce].

L’enseignement des petits-fils spirituels (disciples des disciples)

ADAMSON Bob, *Quel est le problème maintenant, si vous n’y pensez pas ? Conversations avec B. Adamson – le Marin*, traduit par Laya Jakubowicz, L’Originel, 2007.

BALSEKAR Ramesh S. (1917-2009)

Nisargadatta Maharaj ou les Orients de l’être, propos recueillis par Gilles Farcet, traduit par Véronique Massin, Le Relié, 2001.

Quand survient l’illumination. Entretiens avec Ramesh Balsekar et ses disciples réalisés, recueillis par Madhukar Thompson, Le Lotus d’or, 2001.

Entretiens sur l’illumination avec Ramesh Balsekar, recueillis et présentés par Madhukar Thompson, Le Lotus d’or, 2003.

Conscience à conscience, traduit par Philippe de Henning, L’Originel, 2007.

Laisser la vie être, traduit par Philippe de Henning, Le Relié, 2007.

L’Appel de l’être, traduit par Véronique Massin, Le Relié, 2007.

Tout est conscience, traduit par Roger Quesnoy et Philippe de Henning, L’Originel, 2007.

Conseils de Ramana Maharshi pour la réalisation spirituelle, traduction et présentation de Pierre Bonnasse et Karina Bharucha, Almora, 2011.

Le Duo de l’Un. Commentaires de l’Ashtavakra-Gita, traduit par Philippe de Henning et Antoine Oswald, Aluna Éditions, 2016.

DUNN Jean, *Jean Dunn Journals (1977-1981) : Being with Nisargadatta Maharaj*, Selfless Self Press, 2018.

FRYDMAN Maurice (1901-1977), « Nisarga-Yoga », extrait de *Nisargadatta Maharaj. Je suis*, Les Deux Océans, 1982.

MULLARPATTAN S. K., *The Last Days of Nisargadatta Maharaj*, Yogi Impressions, 2007.

POWEL Robert

The Experience of Nothingness : Sri Nisargadatta Maharaj's Talks on Realizing the Infinite, Motilal Banarsidass Publishers, 2011.

Dialogues on Reality : An Exploration Into the Nature of Our Ultimate Identity, Motilal Banarsidass Publishers, 2002.

Path Without Form : A Journey Into the Realm Beyond Thought, Motilal Banarsidass Publishers, 2002.

The Blissful Life : As Realized Through the Teachings of Sri Nisargadatta Maharaj, Chetana, 1999.

RAMAKANT Maharaj (1941-2018)

Soi sans Soi, sous la direction d'Ann Shaw, traduit par Jean-Claude Dhainaut, Selfless Self Press, 2016.

Soyez avec vous. La Réalité sans pensée, sous la direction d'Ann Shaw, traduit par J. C. Dhainaut, Selfless Self Press, 2016.

Le Soi sans rien, sous la direction d'Ann Shaw, traduit par J. C. Dhainaut, Selfless Self Press, 2016.

TIEMERSMA Douwe, *Non-Duality : The Groundless Openness*, Mantra Books, 2012.

WOLINSKY Stephen

You Are Not : Beyond the Three Veils of Consciousness, New Age Books, 2006.

I Am That I Am : A Tribute to Sri Nisargadatta Maharaj, New Age Books, 2006.

Nirvana Sutras and Advaita-Vedanta : Beneath the Illusion of Being, Quantum Institute, 2004.

Rays of the Absolute : A Gita For Sri Nisargadatta Maharaj, Kindle Edition, 2016.

Films documentaires

Éveille-toi à l'Éternité, Nisargadatta Maharaj. Voyage à la découverte de Soi, avec Alan Anderson, Peter Madill, Jack Kornfield, Jean Dunn, Paul Vervisch, Diana Masson, Steven Wolinsky, Alan Kahaney, Robert Powel, Joseph Nauwelaerts, Inner Directions, [hors commerce].

Rays of the Absolute (The Legacy of Sri Nisargadatta Maharaj), avec les entretiens de quatre anciens traducteurs de Nisargadatta : Ramesh Balsekar, S. K. Mullarpattan, Mohan et Jayashri Gaitonde.

Tatvamasi : You Are That, Réalisateur : B. Nagesh Baba, Producteur : Nitin Ram, 2009.

Influences

BHAUSAHEB Maharaj (1843-1914), *Life-Sketch and Nama-Yoga*, publié par M. S. Deshpande, Academy of Comparative Philosophy and Religion, 1978. *[Le Yoga du Nom Divin. La philosophie et la discipline spirituelle de Shri Bhausaheb Maharaj, la voie de la réalisation du Soi]*.

DATTATREYA, *Avadhûta-Gîtâ, Ma nature est Béatitude. Je suis libre,* traduction et présentation d'Alain Porte, L'Originel, 2012.

EKNATH (1533-1599), *Eknathi Bhagwat*, Saraswati Publishing, 2017.

JNANESHWAR (1275-1296)

Jnyaneshwari ou Bhavartha-Dipika (1290) [*Commentaires de la Bhagavad-Gita*], traduit par M. R. Yardi, 1991.

Amritanubhava ou Anubhavamrita (1292) [*L'Expérience de l'Immortalité*] : version traduite par Swami Abhayananda ; version traduite et commentée par Ramesh Balsekar à la lumière de l'enseignement de Sri Nisargadatta Maharaj, Chetana, 1984 ; version traduite par B.P. Bahirat, extraite de *The Philosophy of Jnanadeva*, Motilal Banarsidass Publishers, 1998 (1956).

KABÎR (1440-1518)

La Flûte de l'Infini, traductions inédites par André Gide d'après la version anglaise de Rabindranath Tagore, suivi du recueil intégral des *Poèmes*, traduit par Henriette Mirabaud-Thorens, Gallimard, coll. « Poésie », 2012.

Cent huit perles. Anthologie de poèmes, Les Deux Océans, 1995.

Au cabaret de l'amour. Paroles de Kabîr, traduit du hindi médiéval par Charlotte Vaudeville, Gallimard, 1986.

RAMDAS Samartha (1275-1296), *Dasbodh : Spiritual Instruction for the Servant*, Sadguru Publishing, 2010.

TUKARAM Maharaj (~1568/1608-1649)

Psaumes du pèlerin, traduction, introduction et commentaires de G.-A. Deleury, Gallimard, 1956.

Abhang Rahasya Aur Jeevan Charitra, Manjul Publishing House, 2017.

SHANKARACHARYA (788-820)

La Connaissance du Soi (Atma-Bodha), traduit par Pierre Bonnasse, extrait de *Jnana-Yoga Sadhana*, Rishi Yoga Shala Publications, 2018.

La Distinction entre l'observateur et l'observé (drg-drshya-viveka). Un classique de l'advaita-vedânta, traduction, notes et commentaires de José Le Roy, Almora, 2016.

Les Mille Enseignements (Upadesha sahasri), préface de T. M. Mahadevan et traduction par Anasuya, Arfuyen, 2013.

L'Expérience directe (Aparokshanubhuti). Le sens profond du Raja-Yoga, traduction et commentaires de José Le Roy, Almora, 2012.

Prolégomènes au Vedânta [*Partie initiale des commentaires des Brahma-Sutra*], traduction, avant-propos et notes de Louis Renou, préface de Michel Hulin, Almora, 2011.

Je suis Shiva ! Hymnes à la non-dualité (Pratah smaranam, Bhaja Govindam, Nirvanashatkam), textes traduits et présentés par Roberto Caputo, Nataraj, 2009.

La Connaissance de la Vérité (Tattva-Bodha), Chinmaya Mission France, 1996.

Laghu-Vakya-Vrtti, Advaita Ashrama, 2010.

Vivekacudamani, traduit par Swami Turiyananda, Ramakrishna Math, 1987.

Brahma Sutra Bhasya [*Commentaires des Brahma-Sutra*], traduction de Swami Gambhirananda, Advaita Ashrama, 2000.

VALMIKI

Le Râmâyana, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1999.

Le Râmâyana. Conté selon la tradition orale, raconté par Serge Demetrian, préface d'Olivier Lacombe, Albin Michel, 2006.

Le Yoga-Vasistha, de Swami Venkatesananda, InnerQuest, 2016.

Yoga-Vasistha of Valmiki (vol. 1-4), traduit par Vihari Lal Mitra, Edited et introduction par Ravi Prakash Arya, Parimal Publications, 1998.

VYASA (LE « COMPILATEUR »)

Bhagavad-Gîtâ, traduction d'Alain Porte, Arléa, 2004.

Bhagavad-Gîtâ, traduction et commentaires de Swami Chinmayananda, Trédaniel, 1998.

Le Mahabharata, de Jean-Claude Carrière, Pocket, 2001.

Le Mahabharata, tome 1 et 2 : *Un récit fondateur du brahmanisme et son interprétation,* de Madeleine Biardeau, Seuil, 2002.

Autres ouvrages

108 Upanishads, traduit et présenté par Martine Buttex, avant-propos de Pierre Bonnasse, Dervy, 2012.

ASHTÂVAKRA, *Ashtâvakra-Gîtâ, Les Paroles du Huit-fois -difforme : Dialogue sur la Réalité*, traduit et présenté par Alain Porte, Editions de L'Éclat, 1996.

BADARAYANA, *Brahma Sutras, according to Sri Sankara*, traduit par Swami Vireswarananda, Advaita Ashrama, 2005.

DESHPANDE Madhav Kashinath (1910-1974)

Sarth Muktabai Haripath, Sanmitra Prakashan, 2015.

Shri Nivruttinath Haripath, Sanmitra Prakashan, 2014.

Marathi-English dictionary, Suvichar Prakashan Mandal, 1979.

GODMAN David, *Auprès de Nisargadatta Maharaj (Je suis seul, car je suis tout)*, traduit de l'anglais et présenté par Alain Porte, Accarias, L'Originel, 2016.

RANADE Ramachanra Dattatrya (1886-1957)

A Constructive Survey of Upanishadic Philosophy, Bharatiya Vidya Bhavan, 1926.

Pathways to God.

Ramdasvacanamrut [Les paroles immortelles de Samarth Ramdas].

Tukaram, State University of New York Press, 1994.

---

1. Siddharameshwar Maharaj, *Embrasser l'immortalité (Amrut Laya). Méthode pratique pour se libérer du faux*, Paris, Les Deux Océans, 2007, discours n° 93.

2. Voir la liste de ses livres dans les « Lectures recommandées » en fin d'ouvrage.

3. Ranjit Maharaj, *Je ne parle que de vous (Entretiens 1996-1998)*, traduit par Laurence Le Doaré, Paris, Les Deux Océans, 2014.

4. On lui attribue aussi l'*Avadhuta-Gita*, *Le Chant de l'Avadhuta*, qui est un chef d'œuvre de la philosophie non duelle. « Ceux qui lisent ou entendent ce chant ne connaissent plus de renaissance » (*Avadhuta-Gita* VIII.10). L'*Avadhuta* est un renonçant, un sage, littéralement « celui qui est écarté ». Voir Nisargadatta Maharaj, *Je suis. Entretiens* n°97, Les Deux Océans, 1982.

5. Nisargadatta, *idem*.

6. Siddarameshwar Maharaj, *Golden Day : Or Perfection of Material Science* [1925], Createspace, 2014.

7. *Id.*, *La Clef de la réalisation de soi*, Paris, Les Deux Océans, 1996.

8. Le *Vedanta* désigne littéralement « la fin des *Veda* », la « fin de la Connaissance », c'est-à-dire les *Upanishads* qui constituent la portion philosophique des Écritures révélées nommées « Connaissance » (*Veda*). Le « triple canon du *Vedanta* » (*prasthana-trayi*), ou « la triade des fondements », en tant que source de ce point de vue philosophique orthodoxe, est constitué des *Upanishads*, des *Brahma-Sutra* et de la *Bhagavad-Gita*, ensuite notamment commentés par Shankaracharya, chef de file de ce point de vue non duel, dont Gaudapada – célèbre commentateur de la *Mandukya-Upanishad* – est le précurseur.

9. Cité dans Shri Siddharameshwar Maharaj, *Master of Self-Realization An Ultimate Understanding*, Inde, Sadguru Publishing, 2011.

10. *Brihadaranyaka Upanishad* II.4.5.

11. Voir les « quatre qualifications » (*sadhana-catustaya*) requises dans la discipline du yoga de la connaissance (*jnana-yoga*), évoquées par Shankaracharya dans des textes tel que le *Viveka-Cudamani* 18-32, le *Tattva Bodha*, l'*Aparokshanubhuti*, etc.

12. Cette formule – *hamsa/so'ham*, qui désigne aussi le cygne, symbole de l'*advaita-vedanta*, renvoie à l'essence des quatre « grandes paroles » (*mahavakya*) extraites des *Upanishad* qui résument les quatre *Veda* : « La Conscience est Brahman » (*prajnanam brahma*), extrait de l'*Aitareya Upanishad* 3.3 du *Rigveda* ; « Tu es Cela » (*tat tvam asi*), extrait de la *Chandogya Upanishad* 6.8.7 du *Samaveda* ; « Ce Soi est Brahman » (*ayam atma brahma*) extrait de la *Mandukya Upanishad* 1.2 de *l'Atharvaveda* ; « Je suis Brahman » (*aham brahmasmi*), extrait de la *Brihadaranyaka Upanishad* 1.4.10 du *Yajurveda*. « Méditant sur Cela, parlant de Cela, s'illuminant mutuellement de Cela et d'une certaine façon étant absorbé dans Cela – tout cela ensemble est connu et enseigné par les

sages comme constituant la pratique du *Brahman* » (*Laghu-vakya-vritti* 17 – *Petit commentaire des grandes paroles*).

13. Titre d'un livre de Bob Adamson, un disciple de Nisargadatta. Voir la bibliographie.

14. Jnaneshwar, *Amrutanubhava IV.5*.

15. *Ibid.*, IV.8-10.

16. *Ibid.*, IV.11-14.

17. *Ibid.*, IV.15.

18. *Ibid.*, IV.16-17.

19. *Ibid.*, IV.18-22.

20. *Ibid.*, IV.23.

21. *Ibid.*, IV.24.

22. *Ibid.*, IV.26.

23. *Ibid.*, IV.28-29.

24. *Ibid.*, IV.33-34.

25. *Ibid.*, IV.36.

26. *Ibid.*, IV.41.

27. Cela marche aussi dans l'autre sens, comme au moment de l'endormissement : « Lorsque le sommeil n'est pas encore venu et que (pourtant) le monde extérieur s'est effacé, au moment où cet état devient accessible à la pensée, la Déesse suprême se révèle » (*Vijñāna-bhairava-tantra* 75).

28. Jnaneshwar, *Amrutanubhava* IV.42-43.

29. Titre d'un livre d'entretiens avec Ranjit Maharaj. Voir en bibliographie.

30. Voir à la fin de l'ouvrage les lectures recommandées par les Maîtres de cette lignée.

31. Le terme *maya* (√ *ma*, « qui délimite »), désigne l'illusion ou la « magie » du monde phénoménal, du monde des apparences. C'est le pouvoir divin, l'illusion divine, personnifiée par la déesse Maya. « Ayant l'Être suprême comme support [pour son existence], est illusion ou pouvoir divin ce qui est de la nature des trois modalités [*guna*] que sont les forces passive ou inerte [*tamas*], active [*rajas*], et neutre ou conciliatrice [*sattva*] » (*Tattva-Bodha*). « Le Seigneur demeure dans le cœur de tous les êtres, ô Arjuna. Il les fait mouvoir en tous sens par Son Pouvoir d'illusion, comme s'ils étaient montés sur une machine » (*Bhagavad-Gita* XVIII.61).

32. Siddharameshwar Maharaj, *Embrasser l'immortalité, op. cit.*, discours n° 80 et 89.

33. Nisargadatta, *op. cit.*

34. Nisargadatta, *op. cit.*

---

1. Présentation de l'éditeur indien.

2. *Atma-purana* signifie littéralement le « récit du Soi ou de l'Âme », c'est-à-dire la « Connaissance du Soi ». Les *Purana*, histoires « anciennes », sont des recueils mythologiques [N.d.T.].

3. L'*Atmajnanachi Gurukilli* a été publié en français sous le titre *La Clef de la réalisation du soi*, Paris, Les Deux Océans, 1996. Les discours sur le *Dasbodh* sont publiés en français sous le titre *Shri Siddharameshwar Maharaj. Embrasser l'immortalité (Amrut laya). Méthode pratique pour se libérer du faux*, Paris, Les Deux Océans, 2007. Quant au *Dasbodh* lui-même, voir l'édition anglaise : Samartha Ramdas, *Dasbodh : Spiritual Instruction for the Servant*, Inde, Sadguru Publishing, 2010 [N.d.T.].

4. *Sulabh Vedanta Lahari* signifie littéralement *Sulabh* = « facilement accessible », « facile » ; *Vedanta* = « fin des *Veda* », « fin de la Connaissance » ; *Lahari* = « flots », « vagues » [N.d.T.].

5. Littéralement « assis près (du maître) » ; désigne la fin des *Veda*, sa portion philosophique, souvent présentée sous la forme d'un échange entre le Maître et son disciple.

1. Voir les lectures recommandées en fin d’ouvrage [N.d.T.].
2. Le présent ouvrage [N.d.T.].

---

1. Un *lakh*, terme employé dans le texte original, équivaut à 100 000, donc 84 *lakhs* à 8 400 000 [N.d.T.].

2. Bien que nous employions souvent les termes « devenir », « obtenir » ou « acquérir », pour rester fidèle à l'édition anglaise, il faut les comprendre ici, quand il s'agit du Soi et de sa nature, dans le sens d'une reconnaissance ou d'une réalisation d'une Réalité qui est déjà présente en nous, et non comme un processus en devenir, un état à atteindre, une expérience ou un objet qui pourrait être ajouté [N.d.T.].

3. *Jiva* est la conscience individuelle ; *Shiva* est la Conscience universelle.

4. Un proverbe zen dit : « Aimer le disciple, ce n'est pas le consoler mais le guérir » [N.d.T.].

5. Généralement avec les yeux bandés.

6. En anglais, le jeu de mots est « *came from the womb and went to tomb* », littéralement, « est venu de l'utérus et est allé à la tombe » [N.d.T.].

7. Le *jnani* est littéralement « Celui qui connaît [le Soi] », celui qui possède la Connaissance (*jnana*), c'est-à-dire celui qui est conscient du Soi [N.d.T.].

8. Les *Kauravas*, ou les « descendants de *Kuru* », du roi de la lignée lunaire, constituent la famille royale qui entre dans une guerre fratricide contre leurs cousins appelés les *Pandavas*. Cette histoire est racontée dans l'épopée de la « Grande Inde », le *Mahabharata*, dont est aussi extrait le « Chant du Bienheureux », la *Bhagavad-Gita*, qui véhicule son message philosophique [N.d.T.].

1. Hiranyakashipu est un roi qui, par ses pénitences, obtint certains pouvoirs de Shiva et de Brahma. Il persécuta son fils Prahlad qui adorait Vishnu, et il essaya de l'empoisonner et de le faire tuer de plusieurs façons. Mais Prahlad fut sauvé par l'« Homme-Lion », une incarnation de Vishnu [N.d.T.].

2. *Svarupa* désigne la nature propre, l'état naturel, l'essence de l'être, sa propriété essentielle, littéralement « sa propre forme » qui est en réalité sans forme [N.d.T.].

3. « Prends refuge en Lui de tout ton être, ô Bharata. Par sa grâce seule, tu atteindras la Paix suprême et la Demeure éternelle » (*Bhagavad-Gita* XVIII.62) [N.d.T.].

1. Le terme *guru-putra*, le « fils du Maître », est une expression fréquente dans la philosophie indienne pour désigner un disciple [N.d.T.].

2. L'huile sert à préparer la lampe permettant d'obtenir la lumière [N.d.T.].

3. L'expression « deux-fois-nés » (*dvija*) désigne les oiseaux et les ovipares en général qui naissent une deuxième fois en sortant de l'œuf, mais aussi les personnes qui reçoivent l'initiation du « cordon sacré » dans la tradition brahmanique, ou encore, de façon plus générale, ceux qui sont initiés par leur Maître [N.d.T.].

4. À l'époque védique, les garçons et les filles, de toutes les castes, à l'exception de la caste la plus basse des serviteurs (*shudra*), recevaient le cordon sacré et le mantra. De nos jours, seuls les garçons brahmanes sont initiés par le Maître et cela s'appelle sa deuxième naissance.

5. C'est-à-dire l'autorité suprême, l'aptitude, la renommée/le succès, la prospérité, la connaissance et le détachement.

6. La *puja* est le rituel quotidien, le service divin, l'hommage effectué envers une divinité ou envers le Maître [N.d.T.].

7. Dans la mythologie védique (*Rig-Veda*), *Indra* (« l'Être puissant ») est le Seigneur du ciel, le roi des dieux, le dieu de la guerre et de l'orage ; *Chandra* (« brillant, qui illumine »), personnifie la lune [N.d.T.].

---

1. Narasimha, l'« Homme-lion », est la quatrième incarnation (*avatar*) de Vishnu [N.d.T.].

2. Voir le chapitre 11 de la *Bhagavad-Gita* sur « la vision de la forme cosmique » : « Contemple, Ô Partha, les centaines de milliers d'aspects divins qui sont les Miens, de couleurs et de formes différentes […]. Maintenant contemple l'univers entier – l'animé comme l'inerte – et aussi tout ce que tu désires voir, rassemblé ici, dans Mon corps. Mais tu ne peux Me contempler avec tes yeux humains. Je te donne la vision divine. Contemple mon Yoga suprême […]. [Il montra Sa forme] pourvue d'innombrables bouches et yeux et d'une multitude de signes merveilleux […]. Là, dans le corps du Dieu des dieux, il vit alors l'univers entier rassemblé, avec toutes ses innombrables parties […]. Je Te vois partout en ta forme infinie, avec d'innombrables bras, ventres, bouches et yeux. Je n'en vois ni la fin, ni le milieu, ni le début, Ô Seigneur de l'Univers, Ô Forme Cosmique » (XI.5, 7, 8, 10, 13, 16) [N.d.T.].

1. Janardana, « Qui stimule ou tourmente les hommes », est une épithète de Krishna-Vishnu [N.d.T.].

2. Eknath (1533–1599) était un saint et un poète d'expression marathi, très apprécié dans la lignée de Siddharameshwar [N.d.T.].

3. Le festival de Holi est une fête populaire dédiée à Krishna qui célèbre l'arrivé du printemps au mois de mars. Durant cette fête où les transgressions sociales sont tolérées, les participants se lancent notamment des poudres de toutes les couleurs et allument des bûcher pour célébrer la défaite de Holika, la sœur d'Hiranyakashipu qui, après avoir obtenu du créateur (*Brahma*) le pouvoir d'être insensible au feu, tenta de brûler son neveu Prahlad en l'emmenant sur un bûcher. Mais ce pouvoir ne devant pas être utilisé pour faire du mal à un dévôt, c'est finalement elle qui y brûla [N.d.T.].

4. La *dhoti* est un vêtement traditionnel utilisé par les hommes en Inde, consistant en un grand morceau de tissu rectangulaire qui est noué autour de la taille [N.d.T.].

5. La *mula-maya* est l'illusion originelle dans le corps universel ou le corps supra-causal [*i.e.* la Conscience].

6. Connaissance due à une modification ou à un mouvement de l'esprit ; état ou altération de l'esprit. En bref, c'est une pensée.

---

1. *Drusti*-voir, *bandh*-restreindre.

1. *Shanka*-doute ; *asura*-démon.

2. Les *Veda*, dont le terme signifie « Connaissance », est la Connaissance révélée dans un ensemble de quatre textes sacrés comprenant le *Rig-Veda*, le *Sama-Veda*, le *Yajur-Veda* et l'*Atharva-Veda* [N.d.T.].

3. Littéralement, « celui qui se ravit dans le Soi », « celui qui se réjouit, qui se repose et/ou qui est heureux en lui-même », ou une personne qui se satisfait d'elle-même, quelqu'un qui se satisfait de lui-même [N.d.T.].

4. Le *Ramayana*, « l'épopée de *Rama* », attribué à Valmiki, est avec le *Mahabaratha* l'un des grands poèmes épiques de l'Inde. Dans cette épopée, *Ravana*, littéralement « celui qui crie ou qui hurle », est le roi de (Shri) Lanka. Outre une certaine invincibilité, ce roi à dix têtes se comporte comme un tyran dont le seul désir est de dominer l'Univers en combattant les autres dieux. Lors de l'exil du prince Rama, « Celui qui réjouit », dans la forêt, il parvient à enlever son épouse Sita pour l'emprisonner à Lanka. Après une longue guerre, *Ravana* fut ensuite tué par Rama, et Sita délivrée, grâce au fidèle soutient d'*Hanuman*, le dieu-singe « aux grosses mâchoires » [N.d.T.].

5. Les *rakshasa* sont des ogres géants qui ont des formes terrifiantes et qui mangent la chair crue [N.d.T.].

6. Cinq organes de connaissance (les cinq sens) et cinq organes d'action.

7. Ils sont les deux gardes de la porte du palais de Ravana.

8. *Laksha*, « attention » ; *mana*, « mental ».

9. Celui qui fait, l'acteur [N.d.T.]

10. Littéralement, le *vritti* est un mouvement, une activité, une fluctuation ou une modification de la pensée [N.d.T.].

11. *Shesha* signifie « résidu », « reste » ou « vestige ». Ce serpent avec mille têtes est la couche et la canopée de Vishnu. Il est le roi des dragons qui symbolise les restes de l'Univers entre deux cycles de la création. Il soutient le monde pendant le cycle, vomit le feu qui détruit tout pendant la dissolution, et pendant le sommeil cosmique, Vishnu repose sur lui [N.d.T.].

12. Selon une autre histoire, un astrologue aurait prévenu que Gopichanda mourrait si jamais il rencontrait son Maître. Craignant cela, sa mère avait enterré son Maître dans une fosse pendant de nombreuses années. Mais lorsque son fils avait insisté pour le rencontrer, elle avait d'abord fait faire quatre statues à l'image de Gopichanda.

13. Nivrittinatha, « le Maître sans mouvement », ou Nivruttinath (1273-1297) était un saint marathi, poète, philosophe et yogi, initié à la tradition des Natha par Gahaninath. Il initia ensuite son jeune frère Jnaneshwar (1275-1296).

1. Ganapati, « le chef de la troupe, de la tribu », est une épithète de Ganesh, le dieu à tête d'éléphant [N.d.T.].

2. Un *sadhu* est un ascète errant. Le mot lui-même signifie littéralement « bon, bienveillant, vertueux, accompli » [N.d.T.].

1. Shankara, « Celui qui est bienfaisant », « qui apporte le bonheur », est une épithète de Shiva [N.d.T.].

2. Le nom d'un imposteur qui avait crée un timbre frauduleux, en profitant d'une faille administrative, et ce timbre a fini par acquérir plus d'autorité que le sceau du roi.

3. Ce que Sadguru Maharaj veut dire est : un jour d'éclipse, vous devez donner des choses en aumône. Ce que vous devez abandonner, ce sont ces très pauvres concepts qui ont initialement provoqué l'éclipse du Soi.

4. *Pindadaan* (*pinda* = « corps » + *dan* = « offrande ») signifie l'offrande faite pour la libération de l'âme des morts.

5. C'est-à-dire la croyance d'être le corps, l'identification au corps [N.d.T.].

6. Saint Tukaram (1608-1649) est un poète de l'État du Maharashtra qui composa de nombreux chants dévotionnels [N.d.T.].

7. Le *Jivan-mukta* est le « libéré-vivant », celui qui atteint la Libération pendant sa vie terrestre [N.d.T.].

1. Samartha Ramdas (1608-1681) est un saint et un poète de l'État du Maharashtra, surtout connu pour son texte célèbre quant à sa philosophie non duelle, le *Dasbodh*, souvent cité et commenté par Siddharameshwar Maharaj et ses élèves. La racine même du mot *bhakti* (« dévotion »), *bhaj*, signifie notamment « partager » : ainsi, avoir de la dévotion envers le Seigneur ou le Maître revient à « partager son Être », c'est-à-dire à être Un avec [N.d.T.].

2. « Si tu te détaches [de l'identification] du corps et que tu demeures en reposant dans la Conscience, dès maintenant, tu seras heureux, paisible et libre des servitudes. » (*Ashtavakra-Gita* I.4) [N.d.T.].

3. Kabir (1440-1518) est un poète, un philosophe, un musicien, un tisserand, dont la particularité est d'être à la fois hindou et soufi, aussi bien lié au vishnouïsme qu'au shivaïsme – notamment à la tradition des Natha. Surnommé le « Shakespeare indien », il est considéré comme le père de la langue hindi et est célébré autant par les hindous que par les sikhs [N.d.T.].

4. En écho, ces paroles de Shankaracharya dans *La Souvenance du Matin* : « Le matin je me souviens du Soi, Être-Conscience-Félicité, qui resplendit dans le cœur. Il est le but, le “quatrième état”, que les renonçants doivent reconnaître. Il est au-delà des trois états de veille, de rêve et de sommeil profond. Je suis cette Conscience suprême, indivisible, et non pas l'ensemble des cinq éléments. Le matin je célèbre Cela qui est au-delà de la pensée et de la parole, mais par qui la parole s'exprime. Ce que les Écritures définissent comme n'étant *ni ceci ni cela*, le Dieu parmi les dieux, le Non-né, Immuable, Suprême. Le matin je salue l'Esprit divin au-delà des ténèbres, resplendissant comme le soleil. Il est la plénitude, l'Éternel hors de qui rien n'existe, mais qui est pris pour l'Univers de la même façon que la corde est prise pour un serpent. Celui qui récite ces trois stances salvatrices, splendeur des trois mondes, tous les matins à l'aube, atteint le Suprême » (*Pratah Smaranam* 1-4) [N.d.T.].

5. En sanskrit, cette formule sacrée (*mantra*) est *Aham Brahmasmi* (*Yajurveda/Brihadaranyaka Upanishad* 1.4.10) [N.d.T.].

6. Les trois états de veille, de rêve et de sommeil profond.

7. La Déesse qui est censée rendre visite après la naissance d'un enfant pour écrire sa destinée.

8. L'épouse du Seigneur Vishnu.

9. Fabriqué à partir de bouse de vache et utilisé comme bois de chauffage.

10. Vitthala, « brique », est un aspect de Vishnu-Krishna [N.d.T.].

11. Muktabai (1279-1297) était la petite sœur réalisée de Jnaneshwar Maharaj.

12. « Le sage, maître de ses sens, est éveillé à ce qui est ténèbres pour tous les êtres. Ce à quoi tous les êtres sont éveillés n'est que ténèbres pour l'être illuminé » (*Bhagavad-Gita II.69*) [N.d.T.].

13. On retrouve la même image chez le sage Ashtavakra, le « huit fois tordu » : « Mon enfant, tu as été attaché avec la corde de l'identification au corps. Tranche-la avec l'épée de la connaissance "Je suis la Conscience". Sois heureux » (*Ashtavakra-Gita* I.14) [N.d.T.].

14. Le mot *Brahman* (√ *Brih*) lui-même signifie littéralement l'« Étendu », ou l'« Immense », pour signifier le substratum immuable et commun à tous les états et tous les phénomènes [N.d.T.].

15. Le nom est *nam* = *na* + *aham* = « Je ne suis pas ».

16. Dans le *Mahabharata*, il est écrit : « En méditant sur le nom de *Rama Rama Rama*, mon esprit est absorbé dans la Conscience. Le nom de Rama est aussi grand que les mille noms de Vishnu. » Également dans le *Padma Purana* : « L'Être suprême est appelé *Rama* pour indiquer le fait que les yogis se réjouissent dans l'éternelle béatitude du Soi qui est Pure Conscience » [N.d.T.].

17. L'*arati* ou l'*arti* est un rituel (*puja*) d'offrande du feu à une divinité, exécuté avec des mouvements circulaires, autour de l'idole [N.d.T.].

18. Maha-deva, le « Grand Dieu », est une épithète de Shiva, la Conscience [N.d.T.].

19. *Brahma* est l'un des trois grands dieux de la trinité hindoue et représente l'aspect créateur du divin. Il ne faut pas le confondre avec *Brahman*, l'Être suprême, au-delà des représentations [N.d.T.].

---

1. Dans l'enseignement de Siddharameshwar, *Vijnana* est la « Connaissance absolue », au-delà de la connaissance (*jnana*) [N.d.T.].

2. Avant le culte, un prêtre brahmane appellera ou invoquera le dieu dans l'idole, et après avoir célébré le dieu, il lui demandera de partir.

3. En écho ces paroles de Shankaracharya dans *L'Expérience directe* : « L'oubli complet de toutes les pensées, d'abord en stabilisant l'esprit dans ce qui ne change pas, puis en l'identifiant encore avec le suprême, est appelé Absorption [*samadhi*], connu aussi comme étant la Connaissance » (*Aparokshanubhuti* 124) [N.d.T.].

4. Il fait ici référence à l'une des quatre « grandes paroles » (*maha-vakya*) : « La Conscience [ou la Connaissance] est l'Être suprême [*Brahman*] » (*prajnanam brahma*), extrait de l'*Aitareya Upanishad* 3.3 du *Rigveda* [N.d.T.].

5. « En vérité, tout est le Soi Absolu. Distinction et non-distinction n'existent pas. Comment dire que "Il est" ou qu'"Il n'est pas" ? L'évidence m'émerveille. » « Comment parler d'incarné et de désincarné ? Comment parler de passion et de détachement ? La Réalité est ici dans sa véritable nature – immaculée, immuable, comme le ciel. » (*Avadhuta-Gita* I.4, VII.4) [N.d.T.].

6. Il fait ici référence au trois *guna*, aux trois qualités de la Nature ou de l'énergie manifestée qui sont présentes dans chaque phénomène, équilibrées ou en proportions différentes : la pure essence (*sattva*), force conciliatrice ; le mouvement, la passion, l'agitation, le désir (*rajas*), force active ; et l'inertie (*tamas*), force négative [N.d.T.].

7. « Ni naissance ni mort ni pensée n'existent pour toi. Ni même la servitude et la libération, le bien et le mal. Pourquoi donc pleurer, mon enfant ? Ni toi ni moi n'avons un nom et une forme. » (*Avadhuta-Gita* I.17) [N.d.T.].

1. « Tout en agissant, il n’agit pas » (*kurvannapi na karoti*) : on retrouve cette formule clé aussi bien dans la *Bhagavad-Gita* (V.7) que dans l’*Ashtavaka-Gita* (XVIII.29) [N.d.T.].

2. « Tu as été mordu par le grand serpent noir de l’égoïsme ; tu penses : “Je suis celui qui fait.” Bois le nectar de la foi : “Je ne suis pas celui qui fait.” Sois heureux » (*Ashtavakra-Gita* I.8) [N.d.T.].

3. « Celui qui se considère comme une personne (*jiva*) a peur de la même façon que celui qui prend une corde pour un serpent. La personne devient sans-peur en réalisant qu’elle n’est pas une personne mais le Soi suprême » (*Atma-Bodha* 27). « Celui qui se considère libre devient effectivement libre, et celui qui se considère attaché demeure attaché. « Ce que l’on pense, on le devient » : en effet, ce proverbe, dans ce monde, est bien vrai » (*Ashtavakra-Gita* I.11) [N.d.T.].

1. *Anubhu* signifie « faire l'expérience de » [N.d.T.].

2. Maruti, le « Souffle Divin ». Référence au dieu-singe Hanuman [N.d.T.].

3. Chitragupta – le dieu qui garde le compte des péchés et des vertus de tous les êtres.

4. Yama – le dieu de la mort.

5. C'est-à-dire de l'accumulation des mérites et des fautes au cours des existences passées et de l'existence en cours [N.d.T.].

6. « L'homme qui se réjouit seulement dans le Soi, qui trouve son contentement dans le Soi seul, n'a plus rien à accomplir » (*Bhagavad-Gita* III-17). « Par la suite, le meilleur des yogis, ayant atteint la perfection, devient libre de toutes les pratiques » (*Aparokshanubhuti* 126) [N.d.T.].

7. *Harihara* : Vishnu (*hari*) et Mahesh (*hara*) combinés ensemble pour former un seul dieu.

8. « Celui qui renonce à toute activité, qui célèbre son propre Soi, qui est libre de toute limitation de direction, de temps et d'espace, qui est partout présent, qui détruit le froid et le chaud, qui est Joie éternelle et sans tâche, celui-là devient tout-connaissant, Omnipénétrant et Immortel [*amrita*] » (*Atma-Bodha* 68). [N.d.T.].